



BIBL. NAZ.
VITT EMANUELE III

XVI

D

31

NAPOLI

XVI- D. 31

INSTITVTION
DE
L'AVMOSNE
GENERALE
DE LYON. XVI-D 31

*Ensemble l'economie & Reglement qui s'observe dans l'Hospital
de Nostre-Dame de la Char. où sont les pauvres
renfermez de ladite Aumosne.*

Reueuë & augmentée de nouveau.
CINQVIEME EDITION.



A LYON,
M. DC. XLVII.

XVI.
D.
~~31~~
31



A MONSEIGNEVR
E M I N E N T I S S I M E

Monseigneur le

CARDINAL
ARCHEVESQVE

E T

A Messieurs les

DOYEN ET COMTES
DE L'EGLISE DE LYON

MONSEIGNEVR,



*Bien que la frequente
repetition des choses les
plus agreables tombe
ordinairement dans le
degoust , & quelques-
fois dans le mépris , nous nous promettons neant-*

moins, que la cinquième Edition de l'Institution
Économique, de l'Aumône générale de cette
Ville, que nous produisons au public ne luy sera
point desagréable si elle est appuyée de l'approba-
tion de vostre EMINENCE & fortifiée
de sa protection, nous l'esperons d'autant plus
qu'entre la Sainteté de l'ouvrage, qui recueille
les curiositez des plus indifferens, cette Maison
à cet avantage de vous reconnoître pour son ve-
ritable protecteur & bien-facteur, en effet vostre
EMINENCE en a tellement favorisé le
progrez, & mis en tel estat par ses assistances
non communes, & celles de cet illustre Corps de
Messieurs les Doyens & Comtes
de l'Eglise de Lyon, qu'elle
peut se promettre de porter sa durée dans la fin
des siècles, & quoy qu'il soit bien difficile de rien
adjoûter à une économie si bien réglée & si bien
conduite par ceux qui nous ont devancé; toutes-
fois le changement successif du temps, nous ayant
obligé d'apporter quelque changement, modera-
tion, ou augmentation, en quelque chef de
ladite économie, nous nous sommes estudié de
remarquer toutes les choses, que nous avons crû
devoir estre adjoûstées ou moderées pour la rendre
plus facile & plus fructueuse aux pauvres, non
point pour ravir l'honneur de leur labeur, qui doit
passer dans l'immortalité, mais seulement pour les

les seconder , leurs actions nous seruaus d'une
claire lumiere , qui ne donne pas seulement iour
pour éclairer à leur Gloire , mais encor allumé
un ardan desir au cœur de leurs successeurs pour
les imiter , & ainsi nous auons crû ne rien oster
à leur merite , si conformans nos desseins aux
leurs , nous adionstons à leur ouurage ce que nous
estimons necessaire pour l'auantage desdits Pau-
ures , & pour la satisfaction du public : Et com-
me nous reconnoissons ne tenir la subsistance de
cette Maison , que du Ciel , & de la liberalisé
de nos Rois , nous auons crû (MONSEI-
GNEVR ,) d'estre obligé d'y ioindre les Bul-
les de nos Saincts Peres , contenant les Indul-
gences qu'il a plu à leur Saincteté eslargir de
temps en temps , en faueur desdits Pauures , qui
sont les Saincts Canaux , par lesquels Dieu verse
auec plus d'abondance , la rosée de ses graces &
benedictions sur cette Maison : Ausquelles nous
auons ioint les lettres patantes de nos Rois rem-
plies des priuileges , liberalitez , & passedroits ,
qu'ils ont charitablement accordé , pour contri-
buer plus puissamment à la subsistance d'une si
admirable Institution. Tous ces aduantages
(MONSEIGNEVR ,) sont grands &
considerables , mais ils seroient peu fructueux s'ils
n'estoient soustenus d'une actuelle vigilance , &
protection de quelques personnes de Pieté & au-

thorité, qui comme causes secondes agissent incessamment pour les progres & auancement d'une si grande œuvre : mais rencontrons ce bon-heur & nous experimentons cette verité en la personne de vostre EMINENCE par les assistances singulieres, que cette Maison reçoit tous les iours de sa bonté, & par les soins continuels de cette noble Compagnie ; dans laquelle nous rencontrons des personnes si zelés, que s'oublans de leur naissance & de leur qualité n'espargnent n'y leurs personnes, n'y leurs biens pour le service desdits Pauvres ; Nous demeurerions conuaincus d'une ingratitude signalée, si nous n'en tesmoignons nos ressentimens & reconnoissances, & si nous n'assemblions toutes les voix & tous les cœurs de nos Pauvres pour inviter le Ciel par leurs prieres de leur conseruer des si puissans & si Charitables protecteur, fasse le Ciel que vostre EMINENCE, comme le principal mobile de tous ces bien-faits en recoiue les principales benedictions & recompenses, & que nous puissions meriter par l'actuel service des mesmes Pauvres & par nos humbles respect enuers vostre EMINENCE, l'honneur de nous dire & publier.

MONSEIGNEUR

Vos tres-humbles & tres-obeissans seruiteurs
 Les RECTEURS de l'Aumône
 generale de la Ville de Lyon.



AV BVRE AV DE

l'Aumosne generale de Lyon,
tenu le Dimanche cinquième
iour de May , 1647. Auant
midy y estans.

*Nobles & sages hommes Illustre Messire Charles de Roche-
bonne Preuost & Comte en l'Eglise de Lyon , Iean Baptiste
Pianello Cheualier Conseiller du Roy Tresorier General de
France en la Generalité de Lyon , Pierre Cholier Docteur
és Droicts Aduocat és Cours de Lyon , Iean Iacques Manys
Exconsul , Hugues André S' de Fromente , Iean Meindre,
Sebastien Pelissier , François Badol , Iean Vinien, Remond
Berer , Guillaume Bonafons , Philippes Borde , Claude
Cortelle , Iacques le Iuge , Iean Ambroise Ferrary , Bour-
geois de Lyon , Receveurs & Administrateurs de ladite
Aumosne.*



Vr ce qu'à este proposé par ledit sieur
Cholier, que quoy que le liure con-
tenant l'institution & œconomie de
l'Aumosne generale de cette Ville, aye ja esté
imprimée quatre diuerses fois avec vne grande
quantité d'exemplaire , neantmoins la grande
affluance

affluance des Eſtrangers porté d'une Sainte
curioſité de voir la Maïſon de Charité , &
deſireux d'avoir un modelle de l'ordre incom-
parable qui s'y obſerve , on ſouhaite d'en avoir
des exemplaires ; Ce qui ne leur ayant pû eſtre
refuſé avec civilité, leſdits liures ont eſté diſpan-
ſes ſi liberalement , tant à eux , qu'aux Princi-
paux de cette Ville , & aux Recteurs qui entrent
& qui ſortent de charge , que les Archiues en
ſont entierement épuïſées, l'affaire ayant eſté mi-
ſe en deliberation à eſté reſolu que l'on fera im-
primer pour la cinquième fois ledit liure ſans
innoïer n'y adiouſter autre choſe , que ce que
l'experience par la ſucceſſion du temps à fait
connoiſtre eſtre entierement neceſſaire pour le
bien des Pauvres. A ces fins ledit ſieur Cholier
eſt prié de reuoir ledit liure , & y adiouſter tout
ce qui ſera iugé neceſſaire par la Compagnie
les aſſemblées, qui ſeront faiſtes pour ce ſuiect,
dans leſquels tous les Recteurs ſont priés de ra-
porter leurs memoires de ce qu'ils iugeront de-
voir eſtre adiouſté & principalement au fait de
leur Charge , & apres qu'ils auront eſté exa-
minés au Bureau ils ſeront remis audit ſieur
Cholier pour les porter dans ledit liure aux en-
droits qu'il iugera plus Conuenables , & trou-
uent leſdit ſieur Recteurs tres a propos des a
preſant d'adiouſter audit liure les Reglemens
faits

faits avec les sieurs Recteurs de l'Hostel-Dieu,
les Bulles des Indulgences octroyées par nos
Saints Peres en faueur de ladite Maison,& les
lettres patantes de nos Rois contenant les Pri-
uileges qu'ils ont accordé pour la subsistance
d'icelle : Et sera procédé à l'Impresse par le soin
& conduite du sieur Borde l'un des sieurs Re-
cteurs, qui est supplié d'y tenir la main & y faire
raporter toute sorte de diligence.



A MONSEIGNEUR
EMINENTISSIME

Monseigneur le

CARDINAL
ARCHEVESQVE

ET

A Messieurs les

DOYEN ET COMTES
DE L'EGLISE DE LYON.



ONSEIGNEUR,

*C'est vn oracle d'infailible
verité, que des trois vertus
furnaturelles la Charité est la
plus grande:veu que l'esperan-
ce est vaine sans la foy, & la
foy sans la Charité est morte. l'Esperance n'a que le desir du
Ciel,*

Ciel : la foy ne fait qu'en ouvrir les portes : & la Charité y entre, s'en approprie toutes les Couronnes , en cueillit toutes les Palmes , & en occupe tous les Sieges , tous les bonheurs du Ciel luy estans preparez : l'Esperance & la foy ne regnent qu'en la terre, l'une & l'autre cessans dans le Ciel par la vision beatifique ; & la Charité regne par tout , domine tres puissamment en la terre, & triomphe glorieusement dans le Ciel ; avec cette difference toutesfois, que au Ciel , comme en son propre domicile, elle agit souverainement, & comme en son element propre , facilement ; D'autant que les Bien-heureux y estans comme transformez en celuy, qui est la Charité mesme , par la participation, qu'il leur donne, de sa gloire & perfections divines , ils sont remplis particulièrement de son infinie bonté, laquelle leur estant non seulement connue, mais communiquée & surabondamment, il ne se peut, qu'ils ne l'aiment, comme ils l'adorent, d'une Charité toute divine , & prient incessamment pour son Eglise, le tout pour l'amour de luy: tout de mesme qu' auparauant l'ouverture du Ciel au genre humain les Anges prioient pour Ierusalem, & pour les Ville de Iuda : au lieu qu'elle ne regne en terre que par des victoires, n'y rencontrant que des resistances, la Philautie, la Thraconisme, la Vanité, l'Ambition, l'Avarice, l'Enuie, l'Impatience, le desir de Vengeance, & grand nombre d'autres Passions deregliées connaturelles à l'homme : toutes lesquelles il luy faut necessairement forcer & vaincre, auparauant que d'emporter vne seule ame. Et si bien en terre la foy insinué en l'homme par des lumieres surnaturelles la connoissance de Dieu, & la creance en ses mysteres incomprehensibles , qui est le premier bien, la base & le fondement de tous les autres ; la Charité luy fait posseder, qui est le plus grand, vnissant l'homme à Dieu par vn amour.

farnaturel, par lequel se voidant de soy mesme il se remplit
 de Dieu , & donnant la mort à sa volonté propre , il in-
 troduit en sa place celle de Dieu , laquelle viuant en luy,
 il n'est plus à soy-mesme , ains à Dieu , & pour l'amour de
 Dieu à son prochain par vne dilection pareillement surna-
 turelle , par l'effect de laquelle il l'aime , non seulement comme
 soy mesme , mais par dessus soy-mesme , se complaisant surna-
 turellement à luy vouloir & faire du bien , & l'assister libera-
 lement de ses moyens , & l'aider librement de sa personne,
 iusques au desir inclusiuement de mourir pour luy , si besoin
 faisoit. De sorte que tout au contraire de cét ancien prouerbe
 tiré de la deprauation des inclinations humaines ἀνθρώπου
 ἀνθρώπου λυγρόν, nous pouuons dire avec raison , que par la Cha-
 rité ἀνθρώπου ἀνθρώπου δίδω. De cette Charité enuers le prochain
 le principal obiet sont les pauvres , attendu que outre la qua-
 lité , qu'ils ont , de prochains , ils sont de plus aux fideles
 en consideration de membres du Fils de Dieu , qui les a lais-
 sez parmy nous , pour le représenter perpetuellement , vit en
 eux , & les repete pour S I E N S , imputant à soy mesme
 la faim , la soif , le froid , la nudité , le mespris , & toutes au-
 tres incommodités , qu'ils pourroient souffrir : de maniere que
 tout le soulagement , qu'ils peuuent recevoir , est veritable-
 ment fait au Fils de Dieu mesme : pour l'honneur duquel pour-
 tant l'on a soin des pauvres en tous les endroits du Monde,
 qui ont receu la foy ; Mais par dessus tous en cette Ville de
 Lyon , laquelle ayant esté , par vne faneur speciale de Dieu,
 faite Primatiale sur toutes celles , qui obeissent au Fils ainsné de
 son Eglise Vniuerselle: aussi il l'a choisie pour leur esire à toutes
 en premier exemple de Charité : & pour comble d'honneur , &
 de Sainteté a estimé en icelle le premier Throsne de cette diui-

*re Vertu. En effet elle y est reconnüe, elle y est honorée, elle
y commande, elle y exerce toutes ses puissances, & selon
qu'elle ordonne, le nombre de quatorze, voire quinze milliers
& plus, qui restent des pauvres eschappez, ou preseruez
du fleau de desolation, dont cette Ville de Lyon, fut si deplo-
rablement affligée pour ses pechez en l'année mil six cens vingt-
huiët, auquel temps ils excedoient dix-neuf mil, y sont tres-
charitablement secourus. L'orphelin y est adopté, le ieune
enfant instruit, la fille dotée, la vesue assistée, le vieillard
alimenté, l'invalideseruy, le nud reuestu, & le passant sou-
lagé: & nul n'y est veu mendier par necessité, ny autrement,
qu'à nostre insceu & par faimantise, laquelle mesmes y est
charitablement corrigée. Vous sçavez, M O N S E I-
G N E V R, quel bien en resulte au public, & provient
de l'entretienement de l'Aumosne generale establie en cette
Ville depuis l'année mil cinq cens trente-vn. Tous les peu-
ples, & nations, qui ont avec nous ou commerce, ou passa-
ge, le sçavent aussi, & l'admirent: & plusieurs d'entreux
ont desiré de sçavoir l'ordre, que l'on y tient, aux fins de
l'establiir pareillement chez eux, si faire se peut. Pour cette
raison, & pour éviter le reproche de n'avoir charitablement
voulu correspondre à vne si loüable intention, nous le publions
& mettons en lumiere pour vne quatrième fois par ce liure,
lequel en outre contient les principaux devoirs de nos charges
plus amplement que les precedans; à ce qu'il puisse servir à
nous mesmes, & à nos successeurs. Mais il implore la
protection de Vostre E M I N E N C E, & de Mes-
sieurs les D O T E N E T C O M T E S D E L' E G L I-
S E D E L Y O N, tant pour ne faillir au devoir,
que nous avons, de reconnoistre le Seigneur Archevesque, &*

lesdits sieurs Doyen & Comtes pour principaux bien-faiteurs
 de l'Aumosne generale, à quoy mesmes nous sommes inuitez
 par l'exemple de nos deuanciers Recteurs, que particulièrement
 pour ne supprimer dans vn silence ingrat le bien, que les pau-
 ures d'icelle ont receu iusques à present de vostre EMI-
 NENCE, soit par les frequentes visites & consolations,
 ou par les liberalités extraordinaires, qu'il a pleu à vostre
 EMINENCE leur departir; ioint qu'il nous est reuelé
 parmy les autres mysteres cachez sous les lettres de vostre nom
 (ne plus, ne moins qu'anciennement les volontés & iugemens
 de Dieu se manifestoient par les pierres precieuses d'vrim-
 ramim) que LE FILS DE DIEU VOUS A
 CHOISI POUR LES SIENS, & consequem-
 ment a voulu non seulement d'un soin vniuersel pourvoir à
 l'Eglise de Lyon premiere des Gaules par la mission de vostre
 sacrée personne pour Chef & Pasteur d'icelle, & à son Eglise
 vniuerselle par vostre promotion au rang & nombre de ses
 Princes, mais encore d'un soin particulier aux pauvres de
 cette Aumosne, ayant preneu que comme SIENS, ils vous
 seroient en perpetuelle recommandation. Et qu'en effet c'est
 par Vostre EMINENCE, qu'il a voulu clore le premier
 siecle de l'establissement d'icelle finy l'année presante, & ou-
 urir le second par elle mesme. Ce que nous asseurons tres bar-
 dement auoir ainsi esté par luy pre-ordonné au parauant la
 creation des siecles, & finalement accompli en nos iours pour
 le plus grand bien de l'Aumosne generale. Qui nous est vn
 surcroit d'obligation à vous en offrir, comme nous faisons,
 l'Institution conuenüe en ce liure avec tres-humbles supplica-
 tions de le vouloir agreer & proteger tant pour le merite de
 son suiet, que pour les marques & tesmoignages, qu'il
 porte,

porte, de nos meilleures volontez, à demeurer enuers
Vostre EMINENCE, & à mesdits Sieurs les Doyen
& Comtes

MONSIEUR

Vos tres-humbles & tres-obcissans seruiteurs

Les RECTEURS de l'Aumosne
generale de la Ville de Lyon.

Bibliothèque de Notre-Dame de la Charité
1077 Décembre 1671.



A Monseigneur
E M I N E N T I S S I M E
Monseigneur le
C A R D I N A L
A R C H E V E S Q U E
D E L Y O N,

Alfonse Louÿs Du Pleſſis de Richelieu.

A N A G R A M M E.

Le Fils de Dieu l'a choiſi pour les ſiens.

Acce



C E sacré Prelat tu dois obeïssance,

Myon: C'est le Pasteur, auquel Dieu t'a commis:
 Mechs respectueux enuers son Eminence,
 Offre luy tes deuoirs & luy soit tout soumis:

Zorrry dans les vertus, qu'aux humbles Dieu suggere,
 Vaincemen il euitta d'un Euesché les biens
 Tinn lust, & du désert Dieu l'appelle en Euchere:
 Te Fils de Dieu viuant l'a choisi pour les siens.

Or tu te vois des siens, d'autant qu'il te t'enuoye:
 <oy quel bien tu reçois de son aduenement!
 Il se rend assenré de l'imortelle ioye,
 Si tu gardes les loix de son enseignement.

Dieu luy donnant des Francs la houlete premiere
 <eilloit à ton salut, & le chargea de toy
 Pour te conduire és lieux d'éternelle lumiere,
 Te suivre c'est tenir le chemin de la foy.

Escoute de sa voix les accens salutaires,
 Ses leures ont receu l'esprit de verité,
 Si tu prestes l'oreille aux esprits refractaires
 Ils ne t'enseigneront qu'erreur & vanité.

Successor de Photin, qui les diuins mysteres
 De lean auoit apprins, il en a pleinement
 Et l'esprit & les dons. Et la foy, que tes peres
 Peceurons par ses mains, est son seul document.

Il est par le Saint Pere, & par toute l'Eglise
 Orée Prince en icelle: & à plus merité,
 Honore le sans fin. Et par son entremise
 Espere du tres-haut toute prosperité.

Ta nomination de ton Roy tres auguste
 Voignit à ses grandeurs le bon heur de l'anoir:
 Et pourtant reconnoy qu'apres un choix si iuste,
 Viure & mourir pour luy ce n'est que ton deuoir.

MESSIER



STANCES

A l'Aumône generale.

*S*uperbes bastimens qui seruez de closture
Aux pauvres autrefois errans de toutes parts,
De qui les fondemens & solides remparts
Seront d'une durée esgale à la nature.

*Vous qui seruez de table à l'aduerse fortune,
De havre aux égarez, de cloistre aux bônes mœurs,
Qui faites compatir les contraires humeurs,
Et qui nous deliurez d'une troupe importune.*

*Lieux où les affliges trouuent qui les console,
La pudeur un azyle, & la nécessité
Sa corne d'abondance hors de loisiveté,
La vieillesse son port, l'enfance son escole.*

*Puissiez-vous à iamais la teste dans les nuës,
Brauer les accidens des hommes & du sort,
Ou bien que vostre fin se console en l'effort.
Des benedictions, & clameurs continuës.*

François Goujon A.

STANCES

A Messieurs les Recteurs.

Vous de qui le souci sur ces neuf corps preside,
Qui comme autant de cieux ne meurent
que par vous,

Où ce que fut iadis errant aupres de nous
Comme en son firmament fixe & ferme reside.

Chefs d'une republique autant bien composée,
Qu'aucune que les Grecs nous aient figuré,
Où l'ordre & preuoyance au suprême degré,
Exaltent la misere autrefois mesprisée.

Par qui la liberté doucement affermie
Respire loing des coups de la necessite;
Directeurs, en un mot, par qui la pauureté
Est mise en tel estat qu'elle donne d'enuie.

Puisque l'occasion de cette dure hostesse
Vous fait abandonner le soing de vos maisons,
Dieu vueille les combler en sorte de ses dons
Que les vostres, ny vous, iamaïs elle ne blesse.

Que vostre affection à qui toute autre cede
Trouue aux pieds du grand Maistre autant
d'intercesseurs,

Que vous auez tiré de pauvres de douleurs
Qu'attire la misere à ceux qu'elle possède.

François Goujon A.

Au Louure Diuin, surnommé. CHARITE

LE saint & venerable lieu,
Qui sert aux pauvres de demeure,
A porté iusques à cette heure
Le sacré nom de l'Hostel Dieu.
Mais la diuine prouidence
A fait enfin voir aux mortels,
Qu'elle n'a point d'autres hostels,
Que la grandeur de son essence.
Posant donc cette verité,
Que Dieu fait dans soy sa demeure,
Et que l'Oracle nous assure,
Que ce Dieu n'est que charité.
Il estoit temps que dans la France
L'une des plus nobles Citez,
La rompareille en charitez,
Mit au iour cette connoissance.
L'Hostel n'estant plus de saison,
Il estoit bien plus raisonnable,
Qu'il y eut un nom tout semblable
Pour le maistre & pour la maison.

CHARITE.



INSTITVTION

& Oeconomie de l'Aumos-
ne Generale de Lyon , &
Hospital de nostre Dame de
la Charité.



EST bien sans vanité , qu'on peut
dire que cette sainte Institution
donne à la Ville de Lyon , la gloire
d'estre la plus chere du Ciel , & la
plus fleurissante de la terre : puis que
la Charité, la premiere vertu qui se
pratique entre les Anges, s'y treuve au plus haut poinct
qu'elle puisse regner parmy les hommes ; & que pour
ne voir personne en necessité dans vne si grande Ville,
remplie de citoyens & estrangers , qu'elle se peut dire
la seconde du Royaume , & l'abord de tous ceux qui
viennent d'Espagne, Italie, Sauoye, & Allemagne ; tant
pour 'entrer en France, que pour le commerce, qui la
rend l'vne des premieres de l'Europe. Il faut qu'elle
soit la plus heureuse , & la mieux policée du monde:
car bien que plus de six vingt mille personnes vivent
dans la Ville , dont la quatrième partie est née dans la

* * *

misere ; si est-ce que comme l'on void que lors que les pieds , qui sont la partie du corps humain la plus abiecte , sont malades , il y a tant de sympathie & de charité naturelle entre tous les autres membres , que le cœur , la teste , les yeux & les mains sont en des perpetuelles inquietudes a y treuver & appliquer le remede qui adoucisse la douleur, qui les blesse. De mesme il n'y a personne dans ce corps politique, qui ne compatisse , & ne contribue à la necessité & au soulagement des plus miserables : Si bien qu'encores que la vefue ait perdu tout ce qu'il semble qu'elle auoit de cher , pour ne pas mourir dans la necessité , & sous la charge d'une grande famille ; elle ne se void point pourtant delaissee dans sa desolation , & dans sa perte : l'Orphelin ne demeure iamais sans mere , ny sans nourrice : Bref il n'y a personne si miserable, qui meure dans le malheur de sa condition, faute qu'il n'y ait assez de charité & de pitié en cette Ville pour soutenir sa vie.

L'on n'entend point aussi par les ruës , & les places publiques , ny aux portes des Eglises, les cris pitoyables des pauvres , qui languissent de faim ou de maladie. On ne les void point trembler de froid , ny passer les nuits sur le paué , exposez aux vents & aux pluyes, pour ne treuver point de maison , où ils se puissent rendre à l'abry des iniures du temps , & des saisons les plus fascheuses. Les estrangers mesmes , qui passent par cette Ville , reconnoissent ses liberalitez , & les publient avec mille benedictions dans leurs Prouinces. Car outre qu'il n'y en passe point , qui soit digne de commiseration, qui ne recoiue aussi de quoy se conduire & soulager sa misere, cette sainte Institution pouvoit encoë tous les iours à la nourriture d'un nombre

incroyable de pauvres : & ce avec vne telle œconomie, & vn si bel ordre, que l'vn est aussi digne d'admiration, que l'autre est incroyable. Car comme on dit d'un excellent Peintre, qui voulut représenter la beauté d'une femme, qu'après avoir commencé son tableau par ses habits, & par la forme de son corps, il couvrit son visage ; pour faire voir que l'Art n'auoit rien d'égal aux perfections de la nature.

Aussi faut-il croire, que ce que l'on peut écrire avec tous les eloges de la Rhetorique, de ce qui est de la liberalité, de la vigilance, & de la charité des Lyonnois, & de Messieurs les Recteurs de cette Aumosne generale, n'est pas dauantage, que ce que l'on peut représenter de l'ardeur du feu dans les peintures. Neantmoins afin de faire voir au public la police, qui s'observe à la nourriture desdits pauvres, & admirer aux autres Prouinces les moyens, avec lesquels on a peu bannir la mendicité & la nécessité d'une si grande Ville : Messieurs les Recteurs, & Administrateurs de l'Aumosne generale ont voulu faire imprimer ce liure de sa sainte Institution, moins pour la rendre admirable à tout le monde, autant qu'elle l'est, que pour la faire enuier à toutes les Villes, autant qu'elle en est digne.

Il n'est presque iamais rien arriué du Ciel plus-favorable pour les hommes, qu'avec vne apparence de desordre, & de son contraire. Le salut que le Fils de Dieu redonna en sa mort à tout le monde, fut alors qu'il sembloit estre plus proche de sa ruine, parmy les eclipses & tremblemens de terre. Et les tables de paix ne furent données à Moyse, que parmy des esclairs & des tonnerres.

Ce qui a aussi donné les premiers commencemens

à vne Institution si sainctement establie en la Ville de Lyon, pour en bannir la pauureté & la misere, ne fût qu'une grande famine, qui y suruint l'an mil cinq cens trente-vn & aux Prouinces circonuoisines, & si extreme, que la mesure de blé, qui ne valoit auparavant que dix sols, ne se pouuoit auoir pour vn escu, ny pour aucune somme. Ce qui fit, que les Prouinces circonuoisines, pour se descharger d'une telle misere, remplirent quantité de batteaux de leurs pauures affamez, & les exposerent à l'auanture sur les riuieres du Rhosne & de la Saosne, sans autre guide que de cette prouidence diuine, laquelle n'abandonna point cette miserable flotte, la fit aborder dans Lyon. A cette arriuée inopinée, & à vn si miserable spectacle le peuple accourant sur les ports, on reconnut que s'estoient des pauures affligez, qui tendoient les mains criers ; *Nous mourons de faim, Messieurs, secourez-nous.* Et quoy qu'avec raison on leur pouuoit deffendre de descendre dans la Ville, puis que la famine y estoit tres-grande ; neantmoins les Lyonnois ayans pitié de tant de pauures miserables, & demy-morts de faim, les receurent à bras ouuerts : & n'y auoit celuy, qui ne fust bien aise d'en auoir dans sa maison quatre ou cinq : & ceux qui en auoient le plus grand nombre s'estimoient les plus heureux. On remarqua que les petits enfans de la Ville embrassoient les estrangers qui estoient de leurs aages : & s'ils auoient du pain à la main, ils leur donnoient, comme si des long-temps ils se fussent cognus : & les presentoient à leurs pere & mere, les prians de les vouloir receuoir à leur maison. A cette merueille, quoy que la charité des Lyonnois fust desia toute portée à soulager les estrangers, cette action neantmoins estant prise pour bon augure, on de-

libera

libera de mettre promptement la main à l'œuvre pour la nourriture des pauvres : & pour ce suiet furent choisis dans la Ville huit notables Bourgeois , pour sonder les volontez des principaux. Le Clergé offrit de contribuer à vne partie de la despenſe, & protesta que pluſtoſt qu'une œuvre ſi charitable demeurast ſans eſtre exécutée , il vendroit ſes Croix & calices. A cét exemple chacun donna liberalement pour vne ſi ſainte despenſe. Les pauvres eſtrangers, en nombre de huit mille, ſans conter ceux de la Ville, rangez en cinq endroits de la Ville furent nourris depuis le vendredy dix-neufième May , mil cinq cens trente-vn , iusques au Dimanche neuſième Juillet enſuiuant , qu'on commença à moisſonner , & que les bleds eſtoient rabaiſſez de deux tiers. Les eſtrangers ſe retirerent en leur païs , apres auoir receu vne bonne aumosne , donnant mille Benediſtions à la Ville de Lyon , qui les auoit ſi charitablement aidez & ſecourus.

Telle fut l'entrée triomphante que la charité fit dans la Ville de Lyon , ou eſtant arriuée , elle y print ſa demeure, comme dans vn autre Ciel. De façon que ce qui ſe dit du Lyon ſur les autres animaux, ſe peut dire à bon droit de la Ville de Lyon : *Vicit Leo de tribu Iuda* : y eſtabliſſant ſon ſiege principal, où elle a touſiours regné, & regnera, comme le genie & tutelaire de la Ville.

Après donc que les pauvres eſtrangers ſe furent retirez dans leurs Prouinces, ceux qui dans la Ville auoient eue ſoin de leur nourriture , ayans rendu compte de l'argent qu'ils auoient amasſé pour ce ſuiet , fut trouué que le tout payé, il reſtoit encor quelque ſomme d'argent de bon. Il fut reſolu que l'on continueroit les diſtributions aux neceſſiteux de la Ville, avec le meſme

soin & ordre que l'on auoit dans l'extreme famine
nourry tant d'estrangers: & que pour cét effet on choi-
siroit huit notables Bourgeois, qui en auroient la
charge. Et afin de pouuoir s'assembler vne fois la se-
maine pour entendre les plaintes des pauvres, & pour-
uoir à leurs necessitez, on establit vn Bureau au Con-
uent de S. Bonauenture. Les pauvres se trouuoient le
Dimanche au quartier de la ville, qui leur estoit destiné
pour receuoir l'aumosne d'argent, ou de pain, selon leur
necessité. Ce bel ordre a tousiours continué depuis, &
encore que plusieurs belles Institutions se soient avec le
temps relaschées; neantmoins dans Lyon, la charité se
ya de iour en iour perfectionnant, & avec vn tel hon-
neur & gloire pour la Ville, que l'on peut dire avec
verité, que c'est vne des merueilles du monde. Ces
grands bastimens qui ont esté dressez en vn quartier de
laditte Ville, appellé Bellecour, pour enfermer les pau-
ures de la Ville, ausquels l'industrie, les forces, & les
moyens manquans, & ne pouuans viure de la distribu-
tion qui leur est faicte, & pour empescher la quemande-
rie, sont retirez dans cét Hospital, que l'on nomme
nostre Dame de la charité, situé en vn des coins de la-
dite place de Bellecour, où ils sont couchez, vestus,
chauffez & nourris avec vn soin & æconomie si admi-
rable, que ce que l'on en peut escrire, n'est rien au re-
gard de ce qui s'y pratique: Car dans cette Maison
l'on n'y void point la confusion, qui est ordinaire par-
my de milliers de personnes ramassez: mais l'ordre y
est gardé, comme dans vne Religion bien réglée. Les
pauures ne s'employent à autre chose, qu'à louer Dieu,
le prier pour la santé du Roy, & pour ceux qui leur font
du bien: & à leur travail qui n'est pas excessif, ains pour
seule

seulement empêcher l'oïsiueté. La pauureté ne ressent plus l'incommodité qui la trauailloit : car les Recteurs, qui en ont le soin, par leur grande vigilance, pouruoient à tout ce qui leur defaut. Chacun est bien aise de participer à cette benediction & de pouuoir vaquer au seruice des pauures. Ce que les Recteurs font avec tres-grand zele, employans leurs moyens avec vne grande franchise, seruans les pauures avec vne grande assiduité, veillans incessamment au bien & auancement de cette Maison. Et se remarque entre eux vne sainte emulation & ialousie à qui tesmoignera plus d'affection au seruice des pauures, & leur aura plus procuré de bien pendant deux ans qu'ils sont en charge, comme se verra par la suite de ce discours.





D. E.

LA FONDATION DE L'HOSPITAL DE NOSTRE-DAME de la Charité pour renfermer les Pauvres.



E fut vne hardie, mais Saincte & glorieuse resolution, que celle qui fut prise les années mil six cens treize, & mil-six cens quatorze, par Messieurs les Recteurs de l'Aumosne generale de Lyon, de renfermer les pauvres, qui pour estre tous reduits à vne extreme necessité, & ne pouuoir gagner pour l'entretien de leur famille, ny estre nourris suffisamment des distributions qui se faisoient desja en cinq diuers quartiers, estoient contraincts de mandier parmy la Ville, & de se rendre si importuns aux Eglises, que quelque despenſe que l'on fist pour le soulagement de la misere publique, & quelque soin que chacun rapportast, pour en bannir la mendicité, il estoit du tout inutile. Et par ce qu'en cela il estoit à craindre, que ce genereux dessein ne fust étouffé par quelque desordre: C'est pourquoy apres l'auoir communiqué, & tiré le consentement de tous les Corps de la Ville, confirmé par les parentes de sa Maiesié, on choisit la maison de S. Laurens, hors la porte S. George, (bastie par cette illustre famille de Gadaignes) que l'on garnit de toutes choses necessaires pour la nourriture & entretien des pauvres, de l'un & l'autre sexe.

A.

auec vne telle diligence, qu'en peu de temps on y peut receuoir plus de cinq cens pauvres.

Ce bel ordre ne fust pas si tost estably en cette maison, qu'elle fut l'azile de tous les miserables, dont elle fut incontinent remplie, & la Ville par ce moyen purgée de feneans, & exempte de leur importunité. Car apres auoir fait publier des deffenses tres-expresses, à peine de châtiment rigoureux, à toutes personnes de mandier dans la Ville : ceux qui estoient surprins mandians au preiudice des deffenses, estoient conduits par les bedeaux hors les portes, s'ils estoient estrangers, apres leur auoir neantmoins donné de quoy se pouuoir retirer de la necessité que s'ils estoient habitans, qui ne deuoient pas ignorer ces defences, ils les representoient dans ledit Hospital, pour y estre renfermez & chassiez, conformément aux defences, ainsi qu'il se pratique encores auourd huy.

Mais pour reuenir à l'establissement de cét Hospital, parce que la quantité des pauvres, qui se presentoient pour y estre enfermez, surpassoit ce qu'il en pouuoit receuoir, ioint que ce n'estoit qu'une maison empruntée : on resolut d'en bastir vn plus spacieux, pour lequel on choisit la place dans Belle-cour, & on acheta des fonds de plusieurs particuliers, lesquels depuis ont esté affranchis par actes.

Les premiers fondemens en furent iettez par Messieurs les Archeuesque, Comtes & chapitre de Lyon, qui ont fait bastir l'Eglise : les autres corps de ce bastiment ont esté construits aux despens de feu Monseigneur d'Halincourt, & de plusieurs honorables familles & particuliers de la Ville, qui par cette insigne charité ont eternisé leur memoire dans celle de la posterité, & dans le liure de Vie.

Mais c'est vn effet admirable de la prouidence de Dieu, qu'en moins de six années l'on aye veu trois grands bastimens parfaits, & huit moyens y aboutissans, garnis de meubles & de toutes choses necessaires à l'usage des hommes, & occupez par douze & treize cens pauvres, qui y habitent. Et peu de temps apres la paneterie, les fours, les granges à bois, la launderie, les maisons & boutiques pour les tailleurs d'habits, cordonniers, tisserans, charpentiers, maçons, beniers : les cabanes ou petites maisons pour y sequester ceux qui ne peuuent comparir dans les chambres & communitez des autres pauvres : comme aussi pour loger ceux qui se treuuent suspects de quelques maladies communicables, pour les espreuuer quelque temps. Et depuis quelques années ont esté baltz les greniers à bled des plus beaux de la France. L'æconomie est establie auec vn ordre tant admirable, que dans cette Maison les pauvres citoyens n'y sont pas moins soigneusement secourus, que les Bourgeois dans leur

leurs maisons : & la Ville par ce moyen deliurée de la desolation publique , & de l'importunité des pauvres , qui languissent ailleurs de faim & de maladie. D'où l'on peut encore iuger quel fut le soin & la vigilance des Recteurs , qui en ce temps en auoient la charge : car il faut auoüer , que d'auoir reduit tant de personnes ramassées en peu de temps , avec vne telle police , il faut qu'il y ait encor eu vn zele & vne industrie nompareille en ceux qui l'ont entrepris , outre l'assistance diuine. On verra par le discours suiuant l'œconomie , qui s'observe dans cét Hospital : & ce à quoy chaque Recteur se doit employer pour le seruice des pauvres.

*De l'œconomie , qui s'observe dans l'Hospital de
Nostre-Dame de la Charité, où sont les
pauvres renfermez.*

Pour auoir le soin de tant de milliers de personnes , qu'il faut que l'Aumosne generale nourrisse , le nombre de seize Recteurs ne suffiroit pas s'ils n'estoient tous remplis d'un saint zele , & d'une tres-grande charité : Mais Dieu benit tellement leur dessein & leur trauail , qu'il est suffisant pour pouruoir à la necessité d'un si grand nombre : & ce qui est de plus considerable en cette sainte Institution , c'est l'œconomie , qui s'observe dans l'Hospital des pauvres renfermez dans lequel ils sont à present iusques au nombre d'environ quinze cens , nourris , chaussez , couchez , & vestus aux despens de l'Aumosne : Et pour ce suiet sont choisis six Recteurs du nombre de seize , qui ont le soin particulier de pouruoir aux necessitez de la Maison , sous la direction neantmoins du corps de l'Aumosne : lesquels se doivent rendre plus suiuis à leurs charges , quoy que les autres Recteurs ne soient exempts pour cela de veiller au bien des pauvres , & de visiter souuent l'Hospital : voire mesme se sont portez iusques là , que de resoudre de visiter ledit Hospital tous les iours , matin & soir , tour à tour , les vns apres les autres , & par ordre , & tous generallement tous les premiers Lundys de chaque mois : Ce qu'ils font à present avec tel zele , & delaissement de leurs affaires propres , qu'aucun d'iceux Recteurs ne s'en dispense , qu'avec vn tres-legitime empeschement.

On distribüe à ces six Recteurs l'œconomie de la maison , en sorte que l'un à le soin des manufactures des foyes , rubaneries & autres ouurages , que l'on enuoye de la Ville pour faire tra-uailer les pauvres. Aux autres on donne la charge de leur

nourriture, chaussure & chauffage, & le soin de leurs habits: comme aussi des ameublemens & choses nécessaires dans l'Hospital, des linges & blanchissage, de mettre les garçons & filles à Maître, tenir le controolle de ceux qui sont receus, ou congediez de ladicte Maison.



DE



D E
LA CREATION
ET NOMINATION
DES RECTEVRS
de l'Aumosne.

CHAPITRE PREMIER.



C'EST vne verité certaine confirmée par l'experience, que la bonne, ou mauuaïse fortune d'une si grande Maison ne depend que de la prudence, vigilance & charité de ses Directeurs, qui les portent à s'oublier eux mesmes, & à n'espargner ny santé, ny biens pour trauailler incessamment à l'vtilité des pauvres : Suiet, pour lequel tous les ans & toutes les Dimanches auant la S. Thomas vingt-vnième Decembre lesdits sieurs Recteurs s'assemblent au Bureau de ladicte Aumosne, à deux heures de releuée, pour proceder à l'Eslection & Nomination des nouveaux Recteurs, ils choisissent des personnes bien renommées, sans reproche, affectionnées au bien desdits pauvres, & qui ayent moyen de les secourir, & faire les auances nécessaires pour leur nourriture & entretien, pour estre subrogez au lieu & place des anciens, qui ont seruy pendant deux ans. A cét effet s'estans tous portez dans l'Eglise pour inuoker le S. Esprit de leur inspirer ceux qui peuuent estre plus plus propres pour le seruice desdits pauvres, par vn *Veni creator*, qu'ils font chanter publiquement aux filles de la musique, ils retournent audit Bureau, où estans, celuy qui preside en ladicte compagnie, exhorte ceux qui procedent à ladicte Nomination, de ne nommer que

des personnes mediocrement auancées en aage , & d'environ quarante ans. Et le matin du iour de laditte Nomination s'assembleront lesdits Recteurs , pour faire la proposition de ceux qu'ils desireront nommer en leur place, aux fins que l'on reconnoisse s'ils sont de la qualité requise ; Chacun de ceux qui doiuent sortir, escrit en vne feüille de papier trois personnes d'égale qualité , & marque celuy qu'il veut choisir avec vn trait de plume: ainsi des vns aux autres en la mesme façon. Ce n'est pas que la Compagnie soit obligée de suiure le choix desdits trois nommez , s'ils ne sont de la qualité & probité requise; mais comme chacun contribue, à son possible à bailler des bons successeurs , il arriue peu souuent difficulté en ce rencontre. En apres celuy , qui preside au Bureau ayant reconnu ceux qui ont le plus de voix , l'eslection en est faite : & de ce acte est redigé par le Secretaire. Mais par ce que les sieurs Preuost des Marchands & Escheuins de laditte Ville , qui sont les Recteurs primitifs de l'Hostel-Dieu , du Pont du Rhosne , & qui doiuent pouruoir aux Recteurs dudit Hostel-Dieu, pourroient nommer les mesmes qui auroient esté creez , Recteurs de laditte Aumofne : pour obuier à cetter confusion, deux des anciens Recteurs de laditte Aumofne , ont accoustumé d'en faire le rapport au premier Consulat de l'Hostel de Ville.

Cette nomination ainsi faite , tous les Recteurs se portent ensemblement dans les maisons de ceux qui ont esté nommez, pour les feliciter par la bouche dudit President , de leur Nomination, & les prier de l'accepter: ce qui ne se refuse iamais : parce que tel refus, s'il n'estoit fondé dans vne cause notoirement legitime , donneroit atteinte à la reputation de celuy qui auroit esté esleu , lequel par ledit refus seroit suspect ou d'un défaut de charité , ou du mespris d'une si loüable & si sainte Institution , qui seroit suffisante de le noter parmy les personnes de reputation.

Le Dimanche auant les Roys , tant les Recteurs anciens qui doiuent sortir , que ceux qui doiuent demeurer , distribuent les charges à la pluralité des voix , tant pour ceux qui doiuent demeurer, que pour les nouueaux, suiuant la capacité d'un chacun. Et pour mieux assigner lesdites charges , ils sont ordinairement priez par le President au Bureau , de bien penser à laditte distribution, de considerer les forces & capacité de ceux sur lesquels ils iettent les yeux , à cause de l'importance de la distribution. Et l'on a reconnu qu'il est beaucoup meilleur d'ordonner desdites charges auant l'instalation des nouueaux Recteurs , que de la faire apres pour obuier aux differens , qui pourroient suruenir.

Le iour que les nouueaux seront instalez , les anciens qui doi-

uent sortir, sont chargez de se porter aux maisons desdits nouveaux pour les conduire au Bureau de ladicte Aumosne; & ayant fait donner des sieges ausdits nouveaux, les anciens prennent leur seance ordinaire, pour prendre congé de la Compagnie, avant que subroger lesdits nouveaux en leur place: Et pour tesmoigner par eſtet, leur zele & charité, ils aumosnent ausdits pauvres, ſuiuant leur volonté & ſelon qu'ils ſont poussez de charité, laiſſans par ce moyen vne bonne odeur de leurs noms, & vn exemple de bien faire à leurs ſucceſſeurs.

Eſt à remarquer que les anciens Recteurs, à la reſerue des trois Preſidens, Exconſuls, & Treſoriers de la Maïſon, remontent & ſ'auancent chacun de coſté, qu'il a tenu pour auoir les premieres places par deſſus les nouveaux: Iceux prennent en apres leurs ſeances: & icelles vne fois priſes doiuent eſtre continuées à l'aduenir: Et ſ'il ſuruenoit quelque difficulté ſur lesdites ſeances, elle ſera decidée ſur le champ, par la pluralité des voix de ceux qui reſteront en la Compagnie.

Du deuoir du Recteur Eccleſiaſtique.

CHAPITRE I.

LE Recteur Eccleſiaſtique, pour la qualité & dignité de ſon rang, preſide ordinairement au Bureau, reſcueille les voix & opinions ſur les choſes à delibérer; neantmoins ſa voix n'eſt contée que pour vne.

Il doit eſtre accompagné de douceur, de pieté, d'humilité, de charité de zele, & d'affection au ſeruice des pauvres. Et d'autant plus que la profeſſion & le rang qu'il tient dans vne Compagnie ſi honorable, le rend plus conſiderable; auſſi doit-il taſcher de ſurpaſſer tous les autres en vertu & bon exemple.

Il ſe doit employer aux occasions, qui ſe preſentent, & ſecourir les pauvres en leurs neceſſitez avec vne grande affection, & particulierement lors que l'on fait les queſtes pour eux.

Doit eſtre plus aſſidu à ſa charge qu'aucun autre Recteur, & auoir vn ſoin particulier, que les pauvres ſoient inſtruits à la pieté; ſ'informer ſouuent des maîtres, & maiſtreſſes qui les gouvernent, ſi les pauvres viuent dans la modeſtie & le reſpect qu'ils doiuent. & ſ'ils frequentent ſouuent les Sacremens, ſ'ils entendent la Meſſe & ſ'occupent aux exercices de deuotion: & faire chaſtier ceux qui contreuient en quelque choſe.

Doit ſouuent viſiter les Hôſpitaux des pauvres renfermez, entendre avec patience leurs plaintes, taſcher d'y apporter le remede,

mede , & en conferer au plustost avec le Recteur , qui en a la charge particuliere.

Ne doit rien ordonner , qu'il ne l'aye proposé au Bureau : car encores qu'il aye l'honneur d'y presider : ce rang neantmoins ne luy donne autre droit que de proposer les affaires , recueillir les voix sur icelles , & incliner à la pluralité des opinions.

Que s'il est constitué en l'ordre sacré de Prestre , il doit le plus souuent qu'il pourra , celebrer le S. sacrifice de la Messe , en la presence des pauvres , leur administrer la sainte Communion : car le pauvre ne peut que ressentir vne extreme consolation de receuoir la viande spirituelle de la main de celuy , qui a le soin de luy pouruoir la corporelle : & le public en demeure grandement edifié.

Que si quelques pauvres honteux s'adressent à luy pour représenter leur misere : Il les doit escouter avec patience , & rechercher les moyens de les soulager : les doit visiter , consoler & assister.

Il aura soin particulier de recommander le secret à toute la Compagnie de tout ce qui se passe dans le Bureau : comme aussi le silence & attention aux propositions , & resolutions , qui se font sur tous les affaires : les exhortera de se rendre assidus , & estant dans le Bureau , de n'en point sortir que pour des causes nécessaires & vrgentes. Et au cas qu'il y eust quelque demesse entre eux ; il taschera de les réunir , & les rendre bons amis , auant qu'il se separent.

De l'Officier du Roy.

CHAPITRE III.

DEpuis l'institution de l'Aumosne generale, nos Roys consecutiuelement y ont fait des grands biens, tant par priuileges particuliers, qu'ils ont oſtroyez, que par plusieurs pensions, qu'ils y ont données. C'est pourquoy il est raisonnable que leurs principaux Officiers voyent le ben ménage que l'on y garde : l'ordre obserué en la distribution des aumônes , & l'employ des deniers , qui prouiennent du reuenu de ces aumônes : afin que par ce moyen aussi , lors que quelque occasion se presente en leur Compagnie, ils soient émeus d'auantage à procurer le bien des pauvres : & en l'absence du Recteur Ecclesiastique il preside au Bureau.

Il veillera particulièrement aux affaires , pour recommander les procez des pauvres en iustice, & fera tenir la main à l'execution :

tion des iugemens qui interviendront en leur faueur : & prendra garde aux oſtrois & conſeſſions , qui ſont accordées par nos Roys en faueur deſdits pauures : & les fera renouueller de temps en temps, ainſi qu'il iugera neceſſaire.

De l'Advocat.

CHAPITRE III.

L'Advocat eſt choiſi entre ceux , qui ont bonne reputation, & ſont mieux verſez aux affaires ; afin que par ſon aduiſ & conſeil les deliberations du Bureau , dans lequel il a l'honneur de preſider en l'abſence de l'Eccleſiaſtique , & de l'Officier du Roy , ſoient priſes & executées : & les procez & differens qui ſurviennent de iour à autre tant en demandant que defendant conduits & pourſuiuis avec tout deuoir , raiſon & diligence.

Il eſt auſſi tenu de prendre garde en toutes les audiences aux cauſes qui ſe plaident, où l'aumosne a quelque intereſt, ſoit pour les peines ſtipulées aux contrats & compromis applicables aux pauures, ſoit pour les legats contenus aux teſtamens, dont l'on demande la lecture, & publication en iugement , afin d'en requerrir la condamnation au profit des pauures , contre les heritiers nommez en ces teſtamens , & chargez d'en faire le payement aux pauures.

Doit auſſi prendre garde aux ſubſtitutions , auxquelles l'Aumosne a intereſt, & encore aux amandes que l'on adiuge au profit de l'Aumosne, & du tout en tenir memoire, pour en faire ſon rapport au premier Bureau, afin que celui, qui tient les liures, le mette en note , & que le Treſorier pour en auoir le payement puiſſe faire toutes les diligences & pourſuittes , quand le cas y eſcherra.

Et d'autant qu'il y a pluſieurs perſonnes, qui viuent des diſtributions de l'Aumosne , ou ſont renfermez dans l'Hospital de Noſtre-Dame de la Charité, de qui les biens ſont detenus induement , ou en conteſtation : il eſt tenu de ſ'informer du tout, prendre leurs cauſes en main, defendre leurs droits, & les aſſiſter de bon conſeil : le tout gratuitement , ſans eſperance d'autre recompenſe que du Ciel.

Et pour ſoulager ſa memoire, il eſt expedient, qu'il tienne un quarnet, dans lequel il fera note & regiſtre de toutes les cauſes & eſtat d'icelles dependantes de laditte Aumosne , des enfans orphelins & renfermez : & de temps en temps il notera ce qui aura eſté fait & ordonné en icelles. De meſme il ſe

fera remettre vn estat des parties ou pretentions qui sont deuës, afin que pour en faciliter le prompt recouurement, il pouruoye par son aduis & Conseil aux difficultez qui s'y peuuent presenter & par ce moyen tout ce fera avec vne plus prompte expedition, & le solliciteur de laditte Aumosne & son adioint, rendus plus diligens & assidus pour la poursuite desdites causes & recouurement desdites parties & pensions deuës. Finalement il a vn soing particulier de conseruer les tîtres & papiers de l'Aumosne, de les faire mettre en leur rang & ordre: continuer l'inuentaie que ses deuanciers Recteurs ont commencé. Et quand l'on a besoin de quelques pieces, luy mesme prend la peine de les deliurer, & en faire charger celuy, à qui il les remet. A ces fins il à l'vne des clefs des Archiues, & du lieu, où lesdits papiers sont conseruez.

Fera tous les ans vne reueuë generale, des papiers de laditte Aumosne dans les Archiues pour en marquer les deficit: les fera remplir & prendra garde que les poursuittes necessaires se fassent, que l'on ne laisse perir les instances & prescrire les actions. Et pour la plus grande facilité il aura deux bilans des debtes actifs & passifs; l'vn pour les debtes du costé de fourniere; & l'autre pour les debtes du costé de S. Nizier: lesquels il depouillera toutes les Dimanches dans le Bureau avec les solliciteurs ausquels il fera rendre compte de tous les affaires qu'ils auront fait pendant la semaine.

Il aura vn estat ou memoire de tous les procez indecis soit en demandant ou defendant: aux fins que le Bureau soit informé des poursuittes & diligences desdits solliciteurs, qui seront obligez de voir ledit Aduocat, de deux en deux iours du moins, pour receuoir ses ordres en tous les affaires, qu'ils executeront promptement & diligemment.

Sera tenu vn liure de copie des lettres, qui seront dressées par ledit Aduocat, & retirera celles qui seront adressées à la Compagnie, apres que lecture en aura esté faite audit Bureau, aux fins de faire les responses ausdites lettres suiuant les ordres, qui luy en auront esté donnez.

Dressera tous les contrats importants, & procurera les reconnoissances de toutes les pensions, ou du moins en fera passer des quitrances authentiques pour obuier aux prescriptions; examinera, verifera & arrestera les estat des frais & vacations qui seront deuës aux Officiers employez en Iustice, au benefice de laditte Aumosne, & aura vn soin particulier de conseruer souuentefois avec l'Aduocat de l'Hostel-Dieu, afin de viure avec l'intelligence & vnion qui doit estre entre ces deux corps, comme entre deux sœurs germaines.

Et parce que bien souuent pour recouurer les droits appartenans

tenans à laditte Aumosne , comme rentes , substitutions , & autres deuoirs , ou bien pour se deffendre il conuient communiquer des titres , lesquels estans engagez en la suite des procédures peuuent s'égarer en les sortant des Archiues : ledit Aduocat sera tenu s'en charger sur le liure tenu à cét effect , & iceux liures fera extraire , avec parties , pour seruir au procez , & tost apres remettra les originaux ausdites Archiues.

Sortant de charge au bout de deux ans , il doit remettre les papiers , dont il se treuve chargé au Bureau ; ou à son successeur , & en demander sa descharge : comme aussi il doit donner des memoires de tous les procez , pendans & indecis , de l'estat d'iceux , & de ce qu'il iugera à propos y estre fait , & de tous les autres affaires importans de la Maison , esquels il conuient trauailler : & d'iceux memoires en fera deux copies , l'une pour son successeur , & l'autre pour estre veüe par toute la Compagnie sur le Bureau , afin qu'on puisse mieux veiller ausdits affaires.

*Du Recteur , qui à l'intendance des bastimens ,
des Hospitaux & autres maisons , qui
sont dans Lyon , dependantes de
l'Aumosne generale.*

CHAPITRE IV.

LE Recteur , qui à l'intendance sur les bastimens , est ordinairement Exconsul , c'est à dire , qu'il doit auoir esté Escheuins : & tient le quatrième rang dans le Bureau , & preside en l'absence des susdits , & a l'un des sieurs Recteurs pour Adioint à sa charge , qui est celui , qui a le soin des aneublemens de l'Hospital , de Nostre-Dame de la Charité.

Il doit voir de temps en temps , s'il manque rien aux couuerts des maisons , afin que lors qu'il y aura des égouts , il donne ordre , qu'ils soient promptement recouverts , par les maisons , qui sont dans ledit Hospital de la Charité : & prendre garde de faire les autres reparations necessaires aux bastimens.

Il aura le roolle de toutes les maisons de laditte Ville , qui dependent de laditte Aumosne , tant de celles , qu'elle

possède en propriété , que de celles qui appartiennent à ses adoptifs & renfermez. Il les visitera de trois en trois mois, ou plus souvent s'il est de besoin , pour mettre ordre qu'elles ne se ruinent, faute de quelques petites reparations, lesquelles il doit faire faire. Et quand il aura veu , qu'elles auront été bien faites, les payer à leur iuste valeur : Et quand il fera faire des reparations permanantes aux fonds desdits adoptifs , il les fera porter sur le grand liure , & dans le compte particulier desdits adoptifs.

Il prendra le memoire de celuy qui tient les liures de tous les loüages des maisons , pour prendre garde en quel temps ils seront expirez : lequel memoire il sera tenu de bailler au Bureau ; au mois d'Octobre auparavant , pour les maisons qui seront a loüier à la S. Jean d'apres ; & en Auriil pour celles, dont les termes finiront à Noël : afin que chaque Recteur puisse s'instruire pour trouuer encherisseurs, avec l'escriteau, qui sera posé ausdites maisons : & quand l'on aura treuvé des personnes, qui voudront entendre ausdits loüages, le particulier Recteur sondera leur demiere intention, & puis tous ensemble seront inuitez de se treuuer au Bureau à mesme iour , où se donneront les paroles , s'arrestera le marché , & se passera le loüage , & non ailleurs : & sera delaisé à celuy , qui fera la condition meilleure des pauvres, & qui sera estimé le plus soluable & commode pour l'entretien & vsage desdites maisons.

Le mesme s'observera pour passer les prix-faict des reparations extraordinaires , ou quand il faudra bastir de nouveau: afin que la Compagnie en ayant deliberé , ou appelé des Maistres , ausquels on baillera les prix-faicts , on bastisse au rabais , à meilleur marché qu'on pourra.

Pendant qu'on trauaillera aux prix-faicts des bastimens , le Recteur , ou son adioint visitera l'œuure vne fois le iour , ou du moins de deux en deux iours , pour voir si on y trauaille avec diligence , & conformement aux prix-faict, qui en auront esté donnez.

Et d'autant que l'Aumosne à quelques maisons par indiuis avec Messieurs les Recteurs de l'Hôtel-Dieu du Pont du Rhofne ; il sera nécessaire de les aduertir , lors qu'il y aura quelques reparations à faire, afin de passer les prix-faicts avec eux : & que les frais , qu'on y fera , se payent par moitié. Il en sera fait de mesme pour les relouages desdites maisons. Et pour mieux faire lesdites reparations , il fera promission en temps commode de tuilles, carreaux, & autres materiaux necessaires.

Lors qu'il passera les loüages des maisons despendantes de laditte Aumosne , il fera faire vne sommaire description par le Secretaire de la Maison , avec les locataires de l'estat
de

des bastimens , de toutes les fermetures , & de toutes les choses qui se peuuent enleuer : aux fins que lesdits inquilins les rendent en mesme estat.

*Du Tresorier , ou Receueur de laditte
Aumosne generale.*

CHAPITRE V.

LE soin principal du Tresorier , consiste en la recherche exacte des sommes deuës à l'Aumosne , soit pour loüiages de maisons, arrerages des pensions, dons, legs, amandes, ou autres causes : car s'il n'yse de diligence & preuoyance au recouurement de ces sommes , & autres casuelles , elles se peuuent perdre par la longueur du temps , ou se rendre de difficile exaction, qui apporteroit necessité , & empescheroit les fonctions principales de l'Aumosne, qui consistent principalement au soulagement des indigens , & nourriture des pauvres honneux : & faut bien preuoir à ce que telle charge importante soit conseruee a vn personnage zelé , & qui aye le temps, & la commodité d'y pouuoir vaquer soigneusement.

Lors que le Tresorier entre en charge, celui qui tient les liures, est obligé de luy bailler vn bilan extraict, du grand liure contenant les debiteurs & crediters, & tout ce qui est deub à l'Aumosne , & ce qu'elle doit en quelque façon & maniere , & pour quelque cause que soit : afin que par ce moyen estant certain de tout, il procure le payement durant son temps.

Faut qu'il sçache que tout ce qui est donné ou adiugé aux pauvres sans autre restitution , doit estre partagé par moitié avec les sieurs Recteurs & Administrateurs de l'Hosiel-Dieu du Pont du Rhosne ; mais quand le don est fait à l'Aumosne generale de Lyon, ou à l'Hospital de Nostre-Dame de la Charité où de la Charité, ou de Sainte Catherine : l'Hosiel-Dieu n'y participe point.

Doit tenir vn liure , dans lequel il faut qu'ils escriue tous les iours tout ce qu'il reçoit : & doit noter distinctement de qui , comment, & pour qu'elle cause , & faire signer ceux, desquels il receura : & à faute de sçauoir signer, le faire signer par vn autre comme tesmoin, ou en tout cas, par le Secretaire de l'Aumosne : afin qu'en rendant son compte cela ne luy puisse estre debatü, ny mis en controuersé.

Il tiendra encor vn autre liure , où il escrira aussi iournelle-

ment tout ce qu'il aura payé pour l'Aumosne par mandement & ordonnance.

Ne doit payer aucune chose pour l'Aumosne sans mandement & ordonnance faite au Bureau, en l'assemblée des autres Recteurs: & doit retirer quittance au pied du mandement: afin que sans controuerse ce qu'il aura payé, luy soit alloüé rendant son compte.

Excepté les gages qu'il payé aux bedeaux, à la fin de chacun mois: car rapportant quittance signée du Secrétaire, elle est alloüée sans mandement, attendu que ce sont gages ordinaires.

Doit payer & acquiter tous les mandats qui luy sont faits par le Bureau de ladicte Aumosne, pour toutes choses généralement, tant pour la vie, vestemens, meubles, bailimens desdits Hospitaux, que pour le bled, & argent qui se distribüent tous les Dimanches aux cinq distributions generales de la Ville: comme aussi il paye les pensions & rentes que ladicte Aumosne doit.

Doit auoir ordinairement vne des clefs des Archiues de ladicte Aumosne: & doit estre soigneux que lors que l'on en tire quelques papiers, le liure de matricule, qui est dans icelle, en soit chargé, afin qu'il ne s'égare aucunes pieces: & lors qu'on les rapporte en descharger le liure de matricule.

Luy doit estre remis à la fin de chacune année, ce que les sieurs Recteurs, qui ont la direction de l'Hospital de Nostre-Dame de la Charité, où sont les pauvres enfermez & les filles adoptiues, auront receu des manufactures, qui se font dans ledit Hospital, & en chargera son compte.

Doit rapporter tous les Dimanches au Bureau, vn compte de debit & credit, afin de voir la despense qui se fait par chacune semaine, & quels deniers il peut auoir de reste entre ses mains, pour estre employez où la necessité est plus grande: ou plustost pour voir dequoy il est en auance: car il luy est tousiours deub, à cause du grand nombre des pauvres, & de la grande despense, qu'il conuient faire: & ce compte est apres remis entre les mains de celuy qui tient les liures, pour rapporter chacune partie à son ordre.

Si quelque difficulté se presente en sa charge, il en doit faire ouuerture à l'assemblée, pour y estre delibéré, & suiure ce qui y aura esté resolu & ordonné.

Sortant de charge apres deux ans, il doit faire dresser son compte en bonne forme, & trois mois apres le presenter au Bureau, & en bailler copie. Et ce fait il requerra iour luy estre prefix & ordonné, pour proceder à l'audition, examen, & closture de son compte pour en prester le reliqua. Ce qui se fera avec ceux, qui seront commis pour cela, qui en apres en feront leur rapport au Bureau, pour estre procedé à son entiere descharge. Ce

fait

fait on remettra l'original avec toutes les pieces iustificatiues, pour estre mises aux Archiues, afin d'y auoir recours quand besoin sera.

Que s'il luy restoit encor apres entre les mains quelques titres contractz, memoires, ou papiers concernans l'Aumosne; il les rendra de bonne foy aux Recteurs.

Et finalement il est obligé, de donner toutes les instructions necessaires au Recteur, qui est de nouveau esleu pour estre en sa place, afin d'exercer avec plus de facilité & certitude ce qui dépend de cette charge. A l'effet dequoy il fera dresser vn liure au net des pensions, louiages, legats, dons, & debtes deubs à laditte Aumosne : & ce en debit. Et par contre il fera sur iceluy creditours ceux qui ont payé; & ceux qui n'ont payé debiteurs: les raisons seront deduites du manquement de payement, & ce qui est necessaire d'y faire par voye de Iustice, ou autrement: le tout par l'aduis & conseil de l'Aduocat Recteur: ce qui seruira d'un grand éclaircissement aux sieurs Recteurs, particulièrement au Tresorier. Et sera necessaire que ledit liure soit reiteré & refait à neuf de quatre en quatre ans, pour le bien de laditte Aumosne.

Et d'autant que bien souuent l'on rachete le principal des rentes foncieres & volantes, qui seruent de patrimoine à laditte Aumosne: voire qu'il peut arriuer des occasions tres-vtiles aux pauvres de vendre de leurs maisons & fonds seruans d'auancement à autrui, & qui sont en ruine: le zele des Tresoriers de laditte Aumosne a esté si grand, que par deliberation du vingt-troisième Ianuier mil six cens trente-trois, il a esté arresté, que les deniers procedans desdits rachats & alienations, seront receus par ledit Tresorier, qui en fera les profits iusques à ce que lesdits principaux soient remployez en autres rentes, ou acquisitions de fonds: ce qui se fera dans six mois, si plustost faire ne se peut. Et pour ses auances il ne prend iamais aucuns interets.

Et afin que ledit sieur Tresorier ayt pleine instruction de tout ce qui se passe dans les affaires, seront les solliciteurs obligez de le voir souuent dans sa maison, pour receuoir les ordres de ce qu'ils auront à faire pour le recouurement des debtes, aux fins d'en faire les poursuittes necessaires suiuant l'aduis de l'Aduocat: & ne leur sera permis de retirer les debtes, que sous la quittance dudit Tresorier, & non autrement.

Aura vn soin particulier, que les aumosnes & distributions des deniers appelez passades, se payent fidèlement aux portes de la Ville: lesquelles ledit Tresorier remboursera de temps en temps sur les billets, qui luy seront remis: & en apres luy sera fait mandat certificatif par le Bureau, de tous les payemens, qui auront esté par luy faits.

Seront

Seront obligez tous les Recteurs, qui retireront des deniers des manufactures & autres émolumens, les remettre és mains dudit Tresorier de trois en trois mois, pour en descharger leurs comptes, & aucun Recteur ne sera receu à demander mandat pour le remboursement des sommes par luy auancées, qu'au preallable il n'aye donné son compte, & qu'il n'aye esté arresté & controllé par ceux qui auront esté commis par ledit Bureau, & en outre registré sur le liure de copie de compte, pour estre en apres rapporté sur le grand liure.

Tiendra ledit Tresorier vn estat, ou memoire contenant les noms de tous ceux, auxquels les boëttesauront esté distribuées, pour en faire retirer les deniers de six mois en six mois, & en charger ses comptes : & seront les solliciteurs tenus de rapporter l'estat de tous ceux qui auront esté priez de quester par les Eglises, ou dans les maisons, aux fins que l'on puisse verifier si toutes les questes auront esté rapportées : & comme ledit Tresorier à vne clef des archiues avec ledit Aduocat, il prendra garde que nul entre dans icelles, qu'ils ne soit accompagné de deux Recteurs.

Du Recteur, qui a la charge des bleds.

CHAPITRE VI.

LE Recteur, à qui la charge des bleds, moulins & fours est commise, doit faire sa prouision de bled en temps & saison commode, afin que par sa faute & negligence les pauvres n'en puissent souffrir. Autrefois, & lors de cette premiere institution trois ou quatre mille asnées suffisoient ; maintenant il en faut six mille asnées. Il doit faire achapt du plus beau bled, qui se puisse trouuer, encor qu'il soit plus cher ; car il y a plus de ménage, que d'achepter du moindre : par ce que le beau bled rend plus de poids & est plus sain pour les pauvres enfermez : lesquels faisans peu d'exercice pourroient tomber malades, s'il y auoit du seigle dedans, ou quelques mauuais es herbes.

S'il se presente occasion d'en achepter, il le doit faire scauoir aux autres Recteurs, & en porter la montre au Bureau, où il se prend resolution du prix, que l'on en doit payer : & en outre la Compagnie luy donne pouuoir d'auancer quelque chose d'auantage, & remet le tout à sa prudence, pour ne perdre l'occasion de l'achapt desdits bleds. Iusques icy l'on a reconnu que les bleds de Bourgogne bien conditionnez estoient plus à profit, que ceux de Bresse, & de Dombes ; à cause qu'ils ne sont si nets que ceux de Bourgogne.

Dans

Dans le marché qu'il fait, il doit retenir d'ordinaire vn pour cent de don, & de plus le voyage rompu, qui se trouue sur toute la quantité qu'il achapte à la fois, soit grande ou petite. Le voyage est de trois bichets, qui est demie asnée, dans lesquels manquant vne pleine main de grain, le voyage est acquis aux pauvres, comme voyage rompu.

Il faut que le Recteur qui a cette charge charge, fasse tenir quelqu'un pour luy dans le batteau, pour voir si le bled ne changera point de qualité au milieu, ou au fonds, autre que celle qu'il a veu au dessus: car encore que l'on fasse tout ce qui est possible pour y prendre garde; il se peut neantmoins trouver des personnes de mauuaise foy, si accoustumées à tromper, qu'il n'y a point de vigilance, qui éuite leur subtilité. Il est aussi nécessaire d'y estre, pour voir mesurer les bleds, afin que la mesure se fasse bonne, & qu'au dernier voyage le sieur Recteur sçache dire, s'il a esté complet, ou non: & tenir les mesureurs & portefaix en leur deuoir: qui sont en tel nombre, quand on les laisse faire, que le vendeur & l'acheteur ne peuvent tenir compte, tant de confusion il y a: il aura pareil soin, lors que lesdits bleds seront conduits par charrettes és greniers de la Charité.

Il est plus nécessaire neantmoins que le Recteur soit en personne au grenier, pour receuoir les grains, & en tenir le compte avec le vendeur, qu'au batteau, pour plusieurs raisons, qui sont utiles pour les pauvres, comme reconnoistront ceux, qui en personne seront cette charge, & qui pourront en cela prendre instruction de ceux qui ont fait auant eux laditte charge.

Le bled étant deschargé, ledit Recteur en apporte le compte au Bureau suiuant, & sur sa requisition est fait mandement au Tresorier de laditte Aumosne, pour payer la somme, à quoy il se monte: & par le billet est marqué le prix & la quantité du bled, qui a esté receu, & ce qu'on a eu de dorf: afin que sur le mandement on puisse controller le compte, que ledit Recteur donne à la fin de sa charge. D'où vient qu'il doit tenir liure, & dans iceluy escrire la quantité de bled par luy achetée, le iour, le prix, & le nom du vendeur.

Il faut aussi que le mesme Recteur visite souuent les bleds, & les fasse remuer, pour empescher qu'ils ne s'eschauffent: ce qui arriue souuent, & particulierement depuis la fin d'Auril, iusques à la fin d'Octobre, & à cause de ce l'on se sert ordinairement de deux hommes, qui n'ont autre soin qu'à les remuer & vanner, auxquels on paye dix deniers pour asnée, & lors qu'il y en a vne grande quantité, l'on en employe iusques au nombre de six, lesquels on renferme dans le grenier iusques au soir,

aux fins qu'ils ne puissent estre accusez d'aucun diuertissement, & qu'ils ne seruent de pretexte aux domestiques, qui auroient dessein de les diuertir.

Le bled estant vanné, le Recteur fait appeller le musnier, pour le luy deliurer à mesure & poids : & pour ce suier il faut qu'il y soit en personne pour le bien des pauvres. Il y a vn mesureur ordinaire, à qui l'on paye vn sols dix deniers tournois par asnée. L'on mesure en presence du musnier, & met on à part la vingtième asnée : de sorte que s'il se mesure cent asnées, l'on en retient cinq plus ou moins, afin de peser seulement lesdites asnées, pour sur icelles calculer tout le reste. Et si tant est qu'elles soient differentes de poids, l'on adiouste les cinq, & apres l'on prend la cinquième partie du tout, & de ce qui en reussit, l'on s'en sert pour compter sur le mesme pied : & le musnier s'en rend debiteur sur son liure, pour en rendre compte au mesme poids, estant en farine, excepté le don de deux liures pour asnée, qui luy sont accordées pour le dechet.

On le fait debiteur en bled net, & fait on tare pour les sacs & cordes à peser, dix liures pour chaque pesée : & de mesme quand le boulanger reçoit les farines. Et pour plus grande facilité pour lesdites pesées, il faut que tous les sacs soient de mesme contenuë, & de six bichets chacun.

Toutes les semaines, il faut qu'il fasse vanner cent asnées bled froment pour le moins, les donner au musnier : & que tousiours il y ait dans le magazin des farines cent asnées, afin que lesdites farines soient reposées, quelque temps auant que les employer. Et comme vne fois cela est estably, la suite en est facile, pourueu que le Recteur visite souuent la farine & le moulin : car il se trouue des musniers, qui encores qu'ils soient obligez à tout ce qui est necessaire, ne font neantmoins le deub de leur charge : c'est à quoy le Recteur qui en a le soin, a le plus de peine.

Et d'autant que le moulin, où se moult le bled pour la nourriture des pauvres, appartient à l'Aumosne generale : il faut faire inuentaire de tout ce qui est au moulin, & en charger le musnier au dernier de son bail, & le visiter souuent autrement l'on feroit beaucoup de frais aux pauvres.

Quand le musnier rend les farines, ce doit estre dans vne chambre à part, où elles demeureront dans les sacs quelques iours, pour apres les peser toutes avec le boulanger, qui en fait creditre le musnier sur son liure, & en donne vn billet semblable au Recteur, qui a la charge, pour en faire debiteur, & creditre le musnier. Et ces billets sont de la mesme quantité que le bled, qui a esté deliuré, & qui doit contenir le poids : afin de voir sur chaque deliurance le man-

que

quement: lesquels billets obligent le boulanger aux farines. On tient ledit boulanger debiteur conforme au billet, & par contre creditur des pains qu'il deliure suiuant les billets du Recteur qui a la charge tant de la nourriture des pauvres enfermez dans la Charité, filles de Sainte Catharine, que de celle des enfans de la Chanal, & pour les cinq distributions qui se font dans la Ville comme il se peut voir par les comptes, qui en sont rendus.

Les pains qui se mangent dans l'Hospital de la Charité, & qui sont coupees à portions, doiuent estre des grands pains pesans de vingt-quatre à vint-cinq liures: lesquels se pesent par celuy qui a la charge de les couper, & en fait recepte suiuant le billet du Recteur, de soixante pains par iour, plus ou moins, selon le nombre des pauvres: & conforme à iceluy billet l'on donne credit au boulanger, lequel tient vn liure, où il en fait autant escrire.

Les pains pour les distributions, qui se font aux pauvres de la Ville, doiuent estre du poids de trois liures, ou de six, ou de douze: mais comme il est impossible de faire le poids si iuste, qu'il ne surpasse: à cause que l'on commande au boulanger, que le pain soit plustost trop pesant que moins, particulièrement ceux de trois & de six liures, qui se donnent aux distributions: parce que s'il s'en trouuoit quelque leger, le pauvre auroit suiet de se plaindre. C'est pourquoy il est reueu que le Recteur, qui a cette charge, se reueu tous les ~~dimanches~~ matin à cinq, ou six heures, à la paneterie ou quelqu'un pour luy, pour faire quatre pesées des pains susdits: sçauoir trois de cinquante pains, pesant chacun six liures: & vne de cent pains de trois liures. Lesquelles pesées d'ordinaire sont d'vne, deux ou trois liures tant plus que moins pour cent, plus fortes qu'il ne faudroit à leur poids ordinaire: c'est pourquoy il en doit faire creditur le boulanger: ce qui se fait, afin que sur le total des distributions, & pains de douze liures de l'auance, qui s'y treuve, on puisse le tout calculer avec assurance, & le tout par la preuue du peu.

Il faut que le Recteur, qui a cette charge, fasse fournir des preuues, pour sçauoir ce que les farines rendent en pain, & du moins de trois en trois mois: & rapporte l'estat au Bureau. Cela sert pour tenir le boulanger en son deuoir: comme aussi d'instruction à celuy qui doit succeder à sa charge.

Et afin que les distributions, qui se font tous les Dimanches matin, soient fournies de pains, qui sont necessaires, le Recteur fait cinq billets, vn pour chaque distribution, & mande aux Recteurs, qui en ont la charge, de receuoir du boulanger la quantité de pains, qu'ils ont proposé estre necessaires le Dimanche precedent. Lesquels apres les distributions faites, les Recteurs se trouuans au Bureau en font la reduction, & rapportent le billet audit

Recteur, & font le receu au bas d'iceluy, marquans la quantité des pains qu'il faut pour le Dimanche suiuant & consecutiue-ment le mesme Recteur fait d'autres billets pour la quantité des pains qu'il desire : & l'on fait creditur le boulanger, semaine par semaine.

Tous les Dimanches les Recteur assemblez en leur Bureau, le Recteur, qui à la charge des bleds, & de fournir les pains, leur presente vne feüille ; où est noté le nombre des pauvres enfermez dans l'Hospital de la Charité, d'une semaine à l'autre : & la quantité du pain bis, qui s'est mangé dans laditte maison : & encores du pain blanc, qu'on fait cuire, & dispanse pour la nourriture des enfans, & personnes vieilles, & malades : lequel nombre par communes années est de douze à treize cens pauvres ; & la quantité de pain bis, de treize à quatorze mille liures, & trois mille liures de pain blanc pour chaque semaine.

Il faut aussi que le susdit Recteur, fasse provision en temps deub d'environ quatre vingts milliers de fagots de chesne pour chaque année pour les fours : laquelle se fait avec vn marchand de bois pour vne ou deux années : & au prix que l'on aura conuenü, on fait obliger le marchand, pour scrüir le temps, qu'il aura promis : & dans son obligation est spécifiée la qualité, & quantité de bois, qu'il doit fournir.

En suite de ce Recteur sortant de sa charge apres deux années, doit rendre vn liure en compte double, où est l'entrée des bleds és greniers, la sortie d'iceux mis au moulin, & la reception des farines, la deliurance des pains sortis d'icelles, la vente des estappes, & du reprin, la reception des deniers prouuenans des pains gastez, qui se leuent des chambres, où les pauvres mangent : comme aussi la despense, qu'il faut qu'il fasse pour ferrer les grains aux greniers, les faire remuer, vanner & mesurer : comme aussi la despense, qui se fait autour du moulin & four. Son liure estant dressé & remis à deux Recteurs pour le verifier, selon le rapport, qu'ils en font, on luy en donne descharge.

Il est assez aisé à voir que laditte charge est de plus penibles, voire la plus importante, à cause du grand amas de grains, qu'il conuient faire. Et pour mieux ménager le prix desdits grains, Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins par acte consulaire mis aux Archiues (*sous le numero onze, au chap. des titres vniuersels*) ont ordonné, que les Commis des portes, & aux chaiffes seront tenus toutes les semaines de bailler audit Recteur, le memoire & l'estat de la quantité du bled, qui entrera dans la Ville : & d'autant que lesdits Commis le peuuent negliger, lesdits sieurs Preuost des Marchands, & Escheuins, seront priez de temps en temps d'enioindre à leurs Commis laditte denoncia-
tion : le tout à la diligence dudit Recteur.

L'on

L'on a remarqué par experience que les fagots de saule & verne sont meilleurs & plus propres pour les fours, que toute autre sorte de bois. C'est pourquoy le Recteur, qui à la charge desdis fours, en doit faire la prouision en temps deub : aux fins qu'il ne soit contrainct d'acheter d'autres fagots, d'une autre qualité qui seront beaucoup plus chers, & qui ne seront pas si profitables pour ledit vsage.

Il aura encore soin d'arrester tous les ans les comptes avec le musnier, & estans arrestez, il les presentera au Bureau, & les fera registrer sur le grand liure, & prendra garde de faire renouueller son bail vn an, ou six mois auant qu'il expire aux fins que l'on puisse auoir le temps pour en choisir vn autre, au cas que-celuy qui sera estably, ne serue fidelement, ou qu'il rapporte des difficultez à l'execution de son contract.

Du Recteur qui tient les liures.

CHAPITRE VII.

DEpuis l'institution de l'Aumosne, l'on a tousiours tenu liures de tout ce qui en depend : Et la charge en est commise à celui que l'on reconnoit plus experimenté, afin qu'il tienne les liures avec tel ordre de compte double, que chacune partie soit rapportée, comme il conuient, sur le grand liure, de la vision & lecture duquel, & de l'exercice de cette charge, qu'il sera tenu de faire pendant les deux années de son Rectorat, il taschera de tirer telle instruction des affaires de laditte Aumosne, qu'il puisse aux occasions donner prompte, & veritable raison & esclaircissement des difficultez, qui se peuvent presenter, mesme sur plusieurs parties payées & acquitées par laditte Aumosne, & sur la demande de plusieurs mandats, qui se font au Bureau d'icelle.

Et comme la plus grande charge des affaires depend de la recepte & de la despense faite par le Tresorier, il doit estre soigneux à chaque Bureau de retirer du Tresorier le compte abrege de sa recepte & despense, pour le coucher au grand liure, avec tel ordre, que chaque partie aye son rencontre, & que exhibant le grand liure, l'on y puisse voir plus facilement chaque compte en bon estat. Sur lequel liure il dressera de six en six mois bilan, & estat de tous les affaires de laditte Aumosne, pour le bailler au Tresorier, & Aduocat, afin que suiuant iceluy il procure la recepte de ce qui sera deub.

Et parce qu'il est tres-important pour le bien de laditte

Aumosne que les liures soient tenus en telle sorte, qu'il n'en mes-aduienne. & qu'on n'en reçoive quelque preiudice & des-plaisir: Il doit faire, en tant qu'il se peut, les escritures de sa main propre: & à défaut de ce, tenir vn homme capable pour escrire ce qui sera necessaire sous luy, & en sa presence, & sans qu'il puisse, ou doive transporter lesdits liures hors de sa maison, pour les faire tenir par gens à gage, ou autrement.

Et quand audit liure, il le représentera de trois en trois mois au Bureau, afin que chacun voye l'estat d'iceluy: & au bout de chaque année il doit tirer le bilan, & inuentaie general, le rapporter au Bureau pour faire que tous reconnoissent quel fonds ils ont pour l'entretenement des pauvres, & pour suruenir aux occurrances & neccesitez, qui peuuent aduenir pendant le temps de leur administration.

Du Recteur, qui a la charge des manufactures dudit Hospital.

CHAPITRE VIII.

CEluy qui a la charge des manufactures, doit auoir le soin de procurer, que les pauvres ayent suffisamment des foyes, pour s'occuper, afin qu'ils ne demeurent dans l'oisiuete, qui n'engendre que des diuisions parmy toute multitude.

Et quand il les reçoit, il en doit accorder du prix avec ceux, qui les donnent, au plus grand auantage, qu'il pourra pour les pauvres.

Il doit les reconnoistre & prendre garde, si le poids y est, afin qu'il en puisse rendre le compte assuré: & que, s'il y en auoit d'auantage, les pauvres ne soit frustrez de leur traual.

Ce qu'estant fait, il doit voir ceux qui en ont besoin: & en distribuer à chacun, selon qu'il iugera à propos, donnant vn billet du poids, où le nom du marchand, auquel elle appartient, soit escrit.

Et quand il en distribuera aux enfans, qui peuuent tra-uailer sous le nom de deux femmes, qui les gouuernent: il doit auoir le soin de les voir souuent, n'estans lesdits enfans employez au deuidage, qu'afin de les faciliter à pouuoir plustost estre employez par les Maistres de la Ville. Que s'il reconnoist qu'ils ne soient propres pour l'art de la foye: il les doit changer, & en mettre d'autres; & ceux qu'il a osté,

il les doit employer a faire des costes, lacets, ou aiguillettes, attendant qu'il se presente' occasion de les employer a quelque autre vacation.

Pour les pauvres de la Maison , excepté les gens vieux , les inualides, & les enfans, qui n'auront atteint l'age de huit ans, ils seront occupez a quelque trauail, & particulièrement au deuidage de soye.

Et pour cet effet le Recteur aura soin toutes les semaines deux ou trois fois, pour le moins, de faire vne reueuë par tout: afin de prendre garde, que les soyes soient bien deuידées, & netoyées, & que ceux, qui les deuידent, ne fassent trop de bourre. Comme aussi aux visites , qu'il fait par la Maison , voir s'il y a quelqu'un qui soit oisif, afin de l'occuper.

Ne s'occuperont lesdits pauvres a autre besongne, qu'à celle, qui leur aura esté baillée par celuy, qui en aura la charge,

Les soyes estans deuידées , il faut que ledit Recteur les reçoie, & qu'il mette à part la bourre , & le nombre des roquets que chacun rend sur le billet , lequel il mettra avec les roquets.

Les pesées des deuידereffes estant paracheuées sur les moulins, le Recteur aura vn soin particulier de les reconnoistre , ou faire reconnoistre en sa presence : tant pour faire chastier celles, qui auront fait manquement en leurdite pesée , que pour obuiuer aux abus, que pourroit commettre le molinier, soit en distribuant, ou receuant lesdites pesées.

Et encor que tous les pauvres soient obligez de trauailler avec affection , au profit de la Maison , dans laquelle ils sont nourris ; neantmoins s'ils n'auoient esperance d'en tirer quelque profit, ils iroient fort lentement en besongne: C'est pourquoy le Recteur leur doit payer le quart du profit, qu'il retire de leur trauail.

Et d'autant que la plus part desdits pauvres, apres auoir receu leur pesée de soye , ne se soucient d'y mettre la main, pour la trauailler, sinon quand il leur plait, ce qui retarde bien souvent la reddition des comptes, & par consequent apporte du preiudice aux marchands, à qui elles appartiennent, qui pour cét effet pourroient perdre l'affection d'en faire fabriquer : Ceux desdits pauvres , qui garderont la liure de soye plus de quinze iours, outre qu'ils seront priuez du quart, qui leur vient pour le deuידage, seront encor chastiez, s'il y eschoit.

Aduenant qu'aucuns desdits pauvres demandassent leur congé , pour aller en seruice , ou autrement , ne leur pourra estre ostroyé par le Recteur , qui en a la charge, ou par l'oeconome de son ordre , sans en auoir aduertý le Recteur desdites fabriques : & que premierement ils n'ayent

n'ayent paracheué la pesée de soye , qui leur aura esté baillée par le molinier , si faire se peut : & qu'ils ne luy ayent rendu compte des outils , qu'il leur aura liuré pour cét effet.

Y ayant nombre de pesées receuës , il les met dans des paniers , chacune à part avec son billet : & dresse vn compte au marchand du contenu en chaque panier , tant des roquets , bourre , que soye : lequel est escript sur vn liure , qu'il doit porter , quand on rend lesdites soyes , afin que ceux , à qui elles sont , ayans veu & reconnu ledit compte , en fassent le receu. Ce qui sera en cas , qu'on vouldust faire deuider pour les marchands de la Ville.

Il faut aussi , qu'il retire de celuy , à qui on aura porté ladicte soye , autant de roquets vuides , qu'on en aura porté de couuerts , ou du moins qu'il escriue sur son liure ce qu'il en donnera.

Les parties estans finies & renduës , il faut qu'il dresse vn compte faisant distinction de la bourre , afin que de ce qui restera de net , il en retire le payement.

Pour ce qui concerne les moulins à soye , il faut que ledit Recteur aye soin particulier , qu'ils ne demeurent vuides , soit par faute de marchandise , ou à cause de ceux , qui deuident : & qu'il vöye aussi que les soyes soient bien conditionnées , de bonne qualité , & aisées au trauail , tant pour le deuidage , que pour le molinage. Il procurera sur tout d'auoir des filages raconis , ou autres à retordre en organcin : parce que lesdits filages sont de prompte expedition , & tiennent garnis lesdits moulins : & auant que lesdites soyes greges & filages soient distribuées pour deuider , il faut que ledit Recteur aye vn particulier soin , à ce que triage en soit fait , & les pesées bien assorties ; scauoir la grosse soye ensemblement , & ainsi de la moyenne & de la fine : afin que lesdites soyes soient de bon apprest , & bien molinées. De toutes lesquelles marchandises il rendra bon compte , & tirera ce que le molinier doit auoir pour sa part.

Ledit Recteur payera le Samedy de chacune semaine les deuideurs & deuideresses : car si l'on differe d'auantage à leur faire payement , il se donneroit à vn payement trop d'argent : ce qui leur causeroit vn desordre , & vne negligence pour quelques iours.

Il doit estre continué en la charge desdites manufactures pendant les deux années de son Rectorat , sans qu'il puisse faire trauailler dans ladicte Maison pour son compte particulier , sinon qu'il ne peut trouuer des soyes ailleurs. Et quand il accordera du prix des manufactures avec ceux qui bailleront de la marchandise , il ne doit , s'il peut s'arrester au prix ordinaire de la Ville , ains en doit traiter à plus-haut prix , tant à cause que les marchands

chands ont plus de seureté de leur marchandise, & plus prompt expédition d'icelles, estans travaillées en laditte Maison: & outre ce les maistres moliniers de la Ville, auront moins de sujet de se plaindre:

De plus il aura le soin, à ce que ledit molinier tiennne les apprentifs conformément aux reglemens des maistres moliniers; à prendre toutesfois de ceux, qu'on trouuéra en ladite maison plus propres pour laditte vacation.

Le Recteur ne permettra que les soyes, & autres marchandises, qui seront portées en icelle, pour y estre manufacturées, soient distribuées aux ouuriers, & lesdites soyes retirées par ledit molinier, qu'apres qu'il les aura reconnus, & treuué le poids d'icelles conforme au poids porté pour le billet, qu'il en aura fait.

Tous les mois il payera les gages aux Officiers de la maison.

Pour les petites fabriques, elles seront receuës & distribuées par celuy de la maison, à qui le Recteur en aura donné la charge, avec lequel il faut qu'il arreste compte, & verifie la depense & recepte, qu'il aura faite de trois en trois mois, luy entrant le quart, qu'il aura payé pour les manufactures, & luy payer son gage de six en six mois.

A la fin de l'année ledit Recteur doit dresser vn compte general de tout ce qu'il a receu pendant l'année; le tout par ordre, avec la depense: & s'il se treuve quelque chose de reste, le remettre au Tresorier de ladite Aumosne.

Et d'autant que depuis quelques années l'on a introduit la manufacture de Rubanterie dans laditte maison; dans laquelle l'on employe les enfans de laditte Aumosne tant de l'un que de l'autre sexe: pour lesquels on travaille à obtenir des lettres patentes du Roy, contenans la permission de faire des apprentifs audit art: le Recteur, qui a le soin des manufactures desdites soyes, sera encore chargé de celle de la rubanterie: Et apres auoir fait rendre compte des ouurages au Maistre, qui a le soin de laditte manufacture, il rapportera ledit compte au Bureau tous les six mois, pour estre registré sur le grand liure, aussi bien que celuy des manufactures desdites soyes: Et en sera le procédé remis es mains dudit Tresorier, pour en tenir compte.

*Du Recteur qui a la charge de la nourriture des
pauvres enfermez dans l'Hospital de
Notre-Dame de la Charité, appelé
la menüe despense.*

CHAPITRE IX.

LE Recteur qui a cette charge, est obligé de se treuver dans la maison la veille des iours, qu'on y nange de la chair, sçavoir le Dimanche, Lundy, Mardy, Mercredi, & leudy : & aller dans la cuisine sur les deux heures apres midy, pour voir, si la chair, que donne le boucher, est bonne & bien receuable : la bien faire peser, & escrire la quantité, qu'on en prend, sur le liure dudit boucher, & sur vn autre qu'il tient pour seruir de controrolle.

Tous les Lundys, le rolle des personnes, qui sont dans la maison, sera donné audit Recteur, par lequel il apprendra la quantité des pauvres qu'il y a, & leur qualité : afin qu'il prenne plus ou moins de chair pour leur nourriture.

On prend ordinairement trois quarts de liure de chair pour chacun des pauvres : laquelle estant cuite, & les o-leuez, ne revient qu'à la moitié : laquelle neantmoins avec vn potage, qu'on leur donne au disné, est suffisante pour leur nourriture : on la leur donne froide, parce qu'on la coupe beaucoup mieux pour les portions.

Les malades, les petits enfans, & les vieillards, que l'aage a reduits à quelque incommodité, sont nourris avec plus de soin par ledit Recteur, qui leur fait donner en place du bœuf que les autres mangent, du mouton, ou du veau, selon la saison, & du boiillon sur les sept à huit heures du matin comme aussi à chacun deux verres de vin par iour.

Et encore que tous les autres de la maison mangent du pain de pur froment, & du plus beau, qu'on peut trouver ; Il fait neantmoins donner à chacun de ceux cy vne liure & vn quart de pain blanc, & plus, s'ils en ont besoin, en consideration de leur aage, ou infirmité. Et afin que le Recteur, qui a la charge des bleds, farines, & reprin ne soit troublé au compte qu'il tient, de ce que les farines doiuent rendre, on prend ce pain d'un boulanger de la Ville, qui est vn ménage, qu'on a experimenté estre plus profitable à la Maison, que d'y cuire du pain blanc.

Et parce que la propreté est grandement requise pour la conservation de la santé, & que les pauvres produisent ordinairement de l'infection : tous les Lundys, l'on distribue à chaque corps de logis quatre balais, avec commandement exprez, qu'on tienne bien net par tout, sur peine de punition. En quoy il doit estre grandement exat de veiller où l'on manque.

Le Lundy ledit Recteur donne à toutes les nourrices, qui sont dans la Maison, de la farine suffisamment, pour faire de la bouillie à leurs enfans, pour toute la semaine : & tous les iours il doit auoir le soin de faire bailler vne mesure de laiët tenant vn bon verre pour chaque enfant, & du sel, pour assaisonner la bouillie. Le laiët se paye de la S. Martin à Pasques vn sol six deniers ; & de Pasques à la S. Martin vn sol seulement.

Il doit aussi distribuer ce iour là les chandelles necessaires à la Maison, scauoir pour ceux, qui trauaillent à la foye, quand c'est de sa longue, vne chandelle chaque iour pour deux femmes : & quand c'est de la petite, de quatre en quatre vne : & autant de Festes qu'il y a en la semaine, d'autant moins il en donne.

Le Recteur qui a les manufactures en charge, assiste à cette distribution, pour eüiter que d'autres personnes, que celles qui ont de ladicte foye, n'en prennent. Cette distribution se fait seulement depuis le premier Octobre, iusques au vingt-cinquième Mars : & s'il en faut pour le moins vingt-cinqtaux.

Il doit donner pareillement ce iour là des chandelles aux tailleurs, cordonniers, coupeurs de pain, & portiers, & encor pour le souper des enfans. Et bien que ce fust le meilleur ménage de donner de l'huile que des chandelles ; neantmoins la consideration, que l'on fait, est que les pauvres estans, pour la pluspart, mal propres, & mal adroits, verseroient l'huile sur leurs habits, & peut estre sur leur ouvrage, qui causeroit vne perte notable aux Marchands, qui donnent à trauailler cette marchandise. On ne donne point de chandelle à celles qui filent, & font la coste : parce qu'elles valent plus, que leur trauail ne scauroit rendre de bénéfice. Il faut que ledit Recteur, à cause de la grande quantité de chandelles necessaire, fasse provision de bon suif, en bon temps, & les fasse faire dans la Maison, outre qu'elles en seront meilleures, il y aura encore beaucoup à espargner.

Tous les iours il donne au Cuisiner quatre liures d'huile de noix, pour garnir les deux lampes, qui sont en chacun des baux, pour y esclaire toute la nuit, afin de faire, que les pauvres, qui se leuent en ce temps, puissent facilement retrouver leur chambre. Il diminue ladicte quantité à mesure que les iours croissent.

Et d'autant qu'on a remarqué, que sur le Printemps il arrive des maux de bouche aux petits enfans, desquels on attribue la cause au peu d'exercice, qu'ils font, ou à ce qu'en hyuer quelquesfois ils mettent rostir leur pain sur les charbons ; ou à la crudité de l'eau qu'ils boient, bien qu'en effet la cause en soit iusqu'à present inconnue, encor que les Medecins ayent souuent consulté sur ce sujet : pour cela le Bureau ordonna, que ledit Recteur donneroit aux plus petits enfans, qui sont les plus susceptibles du mal, le quart d'un pot de vin tous les iours, qui peut contenir un verre & demy : & ce durant le mois de Feurier, Mars & Auriel, que ces maux leur surviennent, afin d'oster le limon de leurs bouches, & corriger la crudité de l'eau, qui possible les pourroit bien produire.

Le leudy au soir ledit Recteur doit donner au Cuisinier, quatre ou cinq pieces de fourmage de Gruyero, suivant leur grandeur, & les peser audit Cuisinier, afin d'en couper les portions pour le lendemain, que les pauvres se mangent point de chair : Et encor qu'on aye accoustumé d'vser le plus souuent de celui de Gruyere ; neantmoins selon le temps & la saison, & la qualité des fourrages, on peut vser de ceux d'Auvergne & de Gex.

Le lendemain matin il doit compter les portions, que le Cuisinier a coupées, & les repeser, pour éviter, qu'on n'en débrobé. Chaque pauvre doit avoir deux onces & demy de fourmage, & les Officiers le double : ainsi que ceux qui travaillent pour la Maison.

Le mesme iour il donne au Cuisinier six liures d'huile de noix, pour mettre au potage avec les herbes suivant la saison, & pour le sel, l'ordinaire est d'un minot toutes les semaines du moins.

Le Samedi on distribue la mesme quantité de fourmage auxdits pauvres : & le soir on donne à chacun un demy pot de vin : & pour les petites filles & garçons, on ne leur en donne que la moitié. Le Recteur le doit faire distribuer, lors qu'ils sont rangez à table : & ceux qui lisent pendant le repas, en ont plus que les autres.

Le Recteur a le soin, que les enfans soient propres en leur manger, & recommande aux precepteurs, qui en ont la charge, de les instruire à bien prier Dieu. Ils ont chacun une escuelle d'estain pour manger leur potage, & une tasse de mesme pour boire, comme pareillement tous les autres pauvres.

Et parce qu'on a reconnu, à cause de la necessité qu'on peut avoir es occasions d'œufs frais, & de leur vtilité, qu'il seroit bon de tenir & nourrir vingt, ou vingt-cinq poules dans chacune

chacune cour dudit Hospital de la Charité : ledit Recteur doit veiller, à ce que tel meſnage y ſoit bien eſtably & entretenu, & les œufs employez à l'vſage & profit de la maiſon.

Aura le ſoin de faire tous les ans la queſte ordinaire avec vn autre Recteur des huiles, poiſſons ſecs, figues, raiſins, & autres prouiſions de Carême, & meſmes des conſitures aux boutiques des marchands Eſpiciers Conſiſſeurs, & de ceux, qui vendent ſemblables ſortes de marchandises, pour ſuruenir à la fourniture de la maiſon de laditte Aumosne.

Fera faire la prouiſion des balais de by, au lieu de geneſt, comme eſtans meilleurs, & de plus grande durée : & au lieu de quatre, qui ſe diſtribuoient toutes les ſemaines dans chaque chambre, il ſuffira d'en faire deux.

Du Recteur qui a la charge des prouiſions du Vin.

CHAPITRE X.

LE Recteur, qui aura cette charge, aura vn ſoin particulier de faire l'achat du vin, qui eſt neceſſaire à la maiſon pour toute l'année, au meilleur prix, & en temps deub, qui eſt d'ordinaire depuis la S. Martin juſques à Noël : parce que perdant les occasions, & le prix s'augmentant cauſeroit vne grande perte à laditte maiſon, à cauſe de la grande quantité, qui y eſt neceſſaire, qui n'eſt iamais moindre que de quatre cens pieces, de la teneur chacune d'environ cinq aſnées.

Et quoy qu'on aye reconnu par experience, que les vins, de Vimy, Charly, & Millery, ſoient d'une plus facile conſeruation; neantmoins comme il s'en fait vne grande debite, il eſt neceſſaire de recourir au bon marché. L'on en peut faire prouiſion dans le lieu de Cozon, & autres lieux du Mont-d'or, où il ſe recueillit du gros vin, qui peut porter beaucoup d'eau, & eſt grandement profitable.

Ne pourra faire ledit Recteur vne prouiſion conſiderable excédant dix pieces, qu'il n'en communique au Bureau : aux fins que ſi les autres Recteurs ont des aduis de quelque autre quantité de vin, qui ſoit bon, & de meilleur prix, l'on en puiſſe faire conſideration pour la prouiſion, qui eſt neceſſaire.

Lors qu'il aura fait l'achat deſdits vins, & qu'ils auront eſté charriez dans la Maiſon, auant qu'ils ſoient mis dans la cave, il fera mettre des billets ſur chaque tonneau, eſquels ſera eſcrit

le nom de ceux, auxquels lesdits tonneaux appartiennent, pour empêcher qu'ils ne soient changez, & enleuez par autres que par les propriétaires. Et prendra garde de faire mettre les tonneaux vuides, qui se retirront desdites caues à couuert.

Visitera les caues deux ou trois fois la semaine, pour voir si lesdits vins sont bien ménagez : les fera goûter souvent, pour reconnoître s'il n'y a point de mélange d'eau, & s'il n'y en a point qui se gaste par le vice de la fustle, aux fins de le faire promptement changer. Fera charger celuy, ou celle qui a la charge des vins, de toute la quantité des vins, qui sont dans les caues : lesquels pour cét effet il fera iauger, & en prendra la notte, & en remettra vne copie en leur pouuoir, aux fins qu'on luy en rende vn rdele compte.

Aura soin ledit Recteur de faire faire tous les ans du vin d'absynthe : & pour cét effet fera cueillir & preparer l'herbe necessaire, & des tonneaux propres pour cette liqueur. Fera encor faire de l'eau de vie de la lie des vins, qui peut estre ramassée dans les tonneaux desdites caues : & prendra garde qu'il ne se fasse aucun d'egali desdits vins.

Et tous les six mois portera au Bureau, l'estat de la vente du vin qui aura esté faite en detail dans ladite Maison.

*Du Recteur, qui a la charge des ameublemens
de l'Hospital de Nostre-Dame
de la Charité.*

CHAPITRE XI.

Celuy qui a la charge des ameublemens, qui sont dans le logis dudit Hospital, doit en auoir vn inuentaïre, lequel il reconnoistrà deux fois l'année, afin que rien ne se perde mal à propos. Il aura aussi l'inuentaïre de toute l'argenterie, ornemens d'autel, linges, & habits sacerdotaux, & autres choses seruans à l'Eglise, dont il chargera le prestre, œconome de la maison, auquel il donnera copie dudit inuentaïre : & sortant de charge, il sera tenu le donner au Recteur, qui luy succede.

Scront remis audit Recteur tous les cierges, lesquels sont donnez aux enfans de la Chanal, & filles de Sainte Catherine, quand ils assistent aux enterremens & conuoiis : lesquels sont employez pour l'usage du seruice diuin : Et s'il en faut d'auantage, ledit Recteur les fournira en faisant ménage des bouts desdits

desdits cierges : qui ne peuuent seruir , qu'à changer avec ledit cierge : & de six en six mois sera soigneux ledit Recteur de faire ouuir le Tronc erigé proche le cœur de l'Eglise , où se mettent les deniers de ceux , qui veulent faire dire Messes pour les trespassiez & autres , à ce que les deniers soient remis entre les mains du Tresorier de ladicte Aumosne.

Il sera aussi soigneux de faire celebrer les Offices, qui ont esté fondez par les bien-facteurs, & de ceux, qui souhaitent d'en faire celebrer , & les faire aduertir des iours & heures que lesdits Offices se doiuent faire.

Il achetera les meubles necessaires pour le seruice des pauvres , comme lits, matelats, couuertes, coussins & paillasse : & adioustera le tout audit inuentaire , duquel il rayera ceux , qui seront iugez inutiles.

De mesme il achetera ce qui sera necessaire pour la boutique du menuisier , comme outils, lors que les siens seront rompus, ou vfez : & des aix, pour faire des petites boëtes pour les filles , qui deuident la soye : ou des garderobes pour la Maison : comme aussi pour faire des lits pour coucher les pauvres. Il achetera des cercles & autres bois necessaires pour la boutique du benier, quand il en aura besoin , pour relier les cuues & benots pour les lesciuës , & les tonneaux qui sont dans les caues.

Il verra vne fois la semaine , à quoy trauaillent lesdits ouuriers : Reconnoistra la besongne , qu'ils auront faite, prendra garde que rien ne se gaste , & leur fournira de toute sorte de clous , dont ils auront à faire.

Il aura soin de fournir des vtensiles de la cuisine, comme marmires, chaudières, culieres : & faire racoustrer celles qui seront rompues.

Il prendra garde que le Chirurgien, ne prenne aucune drogue des Espiciers, ny Apoticaïres, sans le congé du Bureau , ou du Recteur, qui a la charge desdits ameublemens : parce qu'ordinairement lesdits Espiciers & Apoticaïres donnent quelques drogues par charité, particulièrement en temps de Carême & mesme des pruneaux, sucre, cassonnade, ris & raisins. Et quand quelque Apoticaire a fait du Teriaque, il en donne quelque liure & on nomme deux Recteurs pour en faire la quête.

Il fera prouision de six en six mois de huit ou dix caisses de saupon, qu'il fera couper en pieces, & les mettra seicher en vn des greniers : Et afin qu'il ne s'en vfe pas tant, il le donnera en garde à l'oeconome, ou à la femme, qui aura la charge du linge , pour le distribuer à celles qui lauent les lesciuës.

Il verra tous les mois comme ladicte femme le gouuerne, afin qu'il ne s'en desrobe.

*Du Recteur , qui est Maistre de la garderobe ,
lequel doit estre Drappier, & qui a
la charge d'habiller les
pauvres.*

CHAPITRE XII.

C'est vne charge tres-importante que celle du maistre de la garderobe : parce qu'il faut qu'il pouruoye tous les ans aux habits de plus de seize cens personnes , & qu'il en fasse les auances. C'est pourquoy il est choisi du corps des Drapiers , & des plus aisez , afin qu'il aye plus de moyen d'assister les pauvres , & fournir ce qu'il faut , pour les tenir tousiours bien vestus.

Le lendemain qu'il est entré en cette charge , celui , qui en sort , luy remet les draps noirs , qui seruent aux enterremens , avec les robes & manteaux des mandeurs.

Et lors que lesdits draps sont tendus , ou les mandeurs employez , il doit receuoir au benefice des pauvres vn sol par aune des draps , vingt-sols pour les manteaux , quinze sols pour les robes : & tenir compte de tout : & ce en deduction des marchandises , qu'il aura fourny pour les pauvres. Il doit s'informer , auant que bailler lesdites robes & drap , si le defunt n'a point legué quelque chose aux pauvres : quel est l'heritier : le Notaire , qui a recen le testament ; & en faire le rapport au Bureau , afin qu'en ne soit obmis , qui peust venir au benefice des pauvres.

Il doit acheter pour vestir les pauvres , sçauoir pour les enfans adoptifs de la Chanal du drap de vigan blanc , & le faire teindre en bleuf , pour leur faire des casques , & du cordillat de Real-mont , ou vray castre bleu pour leur faire des chemisettes , des hauts & bas de chausses , & leur en donner , quand la necessité y fera : & huit iours auant la procession generale des pauvres , qui se fait tous les ans le troisieme Dimanche apres Pasque , il leur doit donner vn haut de chausse & bas de toile , vn bonnet gris , deux aiguillettes , & vne ceinture.

Pour les six enfans adoptifs estudiens au Collège , appelez les pauvres atheaux , ils doiuent estre selon l'intention du defunt sieur Atheau , duquel ils sont legataires vestus tous les ans ; à sçauoir d'vne cazaque , haut & bas de chausse drap , ou farge , chapeau , cordon , ceinture , jarretieres : & le tout de couleur minime.

Pour

Pour les filles adoptiues de laditte Aumosne generale appelees de sainte Catherine, il les doit vestir de deux en deux ans d'une robe de Boissezon bleuf, & d'une chemisette aussi de Boissezon blanc, liziere rouge. Et tous les ans au mois d'Octobre il leur doit donner à chacune une paire de bas bleuf: & huit iours auant la procession des pauvres à chacune un tablier de cadis du Puy bleuf.

Les enfans adoptifs tant de la Chanal que de Sainte Catherine, qui sont sous la charge de l'Aumosne generale, & qui seruent des Maistres dans la Ville, doiuent auoir les mesmes habits que celles qui sont de Sainte Catherine, sans que la couleur soit changee, afin que les vns & les autres puissent estre reconnus pour enfans de laditte Aumosne.

Les autres pauvres renfermez de Nostre-Dame de la Charité doiuent estre vestus, sçauoir les hommes & les garçons d'une cazaque de vigan tanay, la chemizette de Camelin, la chausse & le bas boissezon teint en bleuf: & tous les ans deux ou trois iours auant la procession leur fait donner leurs habits d'esté consistans en haut & bas de chausse de toile, un bonnet gris, & deux aiguillettes de peau.

On donne aux filles de la Charité une robe de Boissezon teinte en couleur de racine obscure, une chemizette dudit camelin blanc, & un bas bleuf dudit Boissezon: & aux femmes de laditte Charité & grandes filles une robe drap de vigan avec une chemizette de camelin blanc comme dessus.

On donne aux nourrices des langes, chemizettes & bas de laine pour leurs enfans, suivant la necessité, qu'ils en ont avec des bonnets & coëffes: neantmoins pour les chemizettes on en donne tous les ans peu de iours auant la procession generale.

Les garçons, filles & nourrices, qui seruent aux maisons de la Ville sous la charge de l'Aumosne generale, doiuent priser leurs habits, selon qu'on a conuenu au Bureau, quand on les a remis à leurs Maistres.

Et cas aduenant que les hommes, femmes, garçons, & filles treuuent quelque condition, ou quelqu'un de leurs parens, ou amis, qui les veulent retirer de la Charité, & en descharger l'Aumosne: ils doiuent rendre en sortant leurs habits au Maistre de garderobe, qui leur rendra ceux qu'ils auront apporté, selon ce qu'il se treuuera accordé à leur reception.

On ne donne pas si souuent des habits aux pauvres renfermez de la Charité, comme aux pauvres adoptifs de la Chanal, & de Sainte Catherine: parce que lesdits adoptifs assistent souuent aux enterremens par la Ville.

Toutes les étoffes necessaires pour vestir lesdits pauvres doiuent estre achetées au plus grand auantage, qui se pourra pour:

l'Aumosne : ce qui se fait ordinairement puis le mois de May jusques au mois de Septembre le Recteur les remettra au tailleur, qui est entretenu dans la Charité avec des garçons pour faire tous les habits nécessaires tant à ceux de la Chanal & Sainte Catherine, qu'aux renfermez. Et de huit en huit iours il leur doit distribuer des étoffes, autant qu'ils en pourroient employer, ayant soin que deux des moindres tailleurs raccommoient les vieux habits.

Il doit donner le compte à chacun desdits pauvres en particulier des habits, qu'on leur a distribué, tant à ceux qui seruent en Ville, que aux autres, afin qu'il ne s'y commette aucun abus: sçavoir vn compte à part aux adoptifs & adoptiues de la Chanal & de Sainte Catherine, & aux pauvres de la Charité vn autre compte séparé de l'autre costé du mesme liure: & noter sur leur compte, si les habits, qu'il leur a donné sont vieux, ou neufs, pour reconnoistre si on les aura distribué mal à propos.

Et cas aduenant que les étoffes ordonnées par le Bureau pour le vestement des pauvres, fussent à trop haut prix, ou que l'on n'en peust faire venir, comme il arriue souuent, à cause des guerres, & autres incommodité: il luy sera loisible de choisir d'autres étoffes les plus approchantes tant du prix que de la qualiré & conuenables à la liurée de ladite Aumosne. Il faut aussi que ledit Recteur entrant en charge, à cause de la procession, fasse achept des susdites étoffes: d'autant que bien souuent il treuve la garderobe (par la distribution, qu'en a fait le precedent Recteur auant sa sortie) vuide, ou peu s'en faut; afin d'auoir du temps pour les faire teindre & apprester.

Il doit faire prendre les mesures dans chaque chambre par le railleur de la Maison, à ceux, lesquels, suiuant leur ordre, doiuent estre vestus; & à chaque habit auant que le mettre dans la garderobe, faire attacher vn billet contenant le nom de celui, à qui il est destiné, pour éuiter la confusion du changement.

Remarquera en quel temps les bedeaux doiuent auoir des robes neuues, lesquelles on a coustume de leur donner de deux en deux ans, à la procession, afin de les faire teindre du drap de Romans en rouge de Garance.

Il fera de mesmes achept de bonnes toiles de mesnage pour faire les haut & bas de chausses, qui se distribuent au temps de ladite Procession: & les fera lesciuer vne fois dans la Maison, auant qu'estre employées. Incontinent apres la Procession il doit estre soigneux de retirer les vieux habits des pauvres, auxquels il en a donné des neufs, les faire lauer & raccommoier: & desdits habits, qui ne peuvent seruir, en faire couper des semelles pour les bas de chausses, & en rapiecer les autres habits.

Il faut que ledit Recteur, & celui, qui a la charge des filles Sainte Catherine, tiennent chacun un liure, dans lequel ils écriront le nom desdites filles, le lieu, & le Maître, chez lequel elles demeurent, depuis quel temps, quels sont leurs gages, quand elles ont eu d'habits, & quels habits : afin que lesdits Recteurs les puissent visiter, & empêcher les abus, qu'elles commettent en changeant de condition & de Maîtres, à leur insçu, & autres occasions importantes auxdites filles.

A la fin de chaque année le Maître de la garde-robe baillera son compte, pour estre vu & calculé audit Bureau par ceux, qui seront commis pour ce fait : afin que ce compte soit enregistré sur le grand liure de l'Aumône : & qu'estant vérifié on luy fasse un mandat, pour estre remboursé de ce qui luy sera deub de reste.

Sortant de charge il laissera un mémoire contenant le denombrement de tous les habits tant vieux que neufs, ensemble des draps servans aux estandages, & aux choses qui servent aux obseques. Présentera tous les Dimanches au Bureau la note des draps qu'il aura delivré : prendra note toutes les semaines de ceux qui seront decedez dans la Maison : se fera représenter leurs habits & tout ce qu'ils auront laissé : & fera porter le tout sur le liure.

*Du Recteur, qui a la charge de fournir les
souliers & galoches aux pauvres :
& le bois & le charbon pour
leur chauffage.*

CHAPITRE XIII.

Pour chauffer les pauvres, qui sont dans l'Hospital de la Charité, le Recteur, qui en a la charge, doit faire ses provisions de cuir des Marchands d'Auvergne, & des taneurs, pour fournir des souliers & galoches nécessaires : Et pour mieux faire ledit achat, & au temps le plus commode il s'instruira plus amplement du Recteur, qui l'aura précédé en cet office. Ledit Recteur doit donner des souliers aux petits garçons, & petites filles, aux personnes vieilles & caduques, & à ceux, qui ont mal aux jambes, deux fois l'année.

sçauoir au temps de la Procession & à la Toussaints : la note desquels est tenuë dans vn grand liure , sur lequel chacun à son compte particulier. Comme pareillement aux adopiifs & adoptiues de l'Aumosne : & aux autres pauvres renfermez leur doit donner des galoches : & pour cét effët il doit entretenir dans la Charité ordinairement vn maïstre cordonnier & trois seruiteurs. Et depuis le commencement de Feurier iusques à Pasques il est necessaire , qu'il prenne six seruiteurs sous ledit Maïstre , pour suruenir à la quantité des souliers, qui sont necessaires & qui se distribuent peur la procession.

L'on a treuüé à propos , & resolu dans le Bureau de faire les prouisions de cuir necessaire pour la maison à la foire des Sainëts , comme estant le temps, auquel on en vend plus grande quantité & à meilleur marché ; lequel il doit faire préparer, & le tenir dans le lieu proche la chambre des nourrices , que l'on a destiné pour ce suiet. Et en faire si bonne prouision, qu'il en laisse tousiours vne suffisante quantité à son successeur parce que si la prouision n'en est faite en temps deub , il seront contraint d'en acheter à vn prix extraordinaire.

L'on a remarqué qu'il n'est point necessaire d'entretenir les galochiers dans laditte Maison : car comme c'est vne depense, qui n'excede pas cent liures pour la façon & pour le bois : on a reconnu que c'estoit vn meilleur ménage & plus auantageux pour laditte Maison , de les faire faire hors icelle , à raison de quinze liures le cent , qui est le prix ordinaire.

Et d'autant que ledit Recteur est chargé de la prouision du gros bois & charbon , il aura soin de la faire en temps propre. Et l'on a reconnu par experience , qu'il n'est pas vtile pour la Maison de se seruir du gros bois , qu'on appelle quartiers , pour estre trop combustible ; ains les deux tiers de faix liez, & l'autre tiers de gros boir rond : ayans reconnu que les faix liez sont plus vtiles que toute autre sorte de bois , & notamment pour les lesciues.

Il aura le soin de faire faire toutes les lesciues pour le blanchissage des pauvres, & de faire la prouision suffisante des cendres pour ce suiet en temps deub, qui est depuis Pasques iusques à la Saint Iean, à cause de la grande quantité, qu'il en faut , qui est du moins de douze cens combles chaque année.

Toutes les semaines l'on doit faire la lesciue dans cinq grandes cuïes pour les pauvres : & afin que les linges des malades, qui viennent del'Hospital, ou qui ont quelque maladie suspecte, n'infecte les autres linges, si l'on mesloit ; on fait pour ce suiet vne lesciue particuliere. Et pour faire toutes les lesciues , on a fait rebastir de nouveau vne buanderie dans ledit Hospital de la Charité, & augmenté de plus d'un tiers celle , qui y estoit aupara-

rauant

rauant, de laquelle ledit Recteur doit auoir vn soin particulier.

Et d'autant que pour le seruice de ladite Maison on entretient vn cheual, il fera la prouision du foin & de l'auoyne, pour la nourriture d'iceluy toute l'année : & pour ayder à la prouision fera la queste du foin & auoine, lors que l'on descharge les bateaux sur les ports de cette ville : & entretiendra les charrettes & harnois, & aura soin de faire ferrer ledit cheual, lors qu'il sera necessaire.

Aura encor soin ledit Recteur de s'informer souuentefois, si l'on retire les cendres tant des fours & cuisine, que de toutes les chambres, suiuant le reglement particulier, qui a esté fait pour cela. Et prendra garde qu'elles soient toutes mises dans le cendrier, qui a esté construit de nouveau, & soient vtilement employées.

*Du Recteur, qui a la charge de fournir les
toiles & autres choses pour l'usage des
pauures : comme aussi de les mettre
à Maistre.*

CHAPITRE XIV.

LE Recteur qui a cette charge doit auoir vn inuentaire de tout le linge, qui est dans l'Hospital de la Charité, & le verifier deux fois l'année avec ceux qui sont commis sous luy en cette charge.

Et d'autant que plusieurs artisans de la Ville, pour la creance qu'ils ont du soin particulier, que l'on a de nourrir & eleuer les pauures en la crainte de Dieu & autrement, les choisissent plustost pour leur seruice que d'autres de la Ville, outre l'obligation qu'ils ont à faire ce choix, & particulièrement les ouuiers en l'art de lafoye. Le Recteur doit auoir vn compte particulier de ceux qu'on aura mis en seruice, s'informant de temps en temps, s'ils vivent dans la modestie & deuoir : comme aussi s'ils reçoient quelque mauuais traitement des personnes, qui les ont en charge : & en faire son rapport au Bureau : remarquera ledit Recteur, qu'il ne luy sera pas loisible de mettre en seruice ou sortir de la Maison en façon que ce soit aucune des grandes filles, sans auoir au preallable l'aduis & consentement de toute la cōpagnie : & prendra garde de temps en temps, s'il y a point de petis enfans ou petites filles de la Charité, qui soient de la

qualité pour estre adoptées, pour estre aussi tost procédé à ladite adoption.

Il doit aussi acheter du chanure peigné, pour faire filer aux vieilles femmes, qui sont renfermées dans l'Hospital : & du fil qu'il en prouviendra faire des toiles pour la Maison, & les employer pour faire des chemises aux pauvres renfermez.

Et afin que le travail des sortes se fasse fidelement, l'on entretient des tisserans dans la Maison, auxquels le Recteur doit acheter des outils pour travailler, prenant garde, qu'ils ne demeurent oisifs, & que les toiles se fassent comme il faut.

Mais parce que les toiles qu'on fait dans la Maison, ne peuvent suffire pour ce qu'il y en faut à l'entretenir, le Recteur en doit acheter pour faire des draps, & de la toile blanche pour les colets des chemises des hommes & garçons : comme aussi pour faire des couurechefs & coëffes des enfans, des femmes & des filles.

Et d'autant qu'on a jugé à propos que toutes les filles de l'Aumosne generale renfermées dans la Charité portassent des voiles à la Procession des pauvres, qui se fait tous les ans; l'edit Recteur a la charge d'acheter des toiles pour lesdits voiles, & pour les tabliers : les distribuer le iour de la Procession, & apres les retirer & reserver.

Il doit aussi avoir le soin que le samedi au soir on donne à tous les pauvres renfermez vne chemise blanche, & de quinze en quinze iours des draps blancs en été, & en hyuer au bout des trois semaines.

Il doit employer le linge vsé en des drapeaux pour les petites enfans, qui sont entre les mains des nourrices : & en charger la femme qui a sous luy la conduite du linge.

Et afin que les pauvres se puissent tenir nets, & que les vermine ne s'engendreut en leurs testes, il leur fournira des peignes de buis, & autres choses qui leur seront necessaires, comme cizeaux, aiguilles, espingles, lunettes, lacs, pour femmes & filles.

Et parce que dans l'Hospital on a le soin d'instruire les pauvres à lire, & à escrire, pour les rendre plus utiles à servir, y ayant pour cét effet en chaque chambre des personnes destinées : il doit leur fournir des liures, heures, ancre, papier & plumes, comme aussi des chapelets à chaque pauvre. Et rapportera tous les six mois au Bureau estat contenant les noms de ceux & celles qui peuvent estre adoptez.

Du Medecin.

CHAPITRE XV.

A Cause de la grande multitude des personnes qui sont receuës audit Hospital de la Charité, il arriue souvent que les vns ou les autres sont malades, & particulièrement les vieillards & caducs, qui sont ceux, qu'on reçoit plus facilement dans ledit Hospital: c'est pourquoy pour les soulager & visiter de iour à autre, lesdits Recteurs font choix de l'un des Medecins plus fameux de la Ville, auquel on donne gages pour auoir soin des malades: Et lors que la maladie est reconnüe longüe ou aiguë, on les fait porter à l'Hostel-Dieu du Pont du Rhosne où ils sont soigneusement seruis, nourris & medicamentez, en suite de la recommandation particuliere, & de la visite qui en est faite par lesdits Recteurs de temps en temps audit Hostel-Dieu: Et quand ils ont recouuré leur premiere santé, l'on les renuoye en suite d'un biller de l'un des sieurs Recteurs dudit Hostel-Dieu au lieu, duquel ils sont sortis.

Aura soin ledit Medecin de visiter les pauvres de ladite Charité le plus souvent qu'il pourra, & du moins deux fois la semaine à l'heure de sa commodité, ou à telle autre que les maladies desdits pauvres le requerront: & outre les susdits iours, si la necessité le requiert, & qu'il y aye quelque maladie vrgente, en estant aduertý par le Chirurgien, sa charité est assez grande, pour l'obliger de s'y porter, & faire visite toutes les fois, qu'il sera necessaire.

Lors qu'il fera ses visites, il sera informé par le Chirurgien de la Maison du nombre des malades, de l'estat, où ils sont, & des remedes, qui leur auront esté distribuez depuis sa derniere visite: & sera suiuy par ledit Chirurgien en tous les endroits, où seront les malades: lequel escrira sous luy ce qu'il ordonnera pour le soulagement d'iceux, & aura soin de faire fidelement executer.

Tous les mois d'ordinaire il fera vne ordonnance contenant les remedes qu'il iugera necessaires: lesquels en suite d'un biller de l'un desdits Recteurs seront prins dans ledit Hostel-Dieu suiuant les reglemens. Et sera le Chirurgien obligé de tenir un liure, où il escrira toutes les Ordonnances dudit Medecin, & tous les medicamens, qui seront par luy prins dans ledit Hostel-Dieu, duquel il remettra vne copie au Recteur, qui a la charge de la pharmacie dans ladite Maison.

Et

Et d'autant que dans laditte Maison il y a plus grand nombre nombre d'infirmes languissans, & caducs de l'un & l'autre sexe, que des maladies aiguës : & qui ont plus besoin de bons alimens, que d'autres remedes : il aura vn soin particulier de faire noter audit chirurgien sur son liure ceux que l'on doit mieux nourrir, afin d'en aduertir l'œconome, qui doit commander ceux, qui distribuent leur nourriture, de la leur administrer soigneusement & fidelement, ainsi qu'il leur aura esté prescrite : & y aura ledit œconome l'œil, pour obuier aux abus qui y peuuent arriuer.

Ceux qu'il treuuera malades de fièvre continuë, ou autre maladie aiguë, il les fera noter, pour les enuoyer audit Hostel-Dieu suiuant lesdits reglemens : & si pendant ses visites il reconnoit quelques teigneux, epileptiques, ou fuiets au mal caduc, verolez, ou ecrouëlez : il en fera faire vne notte tres-particuliere audit Chirurgien, qui sera obligé d'en aduertir ledit œconome, aux fins, qu'il les fasse sequestrer & mettre en lieu conuenable & destiné pour cela, pour eüiter, autant qu'il sera possible, la communication avec les autres.

Du Procureur de laditte Aumosne.

CHAPITRE XVI.

LE procureur est choisi entre ceux, qui sont les plus experimentez aux affaires de la plaidoirie, & qui sont en bonne reputation, & bien famez : Est tenu de se presenter, & s'occuper en toutes les causes des pauvres tant en demandant que defendant : & doit auoir soin particulier, qu'ils ne soient surprins en aucune chose.

Il doit venir souuent au Bureau, pour donner aduis aux sieurs Recteurs de tout ce qui se passe aux procez qu'ils ont tant en demandant que defendant, afin d'y estre par eux pourueu, comme il sera iugé pour le mieux : & tiendra l'Aduocat informé de tous les reglemens, qui se passeront en toutes les causes, pour obuier aux surprinses.

Pour ses peines & vacations luy est payé ce qu'est iugé raisonnable par les Recteurs, suiuant le nombre des procès : bien que iusques à present aucun Procureur n'ait voulu accepter, ny receuoir aucun salaire, pour le zele & affection, qu'ils ont eue envers les pauvres : Maisire Jean & autre Jean de la Sabliere Pere & fils : & lors de l'institution de laditte Aumosne, Maisire Pierre Perraud,

Perraud, ayeul maternel dudit Maistre de la Sabliere, à present Procureur d'icelle Aumosne, ayans tenu à honneur d'occuper gratuitement pour lesdits patures.

Du Secretaire de l'Aumosne.

CHAPITRE XVII.

LE secretaire doit estre Notaire Royal pour receuoir tous les actes & contracts, qui se font dans l'Aumosne, suiuant les occurrences, qui se presentent de iour à autre. Et doit tenir yn liure, dans lequel il escrit tout ce qui se passe, & toutes les resolutions prinſes au Bureau.

Chacun Dimanche il se doit treuuer le premier au Bureau avec memoire des affaires suruenus de nouueau, pour les presenter, afin d'y ordonner par les sieurs Recteurs, comme ils iugeront pour le mieux.

Il doit auoir le soin de retirer de tous les Notaires de la Ville les clauses testamentaires contenans legs, substitutions, ou autre disposition au profit de l'Aumosne, pour les remettre au Tresorier. afin d'en recouurer le payement.

Il assistera vne fois l'année deux des Recteurs, qui sont commis, pour voir tous les Notaires de la Ville, & ſçauoir d'eux, s'ils ont receu quelques testamens au profit de l'Aumosne, pour en faire expedition moyennant salaire competent : & les prier de recommander les patures à ceux, qui les appellent, pour receuoir leurs testamens.

Il doit faire inuentaire de tous les biens, qu'aduient aux patures, en quelque sorte que ce soit, en presence de l'vn des Recteurs, pour en deliberer par apres au premier Bureau: comme aussi de tous les biens, qui appartiennent aux enfans adoptifs, pour leur estre rendus, ainsi qu'il a esté dit cy-dessus.

Il doit assister à la Procession generale des patures, qui se fait vne fois l'an le Dimanche de la ferie de Pasques : & obeir aux Recteurs pour les affaires, qui regardent l'Aumosne.

Il ne peut faire & deliurer aucun mandement, que ce ne soit au Bureau, & suiuant la resolution prinſe par les Recteurs.

Approchans les bonnes festes de Noël, Pasque, Pentecoste & Toussaints, il doit faire billets aux Penons, Bourgeois, & autres personnes notables, & de qualite : par lesquels ils sont priez de la part des Recteurs de faire les questes par les maisons des particuliers, & au deuant des Eglises avec bassins, & aux descentes du Pont, qu'il leur fait porter par le solliciteur : & si quel-

qu'vn en fait refus, les Recteurs en doiuent estre aduertis, pour y pouruoir.

Tous contractz receus au profit de l'Aumosne sont par luy expediez, & mis aux Archiues par ordre, pour y auoir recours, quand besoin sera. Et pour le rendre plus soigneux, on luy accorde gages suffisans.

Sera tenu de porter du moins tous les mois à celuy qui tient les liures, la note de tous les contractz qu'il aura receu concernant ladite Aumosne.

Du Solliciteur.

CHAPITRE XVIII.

LE Solliciteur n'est pas seulement choisi pour la sollicitation des procès, mais pour faire toutes les autres poursuites nécessaires concernans l'Aumosne, & notamment pour recouurer payement de ce qui est deub. A quoy il doit vaquerauec vn soin particulier : & si tost qu'il aura receu quelque chose, il le doit deliurer au Tresorier, à peine de priuation de sa charge : & ne retirera aucuns deniers sous ses quittances, ains sous celles dudit Tresorier.

Il se doit trouuer à chaque Bureau pour effectuer ce qui luy sera enioint par les Recteurs, & pour leur rendre raison de ce qu'il aura fait : & doit chacun Dimanche bailler & remettre au Bureau sa feüille contenant ce qu'il aura fait la semaine.

Vne fois la semaine il doit aller au Greffe voir les liures & registres des insinuations & publications de contractz, testamens & donations, pour reconnoistre s'il y a aucune chose au profit de l'Aumosne, pour en faire les extraits nécessaires, & auoir recours aux Notaires, qui les ont receus ; afin d'en aduertir le Tresorier, pour en procurer le payement, ou du moins que cela soit noté sur les liures, comme il sera iugé pour le mieux par la Compagnie.

Il s'informera du Greffier criminel des amandes, qui auront esté adiugées par chacune semaine pour en aduertir le Tresorier, qui en procurera le payement.

Il doit vaquer diligemment à la sollicitation & vuidange de tous les procès, & de tout en faire son rapport à chaque Bureau : voire mesme de donner aduis à l'Aduocat Recteur de tous les reglemens, qui se passent en chacune cause, de temps en temps, afin qu'il en prenne note, & voye la diligence dudit solliciteur, &

& progrez des procès: & visitera souuentesfois, & du moins deux fois la semaine ledit Aduocat, & ledit Tresorier pour recevoir leurs ordres.

De tous les frais & despens, qu'il sera tant à la poursuite des procès qu'aux executions & expeditions de tous contrats & testamens, il en donnera son compte de trois en trois mois: & apres qu'il aura esté verifié & arresté par l'Aduocat Recteur, luy sera deliuré mandement, pour en estre remboursé par le Tresorier.

Doit ledit solliciteur tenir vn carnet particulier du nom de ceux, qui ont fait des legats aux pauvres, la quantité d'iceux legats, s'ils ont esté payez, ou non, les conditions apposées à iceux; rendre raison, s'ils ne sont payez, de la cause, & diligence par luy faite lequel carnet sera mis tous les Dimanches sur la table du Bureau, afin que sur iceluy les Recteurs puissent escrire tous les legats, desquels ils auront eu notice ensemble les noms des Bourgeois & autres personnes, qui decedront dans la Ville, pour seruir de memoire à s'informer, s'ils ont testé, & ce qu'ils ont legué ausdits pauvres: parce que peu de personnes decedent sans leguer aux œuvres pies.

Tiendra vn liure de copie de toutes les lettres qui seront écrites pour les affaires du Bureau: lesquelles il fera signer par le plus grand nombre de Recteurs, qu'il pourra & verra l'Aduocat le matin de tous les iours d'ordinaire, principalement pour scauoir, s'il veut escrire pour la Compagnie, aux fins qu'il aye du temps pour copier lesdites lettres, & pour les faire signer.

Et pour ses peines, iournées, & vacations on luy ordonne gages competans par chacun an, dont il est payé par quartier par le Tresorier, aux mandemens des Recteurs.

Autrefois l'on ne se seruoit que d'un solliciteur, mais à cause de la quantité des affaires on a esté contraint d'en prendre vn autre, auquel on donne pareil gage. Et pour mieux faciliter la sollicitation des affaires, on leur donne à chacun vn bilan, dans l'un desquels sont notez tous les affaires du costé de fouruieres: & dans l'autre tous les affaires du costé de Saint Nizier: aux fins que tous les Dimanches ils en puissent donner raison au Bureau.

Des principaux Officiers, qui sont dans l'Hospital des pauvres enfermez, sous la direction des Recteurs de l'Aumône generale.

IL seroit impossible de vaquer incessamment aux affaires qui surviennent dans ledit Hospital de la Charité, & d'y apporter l'ordre qu'il faut, s'il n'y avoit des personnes particulièrement destinées, pour y veiller en l'absence des sieurs Recteurs. Pour ce suiet doncques on entretient dans ledit Hospital deux personnes, qui ont le soin de prendre garde aux actions des pauvres, & à leurs necessitez, pour y remedier promptement, si le cas le requiert; ou en rendre raison aux Recteurs assemblez en leur Bureau, ou quand ils visitent la Maison: C'est à sçavoir vn Ecclesiastique, qui soit Prestre seculier, qui soit entendu aux affaires, qui a l'æconomie generale de ladite Maison, & vn Chirurgien, pour secourir les pauvres qui tombent malades.

De la charge de l'æconome, qui est à present Ecclesiastique.

CHAPITRE XIX.

LA charge de l'æconome, qui loge ordinairement dans l'Hospital, est de tres-grande importance: car c'est de luy, duquel depend, que l'ordre establi dans la maison, y soit observé. C'est pourquoy on fait d'ordinaire choix d'une personne de grande vertu, probité & experience en ce qui regarde le gouvernement & æconomie d'une si grande Maison.

Sa charge principale est d'estre tousiours le premier sur pieds, & se retirer le dernier, pour remarquer les deportemens des pauvres, & empêcher qu'aucun desordre n'arriue dans la Maison.

Il doit estre seuer en paroles, non pas toutesfois en sorte que les pauvres ayent iuste suiet de se plaindre de sa trop grande rigueur: ny les excéder avec la main, ny le pied: mais conduire toutes les actions avec prudence & iugement sans rien innouer, ny faire d'extraordinaire en sa charge, qu'il ne l'aye premiere-ment communiqué à Messieurs les Recteurs,

Les iours des Dimanches & Fiestes, peu auparavant, qu'on veuille commencer la Messe, Vespres, ou le Sermon, il doit aller, par les chambres; tant du costé des hommes, que du costé des femmes, pour aduertir vn chacun d'aller au seruice diuin à cause de l'irreligion, qui se rencontre souuent parmy semblables personnes. Que si quelqu'un des pauures a manqué d'assister aux exercices spirituels, mais particulièrement à la Messe: il le doit à l'instant faire priuer de sa portion, & en faire le rapport aux sieurs Recteurs, pour luy faire receuoir vn plus rude chastiment, s'il continuë.

Il doit auoir soin de faire tenir la Maison nette, & faire donner l'air dans tous les logis, & principalement quand le temps est beau.

Quand il pleut, il doit visiter tous les greniers, pour voir, s'il y a quelques egouts: & s'il s'en treuue, ordonner au mason de la Maison de monter sur le couuert, & recourir, où il sera besoin.

Il prendra garde que les essuiers, qui sont au second estage des logis, ne pourrissent les planchers: & au cas qu'il le reconnoisse, il en aduertira le Recteur, qui a la charge des baltimens, pour y mettre ordre.

Il ne doit permettre l'entrée du costé des femmes à toute sorte de personnes, & notamment à gens de neant, pour les accidens, qui en pourroient suruenir, & particulièrement dans la quarantaine & aux cabanes. Et parce qu'il y a eu vne ordonnance faite audit Bureau, portant que nul ne pourra faire sortir les femmes & filles de ladite cabane & quarantaine, sans la permission du Bureau; si aucun desdits sieurs Recteurs en veut faire sortir, il ne le pourra empescher; mais il sera obligé d'en donner aduis au Bureau à la premiere assemblée.

Que si quelques pauures par commandement des Recteurs sortent de la Maison pour les affaires d'icelle, ou pour les leurs particuliers, il aura le soin de les faire visiter par le Portier, ou bien les visitera luy mesme, & particulièrement les femmes, sans en excepter aucun de ceux qui sont dans l'Hospital en qualité de pauures.

Il ne doit laisser sortir aucun pauvre: quel qu'il soit, sans l'express commandement des sieurs Recteurs, si ce n'est le Charretier, le Cuisinier, & ceux qui luy aident, & le seruent pour les affaires de la Maison. Il en peut aussi laisser sortir d'autres de la Maison pour les affaires d'icelle, comme pour la conduite des pauures malades à l'Hostel-Dieu, ou de quelques pauures estrangers hors de la Ville. Il doit prendre garde que les Estrangers qui desirent parler à quelques pauures, leur parlent en sa presence, ou de quelqu'autre personne asseurée par luy commise, afin

bution d'oresnauant dans l'Hospital de la Charité, lequel y doit soigneusement prendre garde : & si lesdits estrangers, qui luy sont presentez, ont esté plusieurs fois par deuant luy.

Que s'il en reconnoit quelqu'un auoir abusé de ses distributions: il le doit retenir dans l'Hospital, pour le représenter aupremier Bureau , ou aux Recteurs, qui se treuueront les premiers dans la Maison , afin de le faire chastier selon les reglemens de l'Aumosne. Il observera le mesme à l'endroit des pauvres , qui sont treuuez mandians par la Ville , & amenez par les bedeaux.

Que si ce sont personnes , qu'on doioie faire coucher dans vn liét avec les pauvres de la Maison , sil les faut faire visiter par le Chirurgien : & s'ils ne se treuuent pas nets, il les fera coucher dans les cabanes, iusques à ce qu'autrement soit ordonné.

L'une des principales charges de l'oeconome est d'auoir l'œil à faire trauailler les pauvres, afin qu'aucun ne demeure oisif : & bien que le Recteur, qui a la charge des manufactures, & celui qui est commis pour la distribution, doiuent estre grandement assidus à faire trauailler ; si est ce que la vigilance de l'oeconome sert encores de beaucoup en visitant les chambres, de faite que chacun trauaille diligemment à l'ouurage, qui luy aura esté donné.

Et comme le Recteur, qui a la charge de la nourriture des pauvres ne se peut rendre si assidu à sa charge pour visiter les viandes & autres prouisions , qu'on apporte dans l'Hospital pour la nourriture des pauvres : l'oeconome se doit treuuer lors qu'on apporte les viandes, & les voir peser avec le depansier, & les visiter, pour voir, si elles sont bonnes, & s'il y a point quelque manquement , en aduertir le Recteur , qui a ladite charge.

Que si de iour, ou de nuit il arriue du bruit dans l'Hospital en quelqu'un des logis , soit du costé des hommes , ou des femmes : il y doit promptement aller, pour y apporter les remedes necessaires , & du tout en rendre compte aux Recteurs en leur Bureau. Il doit aller vne fois le iour ou la nuit aux chambres , & aux lieux dediez pour les infirmes , pour voir comme ils se portent : & quel soin les Hospitaliers, qui en ont la charge , prennent à les secourir : & s'ils ne font leur deuoir , il les doit changer de l'aduis du Bureau.

Et comme dans l'Hospital on y retient le moins , qu'on peut de malades; ains sont enuoyez à l'Hospital du Pont du Rhosne, pour y estre traitez & medicamentez, l'oeconome estant aduertty par le chirurgien qu'il y a des malades de la qualité d'y

d'y estre enuoyez : il doit prendre leurs noms & surnoms, pour faire le billet, & l'enuoyer signer au premier Recteur de la Maison & à quelqu'un des Messieurs les Recteurs de l'Hospital-Dieu. Et ce fait les y enuoyer par personnes, qui ne soient suspectes, & les faire visiter, auant qu'ils sortent.

Il doit aussi de temps en temps, lors qu'il a le loisir, visiter les boutiques des tailleurs, cordonniers & autres personnes, qui travaillent pour la Maison : & voir s'ils sont assidus à leur travail, & leur recommander de viure en paix.

Il prendra soigneusement garde, que les femmes qui seruent à la salle des enfans, ayant le soin de les tenir nets, & empêcher que les vermines ne s'engendrent sur eux : & leur fera couper le poil à mesure qu'ils sont recrus : & lors qu'il en sera besoin, il aura soin de leur faire changer d'habits, pour empêcher la corruption, qui est d'ordinaire parmy telle sorte de personnes : leur faire couper les ongles, & souuent faire lauer les mains :

Et d'autant que ledit Hospital de la Charité est suiet d'estre visité par tous les Estrangers, qui passent dans la Ville de Lyon : le Portier ne doit laisser entrer personne, sans que l'economien soit aduerty. Et si ce sont personnes de qualité & d'autorité, il les doit conduire luy mesme par la Maison : & à la sortie d'icelle les conuier de mettre quelque chose dans le tronc des pauvres qui est sur la galerie à l'issue de la Maison : & empêcher qu'aucun des pauvres ne demande l'aumosne dans ladite Maison.

Il se prendra garde aussi, s'il y a quantité de linge & suffisamment pour reblanchir les pauvres. Il tiendra compte du linge vsé, & en donnera aduis au Recteur, qui a la charge dudit linge,

Il doit tenir vn compte exat de tout ce qui se fait dans la Maison, & coucher sur la feuille tous les manquemens, qu'il aura reconnu, pour représenter laditte feuille au premier Bureau, afin que les Recteurs pouruoyent aux necessitez des pauvres.

Il doit aussi particulièrement remarquer les desordres, qui arriuent d'un Bureau à l'autre, dans ladite Maison : & le nom des pauvres, qui en auront esté la cause, afin de les faire chastier.

Doit auoir vne copie de l'inventaire de tous les effets mobiliers de la Maison, signé par le Recteur qui a la charge des ameublemens : lequel sera porté sur le grand liure dans vn chapitre particulier.

Et d'autant que le soing principal de tous les Recteurs est non seulement celuy de la nourriture corporelle des pauvres, mais aussi de la spirituelle, afin qu'ils soient esleuez & nourris en la crainte de Dieu, & en l'obseruance de ses Saints Commandemens

mens: on choisit vn Ecclesiastique, qui soit reconnu de bonne vie & mœurs, pour celebrer tous les iours le saint Sacrifice de la Messe, & auoir la conduite des exerceices spirituels, que l'on fait pratiquer aux pauures.

Sa charge particuliere est de faire entendre tous les iours la Messe aux pauures, soit dans l'Eglise les iours des festes; ou aux Chapelles, qui sont dans le logis, les iours ouuriers, y ayant pour cet effet trois Prestres gagez par ladite Aumofne, qui tous les iours sont obligez de dire la Messe à diuerses heures dans le dit Hospital de la Charité: afin que les pauures ne se mettent les vns parmy les autres, & qu'il n'y ait point de confusion dans leur deuotion.

Il les doit aussi faire confesser tous les premiers Dimanches les mois, & les Festes solennelles de l'année, & particulièrement celles que l'Eglise celebre en l'honneur de la tres-sacrée Mere de Dieu: à quoy il doit tenir la main, & faire que tous les pauures luy ayent vne deuotion particuliere.

Il assistera aux Vespres que les grandes, & petites filles chantent tous les Dimanches & Festes dans l'Eglise: les garçons ayans leur maistre particulier, pour auoir soin de leur conduite.

Il se doit treuuer dans les galleries, où se chantent les Vespres, & voit passer les pauures: remarquer s'ils marchent avec modestie, & decence, comme il leur a esté ordonné: noter ceux qui feront quelque mauuaise action, & le rapporter aux Recteurs en leur Bureau.

Il commencera luy mesme les Vespres, & se promenera souuent par les rangs des pauures, pour voir s'ils chantent, ou prient Dieu, & s'il se comportent avec la modestie & reuerence, qu'ils doiuent auoir, de bien prononcer les mots: mesmes doit instruire les choristes, pendant la semaine de ce qu'ils doiuent dire le Dimanche & Festes solennelles, & les rendre capable de bien prononcer les mots.

Il doit visiter & consoler les malades, qui sont dans la Maison, & auoir soin de les confesser & leur administrer les Sacramens, & assister aux enterremens de ceux qui meurent dans ledit Hospital.

Il doit aussi auoir soin qu'en chaque chambre les prières se fassent matin & soir, avec toute la modestie & deuotion, qui se pourra.

Et afin de dresser lesdits pauures dès leur ieune aage à la pieté, il doit enseigner, ou faire enseigner le catechisme aux enfans, & le leur faire reciter tous les samedys après le disner. Il faut aussi qu'il soit soigneux de faire faire les seruices, qui sont fondez par les bien-faiteurs, & faire chanter les prières ordonnées par iceux, ou par le Bureau, soit dans les chambres, soit dans

L'Eglise, & prêdra garde à conseruer le tableau, qui doit tousiours estre en la sacristie, où sont escripts les noms desdits bien-faiteurs, avec les prieres, lesquelles doiuent estre faites : adiouter les nouueaux, à mesure que le cas en arriuera : & si quelqu'un vouloit faire dire quelques Messes, ou faire quelque deuotion ou seruice, sans parler au Bureau, ou à quelqu'un des Recteurs : l'argent que receura ledit Ecclesiastique, sera mis dans le tronc des Messes, lequel à ces fins est erigé proche le chœur de ladite Eglise. Bref il doit estre dans ladite Maison l'exemple de vertu & de pieté : & empescher les desordres, particulièrement ceux qui regardent le seruice de Dieu.

Du Chirurgien.

CHAPITRE XX.

ENCOR que dans l'Hospital des pauvres reuierme on ne recoiue que des personnes saines ; il y a neantmoins vn Chirurgien, pour prendre garde aux maladies, qui leur peuvent suruenir : afin que, s'il est necessaire, il enuoye les malades à l'Hosiel-Dieu du Pont du Rhosne.

Que si les maladies sont legeres, il y apportera les premiers remedes, & aura soin de faire obseruer les ordonnances des Medecins, en suite des consultations faites, & aduis par eux prins pour faire purger & traiter les pauvres, afin d'empescher le progrez des maladies.

Pour ce suiet il doit faire sa visite tous les matins par la Maison, pour voir s'il y a point de malades, pour estre enuoyez à l'Hosiel Dieu du Pont du Rhosne.

Il aura grand soin de soulager les malades, & lors que le Medecin fait sa visite dans la Maison, il le doit accompagner par tout, & escrire ses ordonnances : lesquelles estans signées par ledit Medecin, & par l'un des sieurs Recteurs de la Charité, il enuoyera à l'Hosiel-Dieu du Pont du Rhosne, pour auoir les remedes, lesquels il donnera aux pauvres, suivant les ordonnances du Medecin.

Que s'il reconnoit quelque malade en danger de mourir, comme il arriue souuent parmy les personnes vieille & caduques : il aduertira promptement le Prestre de la Maison, afin qu'il luy administre les Sacrements.

Il se doit rendre diligent à secourir les pauvres, & accourir aux accidens, qui peuvent arriuer la nuit. Que s'il reconnoit quelque

quelque maladie populaire, ou contagieuse : il en doit promptement aduertir les Recteurs, afin qu'ils y apportent l'ordre necessaire.

Et comme pour le soulagement des pauvres malades les Recteurs ont ordonné, qu'ils soient traittez de meilleures viandes que les autres : le Chirurgien doit prendre garde, que ceux, qui distribuent les portions, s'en acquient fidelement.

Aussi doit-il auoir soin, que les malades soient seruis charitablement par ceux, à qui on en a donné la charge.

Et parce que la vieillesse est accompagnée de mille incommoditez, les gens vieux, qui sont dans la Chaire, sont traittez plus soigneusement que les autres : y ayant pour ce suiet des personnes destinées, qui leur doiuent distribuer ce qu'il leur faut, comme bouillons, & autres viandes plus delicates. Partant le Chirurgien doit assister, lors qu'on fait les distributions, & leur faire donner leur bouillon à sept heures du matin, les faire disner à dix heures, & souper à six.

Il doit aussi aduertir le Recteur, qui a la charge de la nourriture des pauvres, de la quantité de personnes, auxquelles il fait distribuer du vin outre l'ordinaire, & en donner le roole au Despanfier, comme aussi de la tisane pour les malades.

Que s'il y a quelqu'un de ceux, qui se presentent, qui est atteint de verole, des écrouelles, de la teigne & semblables maladies, & qu'il y aye de la crainte, qu'il n'en soit pas bien gueri : le Chirurgien en fera son rapport aux sieurs Recteurs, lesquels ordonneront, qu'il soit mis dans les cabanes, destinées à ce suiet, attendant de voir, si le mal s'augmentera, ou s'il en sera entierement gueri.

Tous les mois il doit visiter les petits enfans, pour reconnoistre l'estat de leur santé, & pouruoir aux maladies, qui leur peuvent suruenir, notamment aux maux de bouche, dont quelques uns sont plusieurs fois grandement trauailliez.

Il doit faire le poil aux hommes & aux enfans & quand il fait beau-temps, demander permission aux Recteurs de les faire promener, & de prendre quelque recreation. Si ledit Chirurgien s'acquite bien de son deuoir, outre ses gages, apres auoir demeuré six années completes en la Maison, il peut sortir, & estre receu Maistre en la Ville de Lyon, suivant le priuilege accordé par Louys treizième, d'heureuse memoire au mois d'Octobre de l'année mil six cens-dix, & confirmé par nostre Roy Louys quatorzième à present regnant.

Sera remarqué que quoy que par ladite Ordonnance le Chirurgien ne fust obligé qu'à vn seul examen du plus ancien Chirurgien, avec vn Docteur Medecin ; que neantmoins sur l'opposition formée au mois de May de la presente année par les Maistres Chirurgiens de cette ville, il a esté accordé avec eux, que ledit Chirurgien se soumettroit aux mesmes rigueurs que celui de l'Hosiel-Dieu, à sçauoir, à vn leger examen en entrant par quatre Maistres, deux iurez & deux autres, en presence d'un Docteur Medecin, & encor d'un Magistrat, avec Monsieur le Procureur du Roy. Et en sortant apres le seruice de sept années en subiroit vn autre de quinze Maistres, en presence de deux Docteurs Medecins, d'un Magistrat, & dudit sieur Procureur du Roy. Lesquels maistres donneroient leurs voix par forme d'aduis & sentimens, à condition que le iugement de la capacité en demeurera audit Magistrat, & audit sieur Procureur du Roy, qui prenoit si bon leur sembloit, l'aduis desdits sieurs Medecins.

Du Despanfier qui a la charge de la cuisine.

CHAPITRE XXI.

Gltre les Officiers susdits qui ont la charge particuliere de la Maison en l'absence des Recteurs, il y en a d'autres pour le seruice commun : comme le Despanfier, Panetier, Boulanger, qui doiuent distribuer les portions aux pauvres. Et ces officiers doiuent estre choisis entre les plus vigilans & fideles par le Recteur, qui a la direction particuliere de ladite Maison de l'aduis du Bureau.

Le Despanfier, qui a la charge de la cuisine, se doit leuer à minuit avec deux autres, qui l'assistent. pour mettre l'eau dans la chaudiere : laquelle ayant vn peu reposé, il mettra sur le feu, & apres six cens liures de bœuf dedans, ou telle quantité qui sera nécessaire pour la nourriture des pauvres : l'un d'eux aura le soin d'escumer la chaudiere : & l'autre se retirera deux heures apres. Il met vne autre chaudiere sur vn trepier, pour faire cuire cent liures de mouton, ou veau : parmy lequel on messe cinq ou six liures de bœuf : & ce pour faire le bouillon des malades, ou indisposez, des personnes vicilles & caduques, auxquels on distribue le mouton, comme aux Officiers, & autres personnes, qui en ont besoin.

A quatre heures du matin il tire la chair de la grande chaudiere :

diere pour la mettre refroidir sur des ais bien nets: & apres qu'elle est refroidie, il coupe les portions : & sur les neuf heures il sonne la cloche pour la distribution du vin à ceux, à qui il est ordonné. Ce qu'estant fait il prepare ses corbeilles, dans lesquelles il met les portions de chair pour chaque chambre, ayant pour cet effet vn roole de tous les pauvres, qui sont aux chambres, & à mesure qu'ils augmentent, l'oeconome l'en doit aduertir, afin qu'il prenne du boucher de la chair suffisamment pour leur nourriture, & prepare les portions necessaires.

Après qu'il a mis ordre pour le disner des pauvres, il fait les mesmes preparatifs pour leur souper : & ayant enuoyé la charrete de la Maison, pour apporter la chair de la boucherie pour le lendemain, il va par tous les logis faire mettre de l'huyle dans les lampes, qui éclairent toute la nuit dans les chambres pour la commodité des pauvres.

On fait la distribution de la chair aux pauvres cinq iours de la semaine matin & soir, sçavoir, le Dimanche., le Lundy, le Mardy, le Mercredi, & le Ieudy.

A l'heure du disner, qui doit estre hors le temps de Carefme, entre dix & onze heures, le Despanfier doit preparer ses marmites, pour y mettre le potage pour les pauvres, & les enuoyer par ceux qui ont la charge de les porter par toutes les chambres.

Les grandes & petites filles en ont de particulieres, qu'elles apportent à la mesme heure, pour les remplir, & pour en apres aller dresser les potages dans les chambres : elles prennent aussi les corbeilles, où sont les portions de chair, ou de fourmage, pour en faire la distribution à leurs compagnes.

Les Vendredy & Samedi, que les pauvres ne mangent point de chair, sinon les malades, où les personnes vieilles & caduques: le Despanfier doit faire ses provisions d'herbages pour les potages, & faire mettre la chaudiere pour cuire le mouton pour les malades aux heures accoustumées & couper les portions de fourmage, pour les distribuer au mesme temps, qu'on donne la chair. Les portions doivent peser deux onces & demie. C'est pourquoy le despanfier aura grand soin de sçavoir la quantité des pauvres, qu'il y a en chaque chambre, afin de donner à vn chacun sa portion, & retirer du Recteur, qui a l'oeconomie de la nourriture des pauvres, la quantité des fourrages de gruyeres, ou autres qui sera necessaire.

Et d'autant qu'au printemps, & en Esté les enfans ont besoin de quelque rafraichissement : & que les Medecins ont treuvé bon, qu'on leur donnast des salades vne fois la semaine, le despanfier en doit preparer tous les Mercredi, & faire bien nettoyer les herbes, comme aussi celles, qu'il met aux potages.

Les marmites estans remplies, s'il reste quelque botillon dans

la chaudiere, celuy, qui a la charge de la tenir nette, prend vne esponge apres l'auoir bien lauée, avec laquelle il tire le reste du bouillon : & puis la netoye avec eau fraische, la torche avec vn linge blanc, & la couure, afin qu'il ne tombe aucune incommodité dedans.

Les Vendredys & Samedys, ledit Despancier met vne chaudiere sur le trepier pour le potage des malades & des enfans, qui se fait avec du beurre ; & dans le bouillon il y jette vne douzaine & demie d'œufs, & le distribué à sept & à dix heures du matin.

En Carefme on donne pour le potage des pauures des legumes, comme poids, feues, lentilles, & orge : Il doit auoir vn grand soin de faire nettoyer lesdits legumes, & les faire cuire a propos : ayant deux hommes, qui cassent lesdits legumes, lors qu'ils ont bouilly quelque temps, & qu'ils commencent à estre tendres : & ce avec de pailles de bois, qui ne seruent qu'à cét vsage, afin que les potages soient plus espais, & par ce moyen plus nourrissans.

On donne aussi audit temps de Carefme à tous les pauures des harans, & du merlus, lequel doit estre préparé avec vn grand soin & les harans grillez & arrousez d'un peu d'huile & vinaigre, pour les assaisonner.

Les marmites doiuent pareillement estre tenuës nettes par ceux, qui en ont la charge : à quoy le Depancier est obligé de prendre soigneusement garde.

Du Musnier.

CHAPITRE XXII.

IL a esté parlé cy-deuant du Musnier au Chapitre du Recteur, qui a la charge des bleds ; neantmoins sera encore noté, que les administrateurs de laditte Aumosne generale ont fait construire vn moulin sur la riuere du Rhosne, qui est appellé le moulin de l'Aumosne, lequel est entretenu aux frais & despens d'icelle : l'on y fait moudre tous les bleds, qui sont necessaires, tant pour lesdits Hospitaux, que pour la distribution qui se fait aux pauures de la Ville : & outre ce, tous les bleds de l'Hosiel-Dieu du Pont du Rhosne sans en payer aucune chose, à cause que les pauures de l'Aumosne generale y sont receus & traitez, lors qu'ils sont malades.

Ledit Musnier s'oblige aussi de moudre tous les bleds du Conuent de Saint Bonauenture : ce qui procede de Charité, & en

& en confideration de ce que le Bureau s'est autresfois tenu dans ledit Couuent : mais qui n'in pofe aucune neceffité aufdits fieurs Recteurs ; qui font neantmoins tres-contens de fuivre les veftiges de leurs predeceffeurs.

Il eft obligé de rendre les farines au poids du bled & les faire promptement porter dans ladite Maifon de l'Aumofne , & de charger dans la fariniere : parce qu'étans les farines repoſées, elles font plus vtilles , & rendent plus grande quantité de pain.

Il eft chargé des reparations mediocres ; & les plus importantes font faites aux deſpens de ladite Aumofne.

Doit veiller à la conſeuation dudit Moulin , & prevoir aux dangers qui peuvent arriuer : & y ayant de ſa faute , en eſt tenu, ou autrement comme il eſt jugé pour le mieux & pour le bien des pauvres : car l'on eſt quelque fois contraint de changer les conditions du bail à ferme ſelon les occurrences.

Peut choiſir entre tous les Moulins le lieu , qui luy ſera plus commode, qui eſt accordé ſans contredit par les autres Muſniers en faueur deſdits pauvres.

Du Panetier.

CHAPITRE XXIII.

ON verra dans l'œconomie du Recteur, qui a la charge deſ bleds, ce à quoy le Panetier eſt obligé ; mais particulièrement il doit matin & ſoir couper les portions de pain pour les pauvres avec toute l'egalité qu'il pourra , & les mettre dans des corbeilles, pour avec vn autre, qui luy ayde , les porter par routes les chambres, ſinon en celles des grandes & petites filles: Car à l'heure du diſner & du ſouper au ſon de la cloche , les Maiſtreſſes deſdites chambres conduiſent quatre de leurs filles dans la paneterie, pour prendre les corbeilles, où ſont préparées les portions pour leurs chambres : Pour chacune deſquelles il doit mettre vne douzaine de portions de pain par deſſus le nombre des pauvres, afin qu'ils en ayent ſuffiſamment.

Vne heure apres le reſpas des pauvres , il doit avec ceux qui l'aſſiſtent en ſa charge , aller par toutes les chambres, & ramaffer dans les corbeilles ce qui reſte de pain. Que ſ'il y a quelques portions , auſquelles l'on n'aye point touché : il les mettra à part , pour en faire le potage aux pauvres : Que ſ'il n'y a que quelques reſtes des portions,

il les mettra dans vn sac, pour les vendre à ceux qui font des futaines, ou toiles; à quatre deniers la liure. Et ne doit jamais se seruir desdites restes pour la nourriture des pauvres.

Doit aussi sçauoir combien il y a de personnes infirmes en chaque chambre ausquelles il faut du pain blanc: & doit preparer leurs portions de la mesme quantité que les autres, & les distribuer fidèlement.

Du Boulanger.

CHAPITRE XXIV.

A Fin que les pauvres fussent seruis plus promptement & fidellement, on a fait bastir dans l'Hospital des fours, greniers, buchers, & farinieres & vn logement pour le Boulanger, lequel doit tousiours auoir les pains faits pour les distributions & nourriture des pauvres, & tenir compte du poids des farines qu'il reçoit du Mulinier.

Il doit chauffer ses fours suffisamment pour cuire ses pains, & prendre garde qu'il soient bien cuits, de peur que par sa faute les pauvres ne patissent & dautant qu'il depend particulièrement de la charge du Recteur, qui a les bleds en æconomie, nous ne dirons rien, icy de ce à quoy il est obligé: seulement remarquerons nous qu'il a son logement & le pain necessaire à l'entretien de son ménage aux despens de l'Aumosne, outre les gages qu'il en reçoit tous les ans.

Du Tailleur.

CHAPITRE XXV.

POur l'entretien des pauvres, le Maistre de la garde robe, comme nous auons dit au chapitre concernant sa charge, doit auoir vn Tailleur dans la maison, avec quelques garçons pour travailler sous luy aux habits des pauvres. Et au commencement de Carême & feste de Toussaints l'on prend plus grand nombre de compagnons: soit à cause de l'hyuer, soit à cause de la procession qui se fait apres Pasques.

Le Tailleur doit prendre la mesure de leurs habits & mettre le nom dessus, afin de les faire assortis & bien venans audits pauvres. Et l'habit estant fait, il y doit attacher vne etiquette, pour

y escrire le nom de celuy, pour lequel il l'a fait : afin que dans la quantité d'habits, qu'il a à distribuer, il puisse donner à chacun le sien.

Il doit aussi visiter les pauvres dans leurs chambres, pour voir s'il y a quelque habit rompu, qu'on puisse raccommoder, pour y faire mettre promptement la main.

Et parce qu'on reçoit souvent des pauvres de la Ville de l'un & de l'autre sexe, qui sont tous nus, le Maître de la garde-robe luy ayant donné l'ordre de les habiller, il doit incontinent faire leurs habits neufs : afin que la nudité ne paroisse point dans la Maison.

Du Cordonnier.

CHAPITRE XXVI.

IL y a dans la Maison, comme il a esté dit cy-dessus, deux Cordonniers, auxquels le Recteur, qui a la charge de fournir les souliers aux pauvres, doit donner le cuir nécessaire, que les Cordonniers employeront promptement & fidelement. A quoy le Recteur, qui a cette charge, doit soigneusement prendre garde, & à ce que ceux, qui font les galoches, tiennent leurs bois-prests : & quand ils en ont un assez bon nombre de faites ils les liurent audit Recteur, qui en apres les envoie aux Cordonniers, pour les couvrir de cuir. Et les souliers estans faits, & les galoches couvertes, il en doit rendre compte au Recteur, qui en a la charge, & luy remettre sa besongne tous les Samedys, pour la distribuer aux pauvres, selon leur necessité.

Des Masson, Charpentier, Menuisier & Tixier.

CHAPITRE XXVII.

A Cause des grands bastimens, qui dependent de ladite Aumosne, soit ceux, dans lesquels les pauvres habitent, soit ceux qu'ils tiennent des charités & liberalités des bien-faiteurs, ou qui appartiennent à leurs enfans adoptifs, ou leur sont échus par leur décès, pour lesquels il faut faire continuellement des reparations : ils ont treuvé à propos de prendre dans ladite

Maison vn Maïsson, Charpentier & Menuisier , auxquels ils donnent des salaires, & qui sont obligez suiuant l'ordre du Recteur, qui a la charge des bastimens, ou de son adioint de faire toutes les reparations necessaires ausdits bastimens.

Pour cét effer ledit Maïsson prendra garde que les toits desdites Maisons dependantes de ladite Aumosne soit bien recouuerts ; & lors qu'il y remarquera des gouttieres ; il en donnera aduis audit sieur Recteur ; aux fins qu'il y soit pourueu par sa prudence, ensemble à toutes les menuës reparations, qu'il faudra faire.

Pour le Charpentier & Menuisier : Ils auront soin particulier de voir que tous les poutres des toits & planchers soient en bon estar : Et au cas qu'il s'apperçoie, qu'il y en aye des pourris ou corrompus, il en donnera pareillement aduis audit sieur Recteur, aux fins qu'il y fasse pareillement mettre ordre.

Et parce qu'il est necessaire d'auoir quantité de linge, pour tenir lesdits pauvres propres & nets : & que mesme l'on employe vne bonne partie des femmes à filer, tant pour obuier à l'oisiueté, qui est la mere de tous vices, que pour leur donner moyen de contribuer à vne partie de leur nourriture, l'on tient pareillement vn Maïstre Tixier avec quatre ou cinq compagnons, qui trauaillent incessamment à la fabrique des toiles, lesquelles estans faites sont conuerties en draps, & les plus deliées en chemises pour lesdits pauvres.

Du Boucher & du Poulaiier.

CHAPITRE XXVIII.

DE ce qui a esté representé, sur le Chapitre du Recteur, qui a la charge de la nourriture des pauvres renfermez, l'on a peu apprendre au vray qu'elle quantité de chair est necessaire pour la nourriture des pauvres desdits Hospitaux. Mais il est encore à propos de faire sçauoir, comme le prix de la chair est baillé à ferme à celuy qui fait la condition meilleure, soit pour la prouision, qui se fait toute l'année dans ladite Maison de l'Aumosne, soit pour la permission qui se donne à celuy des Bouchers, qui fait la condition des pauvres meillenre, de vendre & debiter au public pendant tout le Careme à l'exclusion de tout autre.

Pour la ferme de la prouision de toute l'année, l'on n'y obserue

observe pas les mesmes formalités , que pour la fesse du Carefme, se contentans les sieurs Recteurs de conuoquer dans leur Bureau, le plus grand nombre de Bouchers , qu'ils peuvent , & l'a donner à celuy qui offre ladite prouision à meilleur prix; Mais comme l'Hosiel-Dieu à part dans le prix de ladite fesse du Carefme, l'on y observe beaucoup plus de formalités, & l'on conuoque l'assemblée de tous les bouchers par autorité de Justice.

Cette assemblée se fait au Bureau de ladite Aumosne le Mercredy precedant la semaine de Carefme , où sont presens Messieurs le Lieutenant general & Procureur du Roy, Monsieur le grand Vicaire , deux des sieurs Escheuins de la Ville & deux Recteurs de l'Hosiel-Dieu, deputez de leur corps à cause de l'interest qu'ils y ont pour la prouision de la chair, qui est necessaire pour leurs malades: lesquels sont priez le Bureau, precedent de se treuver en ladite assemblée , où assistent tous lesdits Recteurs de la Charité: & celuy des Bouchers, qui fait la condition des pauvres meilleure , est retenu pour vendre seul durant la Carefme pour les malades, & autres personnes de la Ville legitimement dispensez de leur Prelat , & encor pour fournir de chair pendant ledit temps de Carefme lesdits deux Hospitaux au prix conuenu : & le plus souuent est retenu , pour servir lesdits Hospitaux pendant toute l'année , aussi au prix conuenu.

Au premier iour d'Audiance apres, l'estrouffe luy en est faite iudiciellement, quoy que soit confirmée: parce qu'elle est desia arrestée audit Bureau, par Monsieur le Lieutenant general, ou autre Magistrat de Justice, en presence de Monsieur le Procureur du Roy, il baille caution & presse le serment de bien servir les pauvres, & leur donner de bonne chair: avec deffences à tous autres Bouchers tant de la Ville que des Fauxbourgs, de vendre, ny debiter, aucune chair durant le Carefme, sur les peines contenues aux Edits & Ordonnances de sa Maiesié. Et pour vendre & debiter ladite chair durant ledit Carefme , il n'y a que deux bancs, ou boutiques , l'une du costé de fourniere, & l'autre du costé du Rhosne.

Et la mesme assemblée sont conuoquez les Poulaiers , & la fesse de la volaille baillée à celuy d'entre eux, qui fait la condition meilleure : Et l'oblige à fournir pendant ledit Carefme les auls necessaires audit Hospitaux de l'Aumosne generale, & de l'Hosiel-Dieu du Pont du Rhosne à vn prix certain: Le mesme estant observe & pratique a son esgard que pour le Boucher , avec pareilles deffenses que dessus.

Par ce bon ordre l'on void qu'en tout temps le pu-

blic est secouru en sa necessité, soit qu'il soit malade ; ou en pleine santé.

Du Charretier.

CHAPITRE XXIX.

LEs Recteurs sont contrains d'auoir vn cheual qu'ils nourrissent dans la Maison avec vn Charretier & vne charrette, pour faire tous les menus charrois & conduites necessaires. Car pour le pain, qui se distribue toutes les semaines aux cinq endroits de la Ville, destinez à faire les distributions, ils ont fait conuention particuliere avec vn des Charretiers de la Ville; par laquelle moyennant le loüage d'une maison de cent liures, & la somme de soixante liures, qu'ils luy payent par chacune année, il est tenu de conduire, ou faire conduire tous les Samedys à chacune distribution tous les pains au nombre, qui luy est commandé.

Des Portiers..

CHAPITRE XXX.

POur empescher que par la frequentation de quelques personnes de mauuaise vie le soin, avec lequel les pauvres renfermez sont esleuez, ne demeure infructueux, l'on establit des personnes, pour garder les portes, non seulement celles, qui sont dans la Maison, pour empescher la frequentation des hommes avec les femmes, & d'un corps avec l'autre ; mais encor pour garder les portes de la rue, & veiller soigneusement, à ce que les pauvres ne forrent. Et si quelqu'un se presente pour voir la Maison, & qu'il desire quelque chose : le Portier est obligé de se conduire au Premier des sieurs Recteurs, qui se treuve dans ladite Maison, & en leur absence, a l'oeconomc. Et cependant si c'est vne personne de condition, il le fera entrer dans la grande cour, iusqu'à ce qu'il aye receu l'ordre dudit Recteur, qui s'y treuuera, ou en son absence de l'oeconomc.

Deffenses tres-expresses sont faites à tous Portiers de prendre aucun argent sous quelque pretexte que ce soit, à peine du fouët dans tout le corps de ladite Maison, & d'estre expulsé ignominieusement : Et si quelqu'un tesmoigne auoir dessein de faire quelque

quelque charité aux pauvres , il leur présentera le trone qui est dans la galeric du Bureau, afin qu'il y mette l'Aumosne qu'il desirera faire pour les pauvres.

*De ceux qui sont commis aux obseques
& enterremens.*

CHAPITRE XXXI.

D'Autant que les prieres des pauvres & innocens agreent à la diuine Maïeste, aux obseques des Bourgeois de la Ville l'on a accoustumé de prendre des pauvres enfans Orphelins de la Chanal, quand c'est vn homme, qui est decedé; & si c'est vne femme, l'on prend des pauvres filles Orphelines de Sainte Catherine : sçauoir treize, vingt-six, trente-six, ou plus grand nombre, si l'on le desire, outre le Maistre desdits enfans, ou Maïstresse desdites filles, pour conduire le corps iusqu'au tombeau. Pour treize pauvres, on reçoit six liures, pour vingt-six douze, pour trente six dix-huit & ainsi à proportion. Et pour cét effet l'on s'adresse à vn des sieurs Recteurs, lequel deliure vn billet à l'œconome: par lequel est enioint d'enuoyer le nombre des enfans requis, pour assister aux obseques de celuy, pour lequel ils sont demandez.

Auant que deliurer le billet, il s'informerà, si le defunt a testé, & s'il a laissé quelque chose à l'Aumosne: pour en ce cas sçauoir le nom de l'heritier, le Notaire qui a receu le testament: afin d'en donner aduis au Tresorier. pour en procurer le payement, & cependant le faire coucher au grand liure.

S'efforceront lesdits Recteur & Tresorier de voir le testament, si faire se peut, afin de reconnoistre, s'il y a point d'autres legs à œuures pies, ou quelque substitution au profit des pauvres; afin d'y donner l'ordre requis: & en feront rapport au Bureau.

Chacun des Recteurs, qui en ont la charge, doit tenir compte de l'argent, qu'il receura des conuois, du nombre des enfans qui y ont assisté: & declarer les noms des decedez, pour bailler au Tresorier à la fin de chacun an, pour en faire recepte en son compte.

Et ce compte sera verifié au Bureau par ceux, qui seront commis avec le Tresorier: & lors les billets & mandemens, qui seront es mains du Tresorier, seront representez, pour estre contrerolez. Et ledit Recteur procurera au plustost le recouurement

desdits droits : ou bien faire le rapport à la Compagnie des causes, pour lesquelles l'on veut différer, ou refuser le paiement, pour y estre pourueu ce que de raison.

Des Bedeaux, qui sont au service de l'Aumosne generale.

CHAPITRE XXXII.

Comme il a cinq distributions ; il faut aussi, qu'en chacune il y ait des Bedeaux, pour y tenir les pauvres en ordre : Et pour cét effet l'Aumosne generale en entreteroit cinq : afin que l'un d'eux y peut assister, pour obuier à confusion, Mais le nombre des pauvres estant augmenté par toutes les distributions : & le desir, qu'on a eu d'empescher, qu'aucun ne mandiait par la Ville, en a fait augmenter le nombre iusques à dix ; afin qu'en chaque distribution il y en eust deux : Et que pendant que l'un est employé au service des Recteurs, qui distribuent l'Aumosne aux pauvres : l'autre puisse visiter les Eglises & autres lieux, où ils ont accoustumé de mander : & s'en saisir, pour estre mis hors de la Ville ; ou conduits dans l'Hospital de Nostre-Dame de la Charité : & à cét effet on leur depart de deux à deux les quartiers de la Ville ; qu'ils doiuent visiter. A quoy les Recteurs, qui ont les mesmes quartiers en charge doiuent soigneusement prendre garde, s'ils font bien leur deuoir.

Chaque Samedi ils doiuent prendre vn billet des Recteurs, pour conduire le nombre des pains, qui est necessaire en chaque distribution ; pour les aller charger à la paneterie de l'Aumosne, & les conduire chacun en sa distribution. Ils sont obligez de suivre le Charetier, pour prendre garde qu'aucun pain ne se gaste, ou se perde, à peine d'en respondre.

Tous les Dimanches matin il se doiuent trouuer à leurs distributions, pour effectuer ce qui leur sera commandé par les Recteurs : & pour ranger & maintenir les pauvres en bon ordre, afin de receuoir sans confusion leur Aumosne, & rendre graces à Dieu.

Les distributions paracheuées, s'il y reste du pain, il est rapporté au Bureau de l'Aumosne, pour en estre tenu

nu compte : & sera retiré le billet du distributeur , contenant la quantité de pain receu , & la datte du iour , pour seruir à la reddition du compte de celuy qui en a la charge.

Ils se doiuent trouuer tous les Dimanches & leudys de chaque semaine au Bureau de l'Aumosne , & se tenir à la porte , pour empeschér le bruit , & que personne n'y entre qu'il ne soit appellé.

Il faut qu'il fassent tous les iours vne reueué parmy la Ville dans les Eglises , le Palais , & le Change : afin que s'ils rencontrent quelque pauvre mandiant , contre l'ordonnance , & les defenses faites : ils le conduisent dans la Charité , pour y estre chastié , ainsi qu'il sera ordonné par les Recteurs.

Que s'ils trouuent quelque estranger mendiant , ils le doiuent conduire à celuy , qui a la charge de leur distribuer l'Aumosne , pour les aider à se conduire , & de là hors la Ville , & en prendre vn certificat du Commis à la porte ; qu'ils remettront au Recteur ; afin que si le mesme pauvre rentre dans la Ville , & est treuvé mendiant , il soit chastié.

Ils doiuent passer tous les iours vne fois , ou deux deuant les maisons des Recteurs , pour executer ce qui leur sera enioint pour le fait de l'Aumosne.

Tous les matins les deux Bedeaux , qui ont la charge de conduire les pauvres estrangers , & les mettre hors de la Ville , iront à l'Hospital de Nostre-Dame de pitié du Pont du Rhosne , pour y prendre les pauvres passans , qui y auront couché , & les mener dans la Charité , pour y recevoir l'Aumosne , & les sortir de la Ville.

Chacun des Bedeaux au quartier de sa distribution conduira les enfans aux enterremens , pour les faire aller par ordre , sans confusion.

Et pour cela à chacun d'eux est payé par mois la somme de six liures , outre vn pain , & cinq sols par semaine , qui leur est deliuré par le distributeur , sans y comprendre ce qui leur est baillé par Aumosne aux enterremens.

Et parce qu'ils se doiuent tous treuuer au iour ordonné de la Procession , pour conduire tous les pauvres , selon qu'il leur est prescrit : à chaque Procession on leur fait encores bailler vne paire de souliers à chacun d'eux , & de deux en deux ans vne cazaque de couleur rouge & violet : & celuy , qui ne s'y treuve , est destitué de sa charge , sinon qu'il y eust quelque legitime empeschement de maladie , ou autre.

Finalement doiuent fidelement seruir l'Aumosne , & exercer

exercer leurs charges, sur peine d'estre chastiez, & chassés de l'Aumosne, sans esperance d'y pouvoir estre iamais reſtablis.

Et d'autant qu'on a reconnu que lesdits Bedeaux par timidité, ou autrement colludent avec les mardians treuveez par la Ville, au lieu de les conduire dans l'Hospital de la Charité, pour y estre chastiez, les laissent eſchaper & par ainſi la mendicité s'authorise par ſaineans & vagabondage. Il a eſté depuis quelque temps treuvé à propos, & pratiqué, que du nombre des ſeize Recteurs, l'on en choiſira au Bureau quatre qui ſeront ſenſiniers, pour chaque iour de leur ſemaine marcher par la Ville aux lieux plus ſuiets à la retraite deſditz pauvres. A cetter fin ils aſſiegeront le ſoir precedent à tel bon lieu de Bedeaux, qu'ils voudront, le lieu & l'heure, qu'ils choiſiront, pour faire la recherche deſdits mardians, & conſerver l'ordre eſtably pour bannir ladite mendicité. Lesquels Recteurs pourront pourvoir ſur le champ au chaſtiment requis, ou bien les ſortir de la Ville : ou ſ'ils ſont de la qualité, pour demeurer dans la Maiſon, les feront renfermer, pour estre repreſentez au premier Bureau du leudy, & reſolu en pleine Compagnie audit Bureau de ce qui ſ'en deura faire.

De la charge des Recteurs commis à la distribution de ladite Aumosne aux cinq quartiees de la Ville.

CHAPITRE XXXIII.

Comme a eſté dit cy-deſſus, l'aumosne en pain eſt distribuée tous les Dimanches à ſix heures du matin, depuis le iour de Paſques iuſques à la Touſſaints; & à ſept heures depuis la Touſſaints iuſques à Paſques. Cette Aumosne ſe fait en cinq lieux dans la Ville, ſçavoir à l'Hospital ſainct Martin de la Chanaſſe, & à ſainct George; & du coſté du Rhosne à l'Hospital ſaincte Catherine, à l'Hospital Noſtre-Dame de la Charité, & au conuent de S. Bonaventure : où les Recteurs commis pour faire cette distribution, ſe treuvent aux heures dittes ſans faillir, excepté les iours de Paſque, Pentecoſte, & autres Fêtes ſolemnelles, qui ſe rencontrent le Dimanche, auquel cas la distribution ſe fait le Samedi auparavant : & de quoy les pauvres ſont advertis afin de pouvoir vaquer plus librement aux œuvres pies, prieres & oraifons.

Ces distributions ne ſont point, qu'apres la celebration de la ſaincte

Sainte Messe, où les deux Recteurs, qui en ont la charge, chacun en son quartier, se treuvent, & tous les pauvres, qui doivent recevoir l'Aumosne, pour implorer la grace & benediction de Dieu, & l'inuoker à ce qu'il luy plaise donner tous-jours moyen suffisant, pour subuenir à leurs necessitez.

La Messe estant acheué, on fait faire vne exhortation & catechisme, où tous les pauvres de ladite distribution doivent assister, afin de receuoir la nourriture de l'esprit auant celle du corps.

L'exhortation estant finie, les pauvres vont au lieu, pour recevoir leur distribution : & le Bedeau, qui est commis pour ce quartier, appellant les pauvres par noms & surnoms, suivant le rolle qu'il en a, reçoit le pain par les mains des Recteurs, pour le deliurer à l'instant à chacun des pauvres appelez par ordre. Cette Aumosne n'est pas pour les nourrir entierement, ains pour les aider à viure avec ce qu'ils peuvent gagner de leur travail : faisans lesdits sieurs Recteurs consideration du nombre des enfans, qu'ils peuvent auoir, & de la necessité que l'on reconnoit en eux.

Si les pauvres ne viennent en personne recevoir l'Aumosne des Recteurs qui la distribuent, ils en demeureront priuez, sinon qu'ils eussent quelque legitime empeschement de maladie, ou autre : Et en ce cas les Recteurs de ladite distribution y pouruoiront.

Les Recteurs qui distribuent, ne peuvent admettre aucun pauvre en leurs distributions, pour recevoir l'Aumosne, de leur mouuement, sinon qu'il soit resolu par la Compagnie, sur les requestes presentées au Bureau par les pauvres, apres que l'on s'est diligemment informé du temps de leur habitation, & de leur paureté, tant des Capitaines Penons, & autres ayans charge au quartier, où demeurent lesdits pauvres, que des voisins.

Aucun pauvre estranger n'est aussi admis à recevoir l'Aumosne, qu'il n'aye residé actuellement en la Ville pour le moins sept ans entiers.

Sont tenus chacun iour de Dimanche rapporter au Bureau ce qu'ils ont reconnu de necessité en leur distributions, afin d'augmenter, ou diminuer l'Aumosne, ainsi qu'il est iugé expedient sur leur rapport par la Compagnie.

Et d'autant que dans Lyon il y a quantité de personnes, qui par l'infortune du temps de riches, qu'il estoient, sont tombez en des grandes miseres, lesquelles ils n'osent tesmoigner. ny recevoir les Aumosnes publiques : les sieurs Recteurs auont vn rolle de telles personnes, & suivant leur necessité tous les mois leur distribueront l'Aumosne ; qui aura esté arrestée leur estre deliurée, & ce en argent, & le plus secretement que faire se

pourra, pour ne publier la neccessité & misere de telles personnes. Ce sont des Aumosnes secretes, lesquelles par an montent à vne grande somme d'argent.

A la saint leon que l'on commence à moissonner, l'on tranche l'aumosne aux pauvres, qui sont valides, pour leur donner suiet de travailler : & apres la saint Martin à cause de l'hiver & rigueur du temps, si la neccessité y est encorcs, on leur distribue l'Aumosne comme auparavant. Et pour cet effect sera faite la visite generale dans tous les quartiers immediatement apres la procession tous les ans.

Et pour obuier a tous abus, de trois en trois mois les Recteur : en leurs distributions font vne recherche & visite en chacune maison de ceux qui recoiuent l'Aumosne, accompagnez de Bedeaux, pour continuer l'Aumosne, au cas que la neccessité dure ; où l'oster, si ell' cesse, en ayans fait auparavant le rapport au Bureau.

Que si pour quelques affaires pressans les sieurs Recteurs, qui ont charge des distributions, sont contrains s'absenter de la Ville : ou ne peuuent pour quelque empeschement ou maladie se rrouuer les Dimanches, pour faire les distributions : ils s'aduerteront reciproquement, afin qu'en chaque quartier il y ait vn Recteur pour le soulagement des pauvres : comme aussi pour rendre raison au Bureau, qui se tient tous les leudys dans l'Hospital de la Charité, de la neccessité qu'ils auront reconnu dans leur quartier, suiuant les requestes presentées par les pauvres les leudys precedans : desquelles requestes & informations ils se feront chargez : & ce afin que le pauvre ne patisse, & qu'il n'y ait point de remise, pour faire donner l'Aumosne aux neccesseux, ou les recevoir dans l'Hospital de la Charité, selon la neccessité que l'on aura reconnu en eux.

Est à noter qu'en chacune desdites cinq distributions il y a pour l'ordinaire deux Recteurs, lesquels, & vn chacun d'eux doiuent auoir vn liure, où seront escripts les noms de ceux, auxquels ils donnent le pain, avec le nombre des enfans qu'ils ont, le lieu de leur demeure, leur profession, la quantité de pain, qui leur est distribuée : remarqueront les noms des marys : ou bien, si ce sont femmes vefues, ou filles orphelines, ou infirmes : afin que ceux qui viendront apres eux, puissent estre informez du suiet qui a émeu à leur donner du pain : comme aussi lors des visites generales, pour connoistre s'il y a eu supposition, diminution, ou augmentation de leur famille, à ce qu'a proportion on puisse angmenter, ou diminuer le pain, ou bien l'ocier tout à fait, au cas qu'il y ait quelque abus, ainsi qu'il arriue bien souvent : que si des femmes mariées viennent demander le pain, ne leur sera accordé, ains à leurs marys, au cas qu'ils le viennent demander

demandeur au Bureau, & la distribution sera faite sous le nom desdits marys.

De l'Aumosne, qui se fait aux pauvres estrangers : passans par la Ville de Lyon.

CHAPITRE XXXIV.

LA Ville de Lyon pour estre frontiere du Royaume, & à cause du negoce, est sujette au passage des estrangers qui y abordent de tous costez : lesquels faute de moyens pour les accidens, qui leur peuvent survenir en leur voyage, seroient contrains de mandier dans la Ville, & se rendre importuns par les Eglises & places publiques, sans l'ordre que l'on a estably, pour secourir telles personnes en leur necessité.

Pour ce suiet dont les Commis des Portes sont chargez d'empescher que telles personnes n'entrent dans la Ville, pour y demander l'Aumosne. Et s'il s'en rencontre qui ne veuillent que passer, pour se retirer en leur pais, on leur donne vn Suisse de ceux qui gardent aux portes, pour les mener dans l'Hospital de la Charité, où ils sont reconnus par l'œconome qui a la charge de leur distribuer l'Aumosne ou passade, pour se pouvoir conduire, & tirer de la necessité. Que si l'œconome en remarque quelqu'un, qui soit coustumier à la prendre, plus par seneantise que par necessité : il retient tel estranger pour le représenter au premier Bureau, ou au premier Recteur, qui se rencontrera dans l'Hospital : lequel suivant les reglemens de l'Aumosne generale, & afin de ne charger la Maison de tels seneans, les fait chassier suivant les peines establies, & mettre hors la Ville par les bedeaux, sans leur donner aucune Aumosne, pour en avoir abusé : & les bedeaux apportent certificat du Commis des Portes de leur sortie, & remet le certificat entre les mains de l'œconome. Le mesme s'observe à l'endroit de ceux, qui sont trouvez demandans l'Aumosne par la Ville, & qui sont amenez par les bedeaux dans l'Hospital de la Charité.

Que si ce sont estrangers, auxquels y aye de la pitié, & qui ne soient coustumiers à prendre ces distributions, & abuser de la Charité, qui s'exerce dans Lyon, ils sont conduits par vn Suisse, comme il a esté dit cy-dessus, dans l'Hospital

de la Charité, avec vn billet des Commis aux Portes, contenant le nombre des pauvres passans, afin qu'aucuns d'eux ne s'égare par la Ville, & que ledit Suisse prenne garde de les représenter tous audit Hospital: sur lequel billet, & suiuant le nombre d'iceux pauvres l'économe audit Hospital fait vn second billet aux Commis des Portes, pour deliurer à chaeun la passade accoustumée: & la conduite d'iceux hors la Porte se fait par le mesme Suisse, lequel rapportant le billet desdits Commis de la sortie, a deux sols pour ses peines. Que si l'heure se treuve trop tard, que lesdits pauvres ne peussent sortir de la Ville, ledit Suisse, apres les auoir représentez à la Charité, les conduit à l'Hôtel-Dieu de Nôstre-Dame de pitié, où ils sont couchez & nourris iusques au lendemain matin, que les bedeaux les doiuent aller prendre, les conduire à la Charité, pour auoir le billet de la passade, comme dessus, & rapporter certificat de leur sortie. Lesquels bedeaux au cas qu'ils ayent permis l'evasion d'aucun d'iceux pauvres par la Ville, seront priuez de leurs gages, & mulctez d'autres peines, qui seront deliurées au Bureau.

On a treuvé plus à propos charger l'économe de l'Hospital de la Charité de donner luy mesme ces billers de Passade, pour euitier les abus, qui se commettoient par ceux, lesquels avec vn billet du premier Recteur, qu'ils rencontroient, s'en alloient en vne Porte, pour y recevoir des Commis, qui pour lors en auoient la charge en chasque Porte, l'aumosne marquée dans leur billet. Mais parce qu'à cause de la quantité des personnes, qui entrent & sortent de la Ville, ils ne pouuoient si facilement remarquer ces passans; ils donnoient en cette sorte à vn mesme trois ou quatre fois l'aumosne: d'autant qu'ils sortoient par vne Porte & rentroient par l'autre. Mais la crainte qu'ils ont maintenant, qu'estans reconnus, ils ne soient renfermez dans la Charité, est cause qu'ils ne passent pas si souuent par la Ville; ou s'ils y entrent, ils en sortent incontinent, & n'osent y mandier. On pratique aussi quelque fois de mener & conduire les passans chez le Tresorier de ladite Aumosne, qui leur donne la passade, & procure qu'ils soient mis hors la Ville. Ce qui se fait pour d'autant soulager les passans, & euitier des circuits.

Les susdites Aumosnes, qui se donnent aux passans, reuiennent par communes années à plus de deux mil liure.

*De l'Assemblée au Bureau des
seurs Recteurs.*

CHAPITRE XXXV.

Tous les Dimanches de l'année les Recteurs s'assemblent en leur Bureau à huit heures du matin, depuis Pasques iusques a la foire de Toussaincts : & à vne heure apres midy depuis la Toussaincts iusques à Pasques, où ils traitent des affaires concernans la Maison de l'Aumofne, suiuant les occurrances, & necessitez qui s'y presentent.

Tous sont tenus par cette loy secrete de la charité & du bien des pauvres de s'y treuuer, pour rendre raison de leurs charges, & faire entendre ce qui manque, pour y estre promptement pourueu suiuant la resolution, qui en sera prise en l'assemblée.

Les defaillans sans legitime empeschement, qui ne peut que pour maladie, aumosnent vn teston, qu'ils mettent à la boitte des pauvres, & dont on ne se doit relascher en aucune façon.

Ladite aumofne ne se fait pas seulement pour le defect qu'on peut auoir fait au Bureau le Dimanche, mais en celuy de leudy, dont sera cy apres parlé : Et encores si on a manqué à faire la Visite, que chacun doit faire à son tour chaque iour : à l'effect dequoy dès l'entrée dudit Bureau du Dimanche, le President distribue à chacun vn billet du iour, auquel il doit visiter ladite Maison en tous les corps, ouir les plaintes d'vn chacun, y faire pouruoir sur le champ, & reconnoistre si toutes choses y sont dans l'ordre conuenable : laquelle Visite a esté reconnue estre tres necessaire, pour conseruer & les pauvres, & les officiers en leurs deuoir. Et fera encor la Visite des greniers & caues de ladite Maison : ensemble des prisons royaux de cette Ville sur le neuf heures du matin, pour assister à la distribution du pain, qui se fait ausdites prisons tous les iours en suite de la fondation de feu Messire Estienne Cour.

Que si quelqu'vn desdits Recteurs a manqué de faire ladite Visite : (ce qui se reconnoit facilement dans le liure des Visites, où l'on signez a l'ysue de ladite fonction : lequel est tousiours sur la table audit Bureau ;) ou bien de se treuuer aux iours ordinaires : il est marqué sur vn billet, attaché sur la boëte des pauvres, laquelle est mise sur la table audit Bureau à la premiere assemblée payeront la peine.

Cela fait l'on fait lire ce qu'a esté resolu & arresté le Dimanche precedent, pour sçauoir s'il y a esté satisfait, & reconnoître les causes de l'empeschement, pour y estre pourueu & donné l'ordre requis, auant que resoudre autre chose.

Plusieurs resolutions prises audit Bureau meritent estre enregistrées par le Secrétaire. Celuy qui preside doit auoir l'œil, à ce qu'il s'en fasse note sur vne feüille, laquelle representée au Bureau subsequnt, on voye s'il y a esté satisfait, ou non, & pourquoy.

De mesme sera venuë & reconnuë la feüille du sollicitueur, qu'il rapportera à l'entrée du Bureau, & qui contiendra ce qu'il aura fait la semaine precedante concernant les affaires de ladite Aumosne, mesmes des sommes à recouurer. Et parce que le principal soufien depend des moyens, qui sont entre les mains du Tresorier, & du payement desdites sommes: ledit Tresorier doit esclaircir la Compagnie de toutes les difficultez, qui peuvent retarder ledit payement.

Après tout cela chacun desdits Recteurs par ordre propose ce qu'il a préparé & pensé, auant que venir au Bureau de plus vtile pour les patures suiuant sa charge: & ce qu'il a decouuert pour les bien-faits, ou pour les autres affaires de la Maison: surquoy s'il y a quelque chose à resoudre, toute la Compagnie delibere, chacun baillant sa voix dit son aduis en son rang: & l'affaire se decide par la pluralité des voix: & s'en tient registre (comme dit est) suiuant l'importance du cas.

Pour les autres affaires des presens, comme de ceux qui demandent d'auoir le pain, estre admis en la Maison, ou quelque autre chose: ils sont renuoyez au Bureau du leudy: parce que ledit Bureau du Dimanche n'est destiné & ne se tient que pour les affaires importantes de la Maison, si ce n'est que ce fussent quelques presens de consideration, dont l'occurrence ne peut estre différée comme les adoptions, mariages, loüages & apprentissages.

Il est à remarquer qu'aucun des Recteurs en particulier ne peut disposer d'aucuns affaires, de quelque qualité qu'ils soient, fors ce qui est pour le cours ordinaire de leurs charges, sans que cela soit proposé dans le Bureau, & approuué par toute la Compagnie, notamment de n'introduire aucunes personnes dans la Maison: d'autant qu'il pourroit arriuer, que par support, ou autrement on rempliroit ladite Maison de forains au detrimment des patures de la Ville, pour lesquels elle a esté principalement establie. Que s'il arriuoit de mettre en ladite Maison quelques vns des patures mendians treuuez par la Ville en faisant la recherche d'iceux, ou autres: ce ne pourra estre que iusques au premier Bureau du leudy, auquel iour seront representez

entrez tous les mendians, afin que la Compagnie reconnoisse ce qu'elle aura à resoudre pour la retention, expulsion, ou ce qu'ils devront faire desdits pauvres.

Les Recteurs commis aux cinq distributions ont charge de vuidier les boittes des pauvres, chacun au quartier de sa distribution de six en six mois, du moins, apres la foire de Pasques : & les deniers y treuvez, avec ceux qui sont aux trones, dont les clefs demeurent aux Archives, sont remis au Tresorier.

Seront les Recteurs exhortez par celuy qui presidera au Bureau d'apporter le silence dans toutes les Conferences, & propositions qui s'y feront ; & de ne sortir dudit Bureau, que pour des occasions pressantes & legitimes, & y retourner incontinent apres : aux fins qu'il demeure tousiours remply du plus grand nombre que faire se pourra.

Auenant le decés de l'un des Recteurs, pendant qu'il est en charge, les autres sont obligez d'assister à son enterrement, & conduire le corps iusques au tombeau : & deux des anciens avec des nouveaux tiennent les quatre bouts du drap, & le suiuant en corps, selon leur ordre, comme Confreres : & tous les enfans tant fils que filles de l'Aumosne y assistent avec les habits de ducil, prians Dieu pour l'ame du defunt.

Du lieu, où l'on tient le Bureau.

CHAPITRE XXXVI.

AV commencement que l'Aumosne generale fut instituée, ceux qui en eurent les premier, la charge poussé d'un zele charitable firent bastir vn Bureau au Conuent de S. Bonaventure, où l'on s'assembloit tous les Dimanches, comme il a esté dit cy-dessus ; Mais on iugea plus à propos d'en faire construire vn dessus les Terreaux, ioignant l'Hospital sainte Catherine, où souloient estre les filles adoptiues de l'Aumosne. afin de les pouoir plus souuent visiter, & donner ordre à ce qu'elles fussent eleuées & nourries dans la crainte de Dieu, decence & modestie qui se doit ; Et ioignant ce Bureau l'on fit bastir des Archives, pour y retirer les papiers concernans ladite Aumosne, & les pauvre adoptifs dicelle : Mais l'Hospital de Nostre-Dame de la Charité ayant esté depuis basti, pour renfermer les pauvres, qui n'ont nulle retraite, on a iugé à propos d'y transporter le Bureau pour la grande quantité

quantité d'affaires, qui suruiennent tous les iours pour l'entretenement des pauvres : comme aussi pour tenir cette Maison dans vn bon ordre : à quoy la presence des Recteurs y est tres nécessaire, & les Bureaux, qui s'y tiennent deux fois la semaine ioinct aussi que dans cét Hospital on y a retiré les filles adoptiues de l'Aumosne en vn logis séparé : comme aussi les enfans adoptifs de la Chanal : Estant tres assuré, que l'æconomie est beaucoup mieux obseruée, & avec moins de despenſe, lors que tous les pauvres sont renfermez en vn mesme lieu, que s'ils estoient en diuerſes maisons.

L'on tient donc à present les Bureaux dans cet Hospital de la Charité, en vne partie du grand logement, que Monſieur d'Halincourt, Viuant Gouverneur de la prouince, a fait batiir. Et pour y resſerrer les titres, & papiers concernant l'Aumosne, & les pauvres en dependans, l'on y a fait construire des Archives, dans lesquelles à present ont esté rapportez & sont tous les titres & papiers : & desquelles l'Aduocat Recteur garde vne clef, & le Tresorier de ladite Aumosne vne autre. Tellement que dans cét Hospital toutes choses necessaires pour l'entretenement des pauvres y estans establies, il est plus à propos d'y tenir les Bureaux qu'ailleurs.

Du Bureau qui se tient tous les Dimanches.

CHAPITRE XXXVII.

L'On ne traite dans ces Bureau que des affaires les plus importans de la Maison, comme des procès, des louages des maisons, apprentissages & autres contrats importans; & quand il se presente des pauvres, pour estre receus dans ladite Maison, ou auoir le pain de l'Aumosne. L'on les renuoye au Bureau du leudy, comme estant celuy qui est destiné particulièrement pour ce ſuiet : bien est vray que s'il se presente des enfans pour estre adoptez, & qu'ils soient de la qualité requiſe : c'est particulièrement le Dimanche, que l'on fait semblables actes, comme estans les plus importans de la Maison.

L'on s'estudie principalement à faire rendre compte au ſolliciteur des affaires, qu'il a fait toute la semaine pour l'Aumosne, soit à la poursuite des procès, soit au recouurement des debtes, ou pour les autres affaires, desquels il peut auoir esté chargé. Et pour cét effect l'on remet vn bilan audit Aduocat, lequel il est obligé de depouiller toute les Dimanches, aux fins que le Bu-

reau

reau soit amplement informé de tout ce qui se passe, & puisse donner son aduis sur le tout.

Après que ledit bilan a esté depouillé, & que l'on a prins les résolutions du Bureau sur les plus importants affaires, l'on fait entrer tous ceux qui ont des affaires dans ledit Bureau, tant pour passer des loüages, faire des apprentissages, que pour tous autres, qui ne concernent point la distribution de l'Aumosne. Et si quelques vn demandent des filles adoptiues en mariage, l'on fait information de leur qualité, prud'homme & moyens: & s'il est ingé à propos pour le bien des filles qu'ils demandent, de les leur accorder: l'on les renuoye au premier Dimanche suivant, auquel & en plain Bureau en présence de tous les parens, qui y veulent assister, l'on stipule le contrat de mariage, l'on y fait les fiançailles publiquemēt, & le iour de la benediction nuptiale, lesdites filles sont accompagnées dans l'Eglise par deux Recteurs, l'un desquels est toujours celuy, qui a la charge desdites filles: & de ladite Eglise dans leur maison, où estans lesdits Recteurs remettent ladite Espousée au pouuoir de son mary, après luy auoir fait ressentir quelques effets de leur charité & liberalité, outre celles qui luy ont esté faites dans ledit Bureau.

Tous les affaires estans paracheuez, celuy qui preside au Bureau s'informera de chacun des Recteurs, s'ils ont quelques propositions à faire, aux fins que le Bureau puisse donner sa résolution sur chacune d'icelles. En apres on fait faire lecture au Secrétaire des registres & actes, qui ont esté faits dans ledit Bureau: lesquels sont signez par tous les Recteurs, qui s'y retirent.

L'on void la feuille, qui est rapportée par le Tresorier pour connoître l'estat de la Maison: l'on void aussi le liure, qui est tenu par l'oeconome, de tous ceux qui entrent & sortent, pour en sçauoir le nombre. Et toutes les premieres Dimanches des mois l'on fait faire lecture de toutes les Résolutions arrestées, pour sçauoir si elles ont esté mises à execution.

Tous les Ieudys l'on examine la feuille, dans laquelle l'oeconome fait mention de tous les desordres, qui peuent estre suruenus pendant la semaine contenant les noms de ceux & celles, qui ont fait lesdits desordres. Et pource on passe dans vne autre Bureau, que l'on appelle le Bureau de la feuille, où l'on fait faire la correction en présence des Recteurs: aux fins, que ceux qui ont failly, soient plus retenus & obeïssans: Et neantmoins quand l'occasion s'en presente, l'on tient ladite feuille les Dimanches, aussi bien que les Ieudys; afin que la longueur, que l'on pourroit rapporter à ladite correction, ne fomentast le desordre.

*Du Bureau, qui se tient tous les Ieudys dans
l'Hospital de la Charité.*

CHAPITRE XXXVIII.

C'Est vn objet digne de compassion, mais aussi rempli de merueilles, de voir les charités, qu'on exerce au Bureau de l'Aumosne generale, qui se tient tous les Ieudys : ausquels se presente la vraye pauvereté avec toutes ses parties : car on y void vne vesue chargée d'enfans, l'un desquels est perdu à sa mammelle : l'autre qu'elle traine apres soy : & l'autre vn peu plus grand qui la suit : auquel il y a d'autant plus de pitié, que plus il ressent son mal, sans y pouuoir remedier. Que s'il y en a quelqu'un que l'age rende plus robuste à supporter sa necessité : il n'a pourtant ny moyen, ny industrie, pour trauailler & gagner sa vie. Les vicillard s'y presentent, autant chargez de pauvereté que d'années : & se souuenans de l'estat, où ils ont esté, & sentans la misere qui les accable, n'ont autre recours qu'aux larmes. Vous verrez vne pauvre femme, qui par le mauuais menage de son mary, reduite à vne extreme necessité, est contrainte de le quitter pour chercher son remede dans l'Hospital de toute charité, craignant que l'occasion, & la necessité ne luy fasse perdre la honte, & ne la precipite dans le vice. D'autres qui n'ayans eu toutes ces considerations se seront abandonnées ; neantmoins touchées d'un repantir cherchent les moyens, & le lieu pour viure avec plus de seureté, & pour se retirer du mal. On verra les meres contraintes par la necessité prestes à quitter leurs enfans : les maris leurs femmes : & les parens ceux qu'ils aimoient tendrement, si promptement ils ne sont secourus.

Mais ce qui est de plus pitoyable à voir, ce sont les pauvres orfelins abandonnez de parens & sans secours, qui sont presentez audit Bureau, pour estre receus enfans adoptifs de l'Aumosne. L'on rapporte vn grand soin à leur reception, apres vne exacte information des moyens que leurs peres & meres leur auront laissez, afin que l'Aumosne s'en puisse charger & les leur conseruer, iusques à ce qu'ils soient en age d'en pouuoir iouir, comme il sera dit plus amplement traictant des adoptifs & adoptiues de l'Aumosne.

Bref

Bref rien ne se presente aux Recteurs que misere & calamité, des visages passés & defaits, & des habits en lambeaux, des personnes estropiées : aux necessités desquelles il faut qu'ils pouruoient promptement & sans aucune remise.

Celuy qui preside au Bureau, doit escouter les plaintes de ces pauvres miserables avec patience, les interroger avec douceur, & tous les Recteurs, qui ont la connoissance de leurs miseres, en doiuent faire leur rapport avec vne tres-grande charité. Mais leurs necessités estans reconnues, c'est vne chose admirable de voir avec quel zele, affection & promptitude on y pouruoit. Car où l'on donne ordre qu'ils soient nourris dans la Ville, s'ils sont de cette qualité, qu'il ne leur manque, qu'un peu d'aide pour viure : ou s'ils sont si miserables, qu'ils ne puissent estre secourus des distributions, qui se font tous les Dimanches, on les recoit, pour estre nourris & entretenus dans l'Hospital des pauvres renfermez : & on voit les preceptes de l'Euangile charitablement exercer par les Recteurs enuers vne seule personne. Car l'en luy fait fournir des chemises, l'autre des habits, celuy cy luy donne des souliers, vn quatrieme donné ordre pour sa nourriture, vn autre luy indique quelque soulagement, & s'informe s'ils sera bien. Mais auant que de le meller parmy les autres pauvres, on le fait soigneusement visiter : afin que, s'il a quelque mal contagieux, il soit renuoyé à l'Hostel-Dieu de Nostre-Dame de Pitié, où l'ordre est estably, pour receuoir & traiter les pauvres malades, avec le mesme soin, qu'on recoit & traite les autres dans l'Hospital de Nostre Dame de la Charité.

Tous les Recteurs se doiuent treuuer à ce Bureau, mais particulièrement ceux, qui ont la charge des distributions de la Ville ; ou ceux, à qui on aura remis les requestes presentées par les pauvres huit iours auparauant, afin qu'ils rendent la Compagnie certaine de la necessité desdits pauvres, de leur qualité, & de leur origine. Car personne n'est receu ny aux distributions, ny pour estre renfermé, qu'il ne soit de la Ville, ou qu'il n'aye demeuré sept ans continuels & complets.

L'information exactement faite par les Recteurs, chacun en son quartier, celuy qui preside au Bureau, demande au pauvre, qui se presente, quelle affaire il a à proposer. Et apres auoir reconnu sa necessité, il le doit faire retirer, pour auoir l'aduis des Recteurs, & particulièrement de ceux, qui on fait l'information. La deliberation estant

prise de le recevoir dans la Maison, on le fait visiter par le Chirurgien. Que si c'est vne femme, ou vne fille, qu'on veuille recevoir, on appelle vne des femmes de la Maison pour faire la visite, laquelle on fait dans vne garde-robe, qui est dans le Bureau. Si par le rapport dudit Chirurgien il est jugé de la qualité d'estre receu: celui qui tient le liure de l'entrée & de la sortie des pauvres, escrit les nom & surnom du pauvre receu, son aage, & la valeur des habits, qu'il porte: lesquels se treuuant bons, on met sur le liure: *Les habits peuvent servir*. Que s'ils sont trop rompus, on met: *Les habits neant*. Ce qui se fait, afin de mettre les habits à part; sur chacun desquels on escrit les noms des pauvres, à qui ils appartiennent, pour le leur rendre, lors qu'ils se retireront de la Maison. Car personne ne doit emporter chemises, robes, cazagues, ny autre chose dependante de ladite Maison.

Et pour empescher le desordre & confusion de ceux, qui voudroient entrer au Bureau, les Bedeaux de l'Aumosne s'y doiuent treuuer, pour faire entrer & sortir les pauvres, à mesure qu'ils seront expediez.

L'oeconome doit presenter au Bureau vne feüille, dans laquelle seront marquez tous les manquemens, qui seront arrivez d'un leudy à l'autre, à quoy l'on donnera promptement ordre, chargeant chaque Recteur d'y apporter les remedes necessaires, chacun selon sa charge, afin que les pauvres soient soulagez.

Il se presente quelque fois à ce Bureau des personnes qui ont des affaires avec l'Aumosne generale. Que si c'est pour retirer quelques titres, ou papiers; ou bien pour quelques procès; on renuoye le tout à celui des Recteurs, qui est Adiuocat: & s'il est instruit de l'affaire, il en rend raison sur le champ; sinon il en prend des memoires pour s'en instruire, & en faire son rapport au Bureau des Dimanches; c'est pourquoy il se doit treuuer à ce Bureau le plus souuent, qu'il pourra, à cause des affaires, qui y peuuent suruenir, pour lesquelles son aduis est tousiours tres necessaire.

On ne reçoit à ce Bureau aucune requeste de la part des pauvres; ains doiuent estre renuoyées au Bureau du Dimanche suivant.

Que si les bedeaux on amené dans la Maison quelques estrangers passans, ou quelques pauvres de la Ville, qu'ils auront treuue demandans l'Aumosne: ils doiuent estre promptement expediez, pour descharger la Maison.

Et parce que dans l'Hospital de la Charité il y a plusieurs personnes de l'un & l'autre sexe, qui sont propres pour seruir, ou pour apprendre des mestiers, si quelques vns de la Ville desirent d'en

d'en auoir , ils se doiuent presenter à ce Bureau , & en faire la demande. Alors le Recteur, qui a la charge de veiller sur les pauvres à Maistres , s'il a connoissance de telles personnes , fera son rapport des moyens qu'ils ont de les entretenir à leur seruice , & de leur apprendre leurs mestiers ; mais particulièrement s'ils sont vertueux ; afin que les pauvres puissent apprendre avec eux tout ce qui est honneste. Et le tout bien reconnu on choisit des garçons & des filles les plus propres pour apprendre, ou seruir. Et auant que de passer les louages ou apprentissages, on les ren- et pour quinze iours à ceux , qui s'en veulent seruir, pour reconnoistre leur naturel , & s'ils sont propres pour ce , à quoy on les veut employer : apres lequel temps ils doiuent rendre raison au Bureau de ce qu'ils auront reconnu desdits pauvres. Que s'ils les iugent propres, on passe en plein Bureau pardeuant Notaire vn contract d'apprentissage pour les garçons, & pour les filles, qui vont seruir, on escrit sur le liure de l'Aumosne leur sortie & les gages, qu'on aura accordé pour leur entretien, dequoy vn des Recteurs doit tenir compte.

Que si quelque pauvre desire de sortir de l'Hospital, pour decharger l'Aumosne, il se doit presenter à ce Bureau, & demander son congé : alors on s'informerá de luy du lieu, où il se veut retirer : si quelqu'un de ses parens s'en veut charger : s'il a ses peres & mere ; ou si c'est vne femme , qui ait son mary dans la Ville. Que si on connoit que ce soit quelqu'un qui ait moyen de le nourrir, & de l'empescher de plus tomber en necessité, on luy fait reprendre les habits qu'il auoit, quand il fut receu dans la Charité. Que s'il n'en auoit point, qu'on peust conseruer, on contraint ceux, qui le veulent retirer, de luy en fournir. Et incontinant apres on le raye de dessus le liure, escriuant le iour de sa sortie , & le nom de ceux qui l'ont retiré : ce qui ne se fait qu'au Bureau de leudy : & iamais les Recteurs ne permettent à personne de quitter la Maison, qu'ils ne soient informez, qu'il se retire en lieu, où il ne puisse plus auoir de necessité.

Que s'il se treuve dans la Ville quelque estranger , qui soit tombé en necessité, & qui n'ait pas les moyens , pour se retirer en son pais : il se doit presenter en ce Bureau , où l'on donne ordre qu'on luy donne les passades ordinaires : mais s'il est de qualite, Messieurs les Recteurs pour le soulager sans surcharger l'Aumosne, luy donnent de leur particulier ce qu'ils iugent à propos.

*Des Reglemens qui seront obferuez par les
pauures enfermez dans l'Hospital de
Nostre-Dame de la Charité de
l'Aumosne generale de
Lyon.*

CHAPITRE XXXIX.

L Es Maistres & Maistresses auront vn grand soin , que les pauures, qu'ils ont en charge , viuent dans la modestie, entendent la Messe , fassent le deuoir de bons Chrestiens, s'employent au trauail , & viuent avec la decence qu'ils doiuent & que dans les chambres il n'y aye point entre eux de querelles , paroles insolantes & iniurieuses , & autre mauuaise action. Leur apprendront la ciuilité , & montreront tous bons exemples.

Ne sera loisible à aucuns pauures de sortir de la Maison sans le congé de quelqu'un des Messieurs les Recteurs, ou de l'économme : lequel différera de donner ledit congé , si ce n'est pour affaire bien pressée, iusques à ce qu'il aye communiqué à quelqu'un des Messieurs les Recteurs : lesquels pour ce fuit , & pour maintenir les pauures dans leur deuoir , & dans vn bon ordre , sont priez de les visiter tous les iours les vns apres les autres.

Les garçons & filles , qui seront mis à Maistre : & par leur faincantise & mauuais deportemens se seront rendus inutiles à seruir, seront tres rigoureusement chastiez ; à sçauoir les filles fouettées & razées & mises au cachot : & les garçons apres auoir esté chastiez, seront mis dans le cachot, où ils seront tenus à pain & eau.

Nul n'entrera dans ladite Charité , pour visiter les pauures, sans auoir vn billet des sieurs Recteurs : & nul pauvre ne sortira dudit lieu , pour aller à la Ville , sans la permission des sieurs Recteurs , & sans auoir esté visité par le Portier, si ce n'est qu'il soit de condition considerable & bien connu.

Sont faites deffenses à tous pauures de ladite Charité de demander, ny receuoir de ceux, qui visiteront ladite Maison, aucune aumosne : & sont suppliez ceux , qui par charité visiteront.

ront les pauvres, de vouloir mettre dans le tronc leur aumosne pour l'entretienement desdits pauvres.

Prieront l'ieu matin & soir, & à tous leurs exercices de deuotion, pour le Roy, pour leurs bienfaçteurs, pour les Trepassez & pour la Ville de Lyon, qu'il plaise à cette diuine bonté de la vouloir conseruer de contagion & autres afflictions.

Se confesseront tous les premiers Dimanches des mois; & ceux qui auront atteint l'age, receuront la sainte Communion: comme aussi les festes principales de l'année: & particulierement celle, que l'Eglise celebre à l'honneur de la sacrée Mere de l'ieu: à laquelle ils auront vne particuliere deuotion.

Prendront leur réfection estans tous assis à table, & ayans chacun sa tasse, & son écuelle deuant soy, le matin à dix heures; & le soir à six: & entendront avec toute l'attention, qui se pourra, la lecture, qui se fera pendant ledit temps: & ne sera loisible à aucun de manger separement, ou à autre heure, sans excuse legitime.

Feront la benediction auant que se mettre à table, & apres rendront graces à Dieu des biens, qu'ils reçoient par sa diuine prouidence.

La Vaiselle sera leuée de dessus les tables apres la refection prise: & sera lauée, & proprement tenuë par ceux qui en auront la charge, ayant pour cét effect en chaque chambre des personnes choisies: & lesdites vaiselles estans nettes, seront fermées, & le pain, qui restera apres le repas desdits pauvres, sera soigneusement ramassé, & porté dans la pancrierie: & ne se verra sur les lits, ou ailleurs aucun pain, ny viande.

Ne s'entendra par toure la Maison aucun mauuais discours, ny chanson deshonneile: & n'y aura que paix & vnion.

Et pour éuiter quelque corruption dans ladite Maison, seront tous les iours matins & soir les Chambres & galleries balliées & tenuës nettes avec vn grand soin.

Ne sera loisible à aucun pauvre de sortir de son quartier, pour aller en vn autre, sans grande necessité, qui sera reconnüe par l'econome, ou par ceux qui en auront la charge particuliere.

Et d'autant que la modestie, propreté & simplicité aux habits est grandement bien seante à vn chacun, mais particulierement aux pauvres: tous lesdits pauvres enfermez s'habilleront avec toute la simplicité qu'ils pourront: auront le soin de se tenir propres & nets: & ceux qui ont la charge du linge, de leur en fournir de blanc vne fois la semaine: n'auront aucun habit bigaré, & particulierement les femmes & filles: ne porteront aucune bague, aiguille de teste, moustache, ny coëffe de soye de quelque couleur que ce soit, ny rubans, pointes, ny dantelles: ains auront leur coëffe de toile,

toile, & les cheveux cachez dessous, & porteront les habits ordinaires de la Maison.

Les personnes qui ont leurs maris & femmes & enfans separez les vns des autres dans ladite Maison, ne pourront se voir, pour parler & communiquer ensemble, sans la permission de Messieurs les Recteurs en leur presence, ou de l'œconome.

Ne pourront lesdits pauvres boire & manger dans ladite Maison avec quelle personne que ce soit de la Ville.

Tous les pauvres se retireront à neuf heures du soir, & quitteront le travail, pour prendre leur repos, après auoir remercié Dieu des graces, qu'ils auront receu cette journée : & nul ne sera treuuvé par la chambre travaillant, passé ladite heure : à quoy l'œconome prendra soigneusement garde.

*Des enfans adoptifs de l'Aumosne generale,
appelez de la Chanal : & des
Recteurs, qui en ont la
charge.*

CHAPITRE XL.

A Vcuns enfans ne peuuent estre receus ny adoptez en l'Aumosne ayans pere ou mere viuans : ains faut qu'ils soient priuez de tous deux, & soient orphelins.

Nul ne peut estre receu, ny adopté, bien qu'il soit de cette qualité, qu'il n'aye atteint l'âge de sept ans complets ; afin qu'il aye la force de se pouuoir vestir : & ne peut estre receu ayant passé l'âge de quatorze ans, pour estre en âge de puberté.

Aucuns bastards & illegitimes ne peuuent estre receus pour adoptifs, en detestation du peché & du vice de leur naissance, & pour ne les mesler avec les legitimes nais en loyal mariage.

Et quand lesdits enfans veulent estre adoptez, il faut qu'ils se presentent au Bureau de l'Aumosne, & qu'ils rapportent le contrat de Mariage de leur pere & mere, avec l'arrestation de leurs enterremens des Curez, ou Vicaires des parroisses, où ils ont esté enterrez, & leurs baptistaires, pour sçauoir s'ils sont de la qualité : & neantmoins auant que de les y recevoir on s'informe diligemment, si leur peres & meres sont de la Ville de Lyon, & non des fauxbourgs & hors des murailles ; ou si leursdits peres & meres

meres y ont atant leur decés demeure sept ans entiers & continuels : & ſçauoir quels ſont les parrains & marraines , pour les exciter à vſer de quelque charité en leur endroit. Et à ces fins ſont commis les deux ſieurs Recteurs , qui ont la diſtribution du quartier , où ces enfans ſont leur reſidance & demeure. Et parce que quelquefois les peres & meres ont eſté ſi pauures, où negligens, qu'ils n'ont retiré expedition de leur mariage : & que les enfans ſont delaiſſez en ſi bas aage , qu'ils ne peuuent ſçauoir les noms des Notaires, qui les ont receus , ny les lieux, où leſdits enfans ont eſté baptizez (ce qu'on a veu eſtre arriue principalement és années 1628 & 1629. que la maladie contagieuſe a grandement affligé les habitans de la Ville , & cauſé vne perte , ou diuertiffement des papiers & titres , deſquels on pouuoit tirer quelque inſtruction :) on a procedé par informations , & enqueſtes par teſmoins pardeuant les Recteurs , qui ont la charge deſdits enfans, eſcriuant ſous eux le Secretaire de ladite Aumosne : ce qu'on a tenu ſeruir de preuue ſuffiſante, pour faire leur adoption.

Eſtans treuuez de la qualité requiſe, on les fait voir & viſiter par le Chirurgien de la Maiſon , pour ſçauoir s'ils ſont ſains & nets : afin qu'en cas qu'ils fuſſent atteints de quelques maladies ſecretes, on les peult faire traiter & medicamenter auant que les meſſer avec les autres : & eſtans treuuez nets, ils ſont receus, dont acte en eſt fait par le Secretaire : & ſont eſcrits au liure.

Ne peuuent eſtre receus & adoptez, qu'au Bureau , Meſſieurs les Recteurs assemblez , & apres leur reſolution.

L'acte de leur reception eſtant fait ; ils ſont mis avec les autres enfans adoptez, appelez de la Chanaiſon nourris & entretenus aux deſpens de l'Aumosne generale , & veſtus de robes de couleur bleue, à la reſerue de ſix, qu'on appelle les Atheaux, veſtus de couleur de racine : leſquels ſix ſont choiſis par les Recteurs de ceux de meilleur eſprit & famille , pour eſtre inſtruits aux lettres, y ayant vne fondation pour cet eſſect.

L'on s'inſormera exactement de leurs moyens , & leurs immeubles ſont baillez à ferme à ceux qui en ſont la condition meilleure. Et les fruiſts & reuenus demeurent acquis à l'Aumosne, pendant qu'ils ſont ſous la charge & pouuoir de l'Aumosne. Et pour les meubles, l'on les fait inuentorifer par le Secretaire, ou ſol iciteur, & apres vendre en public par vn bedeau en preſſance de deux Recteurs à ce commis , aſſiſtez du ſolliciteur. Et des deniers en prouenans les Recteurs en-dreſſent vn eſtat , qu'ils remettent avec l'inuentaire aux Archiues, & le reliqua entre les mains du Treſorier : comme auſſi les deniers, que l'on retire des debres actifs. Et leſdits enfans ſont portez, chacun en particulier , crediteurs ſur le grand liure , pour leur

estre rendu ce que leur appartient en principal seulement , lors & quand ils se peuuent gouverner ; ou quand les filles sont colloquées en mariage.

Que s'ils viennent à deceder , leurs moyens demeurent à l'Aumosne , qui leur succede à l'exclusion de leurs plus proches parens , pour les auoir delaissez , ou abandonnez en leur necessité , & au besoin . Et quand ils sont en aage competant , & capables d'apprendre quelque mestier , ou profession , le Recteur , qui en a la charge , en en auoir communiqué au Bureau , les met en seruice , ou apprentissage , avec personnes de bonne vie , & que l'on croit les bien instruire , traicter & nourrir en la crainte de Dieu : Et tient ledit Recteur vn liure des noms & surnoms desdits enfans qui entrent & sortent , & des Maistres , auxquels ils sont remis , & des iours de leur entrée & sortie : afin de scauoir au vray ce qu'ils deuiennent . Et sont obligez les Maistres , qui reçoient ces enfans en leur seruice , d'aduertir le Recteur , qui en a la charge , incontinant qu'ils ne feront leur deuoir , ou qu'ils absenteront leur seruice ; afin d'y pouruoir , & les chastier , s'il est necessaire .

Et ceux qui s'en sont vne fois chargez , ne les peuuent remettre au seruice d'autres Maistres , sans le sceu , vouloir & consentement dudit Recteur : pour le soin perpetuel , qu'on a , que ces enfans demeurent avec personnes de bien & d'honneur , pour en rendre tousiours son compte .

Finalement les Recteurs , qui ont charge desdits enfans , sont tenus de visiter , au moins six fois l'année , tous ceux qui sont en seruice & apprentissage aux maisons de leurs Maistres ; afin de voir , s'ils se comportent bien , s'ils sont bien traitez , s'ils apprennent bien , & s'ils ne perdent leur temps .

Que s'ils tombent en quelque maladie , ils sont menez & conduits en l'Hostel-Dieu du Pont du Rhosne , pour estre nourris , secourus & medicamentez de toutes choses necessaires . Et à cette consideration , les Medecins , Apoticaire & Chirurgien , qui seruent à l'Hostel-Dieu , sont salariez par l'Aumosne generale , outre leurs gages ordinaires : afin qu'ils en soient plus curieux & soigneux : lesquels enfans adoptifs , & les filles de mesme audit Hostel-Dieu sont si bien receus , qu'ils sont dispensez en entrant de la visite , & ont des lits de reserve .

Est à noter que lors de l'institution de ladite Aumosne generale on auoir eu le soin de recueillir les pauvres enfans orphelins , & filles orphelines de la Ville , dont les premiers estoient renfermez en l'Hospital S. Martin de la Chanal ; & les filles en celui de Sainte Catherine . Et comme ce grand bastiment de la Charité en Bellecour a esté paracheué par le zele & libéralité de ceux dont les marques sont sur les frontispices de cha-

que

que logement: On a transferé les vns & les autres dans le bailliment: sçavoir les filles le 21. Mars 1629. & les enfans le 14. Aoust 1636. & les noms leur en sont demeurez, pour servir de distinction dans l'ordre de tant de corps differens & qualitez de personnes. Et lesdites deux maisons, la Chanal & Sainte Catherine, seruent tousiours pour faire les distributions de ladite Aumosne: & s'y celebre châque Dimanche le Service Diuin avec le Catechisme.

Du Maistre qui a la conduite des enfans adoptifs, appelez de la Chanal.

CHAPITRE XLI.

Pour auoir la direction & conduite des enfans adoptifs, on choisit vn personnage Ecclesiastique, qui soit reconnu de bonne vie & mœurs, & qui aye de la doctrine: lequel doit celebrer la Sainte Messe, éleuer lesdits enfans en la crainte de Dieu, leur apprendre ce qui est de ses Commandemens, & les exercer en toute sorte de vertus: & encores pour tenir la main, à ce qu'ils apprennent la lecture & écriture, qui leur est montrée par vn Maistre Escriuain, gagé pour cet effect par ladite Aumosne generale. Que s'ils sont reconnus estre propres pour les lettres, apres leur auoir appris les principes de Grammaire, ils sont enuoyez au College de la Trinité, pour y entendre les leçons publiques qui s'y font.

Ce Maistre doit auoir vn soin particulier de les faire tous assister à la Messe, & au Diuin Service, comme à Vespres, qu'ils doiuent chanter tous les jours dans leur corps. & leur faire prier Dieu pour le Roy, pour leurs bien-faiteurs, & pour la Ville de Lyon, à ce qu'il plaise à Dieu la preseruer de contagion, & autre affliction.

Il doit prendre garde qu'ils ne commettent aucune chose illicite & vicieuse: & s'il leur manque quelque chose, il en doit aduertir les Recteurs, qui en ont la direction particuliere; sous l'autorité neantmoins de ladite Aumosne generale, afin qu'ils y pourroyent.

Que si quelqu'un d'eux s'oublloit tant, que de commettre quelque faute notable, il en aduertira les deux Recteurs, pour les faire chastier en presence de tous les autres, selon l'exigence du cas, & la resolution qui en sera prise entre tous les Recteurs.

Il ne doit conduire les enfans en aucun enterrement, que ce ne soit par le mandement exprés du Recteur qui en a la charge, ou

L'oeconome en son absence ; & n'y peut conduire que le nombre a luy prescrit, & aux heures ordonnées : & doit encores prendre garde, qu'ils se comportent deuëment, prians Dieu pour l'ame du defunt.

Il faut qu'il vienne tous les Dimanches au Bureau, pour aduertir les Recteurs du deportement des enfans, qui luy sont commis : & leur faire sçauoir, si quelqu'un est capable pour apprendre vn mestier.

Lors que l'on a resolu de faire la Procession generale de l'Aumosne, il est tenu d'y conduire tous lesdits enfans en l'ordre, qui luy est ordonné : & doit prendre garde, qu'ils chantent avec deuotion.

Doit tenir vn liure, dans lequel il escriue les noms & surnoms de tous les enfans, qui sont receus pour adoptifs, & qui sont mis sous sa conduite : & noter le iour de leur sortie, & à quels Maistres ils sont remis, pour sçauoir au vray ce qu'ils deuiennent.

On luy assigne gages suffisans pour son entretenement, en recompense de ses peines; outre qu'il est nourry, & sans y comprendre ce qui luy est donné, lors qu'il conduit les enfans adoptifs, & assiste aux enterremens des defunts.

Et afin qu'on aye plus de soin de ces enfans, & qu'ils soient mieux entretenus, on y commet vne vieille femme, qui a vne seruante sous soy, qui fait tout ce qui leur est necessaire, pour les reblanchir, racommoder leurs habits, faire les lits, netoyer leur vaisselle, & autres fonctions : à laquelle on donne pareillement gage suffisant.

De tous les meubles & linges l'on fait inuentaire par chacun an : dequoy elle est chargée, & en doit rendre compte.

*Des filles, qui sont receues & adoptées : Et
des Recteurs, qui en ont la charge
particuliere sous la direction du
corps de l'Aumosne.*

CHAPITRE XLII.

LE mesme s'observe à la reception des filles, qu'on appelle de Sainte Cathrine. Touchant leur adoption, que nous auons dit se practiquer pour les enfans de la Chanal, on les reçoit avec les mesmes formalités : elles sont nourries & esleuées

uées avec le mesme soin: sont mises en seruice, visitées chez les Maistres, voire, à cause du sexe, les Recteurs commis y apportent beaucoup plus de circonspection, pour les sortir promptement de chez les Maistres ou Maistresses, où elles ont esté mises, si tost qu'ils apprennent le moindre soupçon de quelques actions dangereuses.

Les gages qu'elles meritent par leurs seruices, se reçoient par le Recteur, qui en a la charge, pour les deux tiers: lequel tient compte à l'Aumosne; & l'autre tiers est delaisié à la Maistresse, qu'elles seruent, pour les petites necessités desdites filles, que la Maison n'a pas coustume de leur fournir, comme linges, coëffures, & autres menus assortimens. Au surplus des habits l'Aumosne les leur fournira: car il arriue que les laissant entièrement disposer de leurs gages, elles les consomment en bagatelles, & ladite Aumosne n'est aucunement déchargée; on l'employe en étoffes d'autre couleur que celle de ladite Aumosne, qu'est la cause qu'on ne les peut pas reconnoistre.

Que si lesdites Filles viennent à sortir de chez leurs Maistres, ou Maistresses, sans le sceu & ordre dudit Recteur, qui en a la charge; pour la premiere fois, seront chastées; & pour la seconde, plus rigoureusement punies: & s'il arriuoit qu'elles abusassent de leurs personnes par mauuaise vie, elles seront amenées en la chambre desdites Filles, & là chastées, pour seruir d'exemple aux autres, apres que les deux Recteurs, commis pour cet effet par le Bureau, auront fait sçauoir à toutes lesdites Filles assemblées le sujet de ladite correction, en les exhortant d'éuiter vn tel inconuenient. Apres quoy seront rayées du nombre desdites Filles, & remises en la chambre des grandes Filles. Lesquels Recteur leur feront leuer l'habit & la liurée desdites Filles de couleur bleuë, & bailler celuy desdites grandes Filles de couleur minime.

S'il arriue que quelqu'un desire auoir en mariage l'une de ces filles adoptiues, il se presente au Bureau, & fait ouuerture de son intention: & apres deux Recteurs sont commis, pour s'informer de ses qualitez, mœurs, & moyens; & s'il est reconnu capable, & auoir suffisance de biens, pour entretenir vne femme, & éleuer des enfans, on luy accorde en mariage la fille qu'il demande. Car aucune ne peut faire promesses de mariage avec qui que ce soit, sans l'autorité & consent des sieurs Recteurs, à peine d'estre punie, & priuée des droits de ladite Aumosne.

Le mariage estant donc par eux treuvé bon, les fiançailles s'en font au Bureau en presence des Recteurs, où le contract se reçoit le Secretaire de l'Aumosne, & les promesses entre les mains du Prestre de l'Hospital de la Charité. En faueur de mariage est constitué à chacune fille la somme de soixante liures,

est payée sur mandat par le Tresorier, incontinent apres la consommation du mariage : outre ce qu'elle peut auoir de son estre, & les étreines que les Recteurs luy donnent, chacun à sa deuotion, & par le Maistre de la Garderobe, vne robe & vne cotte.

Le iour de la celebration du mariage, sont commis deux de tous les Recteurs, qui sont choisis alternatiuement & par ordre, pour conduire la fille à l'Eglise, pour y receuoir la benediction nuptiale, & Sacrement de mariage. Et deslors elle est mise hors la puissance des sieurs Recteurs, pour adherer & assister à son mary, selon que les Loix Diuines & Humaines le commandent. La mesme chose s'obseruera, s'il arriue de marier des enfans adoptifs.

Pour auoir plus de soin desdites filles, il est necessaire que le Recteur qui en a la charge, tien e vn liure, dans lequel soient écrits les noms & surnoms desdites filles; les Maistres chez lesquels elles auont esté mises: à combien de gages: ce qu'a esté receu: les habits qu'on leur a donné: les biens que l'Aumosne a receu d'elles, & qui leur doiuent estre rendus. Reconnoistra sur ledit liure, celles qui manqueront à la Procession generale. Lequel liure fera remis au successeur en la mesme charge: & par iceluy s'apprendra toute la condition desdites filles; afin qu'on puisse mieus veiller à leur conseruation.

*De la Maistresse qui a la conduite des filles
adoptiues de l'Aumosne ap-
pellées de sainte
Catherine.*

CHAPITRE XLIII:

Pour la conduite des filles adoptiues, est choisie vne femme d'âge competant, de bonne vie, & mœurs, bien famée, qui les instruisse & éluee à toute sorte de vertus, & leur apprenne ce qui est propre à ce sexe: afin que par leur labeur se puisse retirer quelque chose qui serue à leur entretien & nourriture.

Sur tout luy est enjoint & recommandé de leur apprendre la crainte de Dieu, & de les faire mettre en oraison le matin.

matin & le soir, suivant les statuts à ce ordonnez. Doit estre curieuse, qu'elles ayent des soyes, ou autres choses, pource s'occuper lesquelles neantmoins elle ne peut prendre, sans la permission du Recteur, qui a la charge des manufactures. Quand elles sont manufacturées, elle les doit remettre audit Recteur, pour en tenir compte, & retirer l'argent de la manufacture. Elle doit auoir vn particulier soin de leur faire enseigner la couture par celles d'entr'elles, qui s'en trouueront capables. Que s'il ne s'en trouue aucune propre à cela, les Recteurs qui ont la charge desdites filles, doiuent moyenner, qu'on prenne vne femme de la Ville, à tels gages qu'il sera aduisé, pour vaquer par elle à donner cette instruction ausdites filles, la Maistresse desquelles aura l'œil & le soin à ce que ladite femme ne s'employe, comme il faut, à tel enseignement. A cet effet outre le linge, qu'on leur pourroit donner de dehors, pour coudre la toile pour leurs chemises, & autres lingeries à elles nécessaires, leur doit estre donné en pieces, afin de la coudre, & par ce moyen se façonner d'autant plus en la couture.

Elle les doit encore contenir & maintenir en paix, & veiller qu'elles soient nourries, reblanchies & entretenues suffisamment : & où quelqu'une s'oublieroit de son deuoir, en doit aduertir les Recteurs qui en ont la charge, pour y pouruoir, & en faire la correction nécessaire.

Elle n'en doit point donner pour aucun enterrement de son autorité, sans mandement exprés du Recteur, auquel elles sont commises : lequel mandement elle doit remettre au Tresorier pour sa décharge.

En suite de ce mandement, les doit conduire & assister : & pour ce luy est payé par ceux qui les demandent, sçauoir de treize filles, cinq sols ; de vingt-six, dix ; de trente-six, quinze ; & de plus grand nombre, à proportion. Aux beudeaux qui les assistent, à chacun cinq sols.

Pour l'assistance des filles à chèque enterrement, est payé au Recteur qui en a la charge, pour en rendre compte ; sçauoir, pour treize filles, six liures ; pour vingt-six, douze ; pour trente-six, dix-huit ; & pour plus grand nombre, à proportion.

Par chacun an, le mesme Recteur qui en a charge, fait inuentaire des meubles & linges, que ladite Maistresse a en sa charge ; afin qu'ils ne s'égarent, & qu'elle en puisse rendre bon compte.

Est nourrie ladite Maistresse en commun avec les filles : & pour son tablier & chaussure, le Maistre de la Garde-robe luy donne de deux en deux ans dix liures tournois, outre

autre ses gages, qui luy sont payez competamment pour ses peines & entretènement d'habits.

*Du Maistre, qui a la charge des enfans de
l'Hospital de la Charité.*

CHAPITRE XLIV.

IL n'y a rien de si difficile, que de dresser à la vertu des personnes nourries dans la liberté de tout faire sans censure, & qui ont des peres qui ne sceurent jamais que c'est que du bien. Neantmoins parce qu'au dire de Plutarque, les pauvres doiuent estre nourris à la meilleure discipline; & que, si on n'y peut atteindre, du moins y doit-on rapporter ce qui est possible.

Pour ce sujet on choisit pour le gouvernement des enfans renfermez dans la Charité, vn homme, qui ait quelques lettres, & de la prud'homie: duquel on soit assuré, afin de leur enseigner à lire & écrire, & leur donner toute sorte de bons exemples.

Son principal soin doit estre de leur apprendre à prier Dieu, & particulièrement à ceux qui sont nouvellement receus dans la Charité; qui le plus souuent par la negligence de leurs parens, sont tres-mal instruits, principalement en ce qui concerne le seruice de Dieu.

Il les doit particulièrement maintenir dans l'vniõ & la modestie, & procurer que tous les iours ouuriers ils entendent la Messe dans les Chapelles, & chantent Vespres dans leurs chambres: qu'ils disent leurs prieres le matin & le soir: & pendant leur repas, que la lecture se fasse, & que chacun y soit attentif.

Il les doit conduire les Festes à la Messe, & à Vespres, dans l'Eglise, marchans deux à deux, avec grande modestie & respect. Estans dans l'Eglise, il les doit faire ranger d'vn costé & d'autre, prenant garde qu'ils chantent doucement & avec mesure, & qu'aucun d'eux ne fasse aucune insolence.

Vne heure le matin, & vne heure l'apresdiné, il leur doit faire quirrer le trauail, pour leur faire reciter les leçons, écrire & chiffrer.

Et parce que c'est la coustume, que tous ceux qui ont atteint l'âge de quinze ans, se doiuent confesser & communier tous les premiers Dimanches des mois & Festes solemnelles de l'année il doit auoir soin, que ceux de cet âge, qu'il a sous sa charge, frequentent

fréquentent les Sacremens lesdits jour :

Que si quelqu'un d'eux fait quelque mauuaife action, il le doit châtier sur le champ, avec moderation. Et quand ils sortent, pour prendre l'air & faire exercice, il les doit accompagner, & prendre garde à eux, afin qu'aucun ne s'égaré, ou ne commette quelque insolence.

Des Maistresses qui ont la charge des Filles renfermées dans l'Hospital de la Charité.

CHAPITRE · XLV.

IL est vray que tous les Recteurs de l'Aumosne generale ont vn tres-grand soin de tous les pauvres enfermez; neantmoins ils en ont vn particulier des filles, qui sont sous leur charge, pour les éleuer à la vertu, & les dresser au trauail, pour les rendre capables de seruir à la Ville.

C'est pourquoy pour le gouuernement de ces filles, & pour les tenir en crainte, on leur donne des femmes, qu'on reconnoit sages, & déjà âgées, lesquelles veillent sur leurs actions. Et afin que les jeunes filles ne prennent quelque mauuais exemple de celles qui sont plus âgées, & par ce moyen moins corrigibles, à cause des mauuaïses habitudes qu'elles apportent de la Ville: on les tient dans des logis séparées, & ne communiquent ensemble: estans neantmoins toutes nourries & entretenues avec vn pareil soin.

Les Maistresses doiuent estre tres-soigneuses de tenir leurs filles dans le deuoir, les faire leuer le matin, prier Dieu, & trauailler aux heures destinées.

Elles doiuent prendre garde que la marchandise qui leur a esté remise, soit bien & fidelement trauaillée.

Et d'autant que parmy tant de filles, difficilement l'vnion & la paix s'y rencontrent, elles doiuent empeschier tous desordres, & tenir la main, à ce qu'elles vivent en vnion & concorde.

Pour ce qui est du service des chambres, comme pour les tenir nettes, faire les lit, laver les vaiselles, seruir leurs compagnes à table, & y faire la lecture spirituelle pendant le repas, elles choisiront entre leurs filles les plus fortes & propres à semblables offices, pour les y employer successiuellement. Que si elles vont à la cuisine ou paneterie prendre les portions, pour estre distribuées à leurs compagnes, elles seront accompagnées d'une de leurs Maistresses.

Elles empêcheront que leurs filles ne portent aucune autre coëffure, ny habits, que conformément aux reglemens de la Maison.

Que s'il arrive quelque desordre, auquel elles ne puissent promptement remedier : elles en doivent aduertir les Recteurs, lesquels sont priez de visiter les chambres des filles les plus souuent qu'ils pourront.

Les filles ne doivent iamais sortir des lieux, où elles sont renfermées, qu'elles ne soient accompagnées de leurs Maîtresses.

La Maîtresse qui a les petites filles en charge, doit estre tres-soigneuse de faire seruir celles, qui par leur naturelle complexion sont ou foibles, ou incommodées; voire mesme celles qui n'ont pas encor atteint l'aage de sept ans, & qu'on retire quelquefois du corps d'habitation des nourrices.

Elle prendra garde qu'elles soient tenuës nettes, & de les faire reposer le matin dans les chambres séparées : afin que celles, qui ont plus d'aage se leuans ou trouuans n'empeschent leur repos.

Elle les doit aussi instruire à prier Dieu : & si quelqu'une de ce bas aage tombe malade ; elle la doit faire traicter avec grand soin : parce qu'on n'enuoye point ces petites filles à l'Hosiel-Dieu du Pont du Rhosne.

Des devoirs, qu'on rend aux pauvres, qui meurent dans l'Hospital de Nostre-Dame de la Charité, & de leurs enterremens.

CHAPITRE XLVI.

ENcor qu'on apporte vn grand soin, pour enuoyer promptement les pauvres, lors qu'ils sont bien malades dans l'Hosiel-Dieu du Pont du Rhosne, pour y estre traitez iusques à vne parfaite guerison ; neantmoins dans la quantité des personnes, qu'il y a dans l'Hospital de la Charité, & de diuerse qualité : il est impossible que plusieurs n'y meurent.

Le Prestre donc qui est dans ledit Hospital, ayant fait son deuoir, pour administrer au malade les Sacremens, & le disposer à bien mourir : les Hospitaliers & Hospitalieres, apres que le pauvre a rendu son ame à Dieu, portent le corps sur vne table qui est dans la Chapelle, chaque logis ayant la sienne ; & apres l'a-
voir

noir bien laué, le mettent dans la bierre, laquelle estant couverte d'un drap noir, si c'est vn homme, ou vne femme, est portée dans la Chapelle, sur l'autel de laquelle sont deux cierges allumez, iusques à ce que l'enterrement se fasse: & ledit Autel est tendu de noir: & quatre pauvres, que l'on change d'heure en heure, prient Dieu autour du corps: lequel lors qu'il est porté en terre, est suivi de tous les pauvres hommes ou femmes, selon la qualité du mort.

Toutes les Messes le lendemain se celebrent dans ledit Hospital pour l'ame du defunct, Dequoy le Prestre doit aduertir tous les pauvres: afin qu'ils fassent prieres à Dieu pour son ame.

Si c'est vne fille, elle est par ses Compagnes laüée & parée avec des chapeaux de fleurs: & apres auoir esté misé dans la bierre, couverte d'un drap blanc, elle est portée dans leur Chapelle, où les filles alternatiuement font les prieres: & lors que l'on fait l'enterrement, elles y assistent toutes marchans deux à deux, l'une d'icelles portant le Crucifix, & quatre demeurent autour du corps, pour porter les coins du drap, chantans toutes des prieres pour l'ame de leur Compagne, pour laquelle chacune est obligée de dire son chapelet.

Les garçons qui meurent dans ledit Hospital, sont enseuelis & enterrez par leurs Compagnons avec les mesmes ceremonies: & les Recteurs, qui se treuuent dans ledit Hospital, lors que l'on enterre quelque pauvre, y assistent.

*Exercices spirituels des pauvres renfermez dans
l'Hospital de Nostre-Dame de la Charité.*

CHAPITRE XLVII.

QVand on prit resolution de renfermer les pauvres de Lyon, ce ne fut pas seulement pour soulager leurs necessitez, mais pour les dresser à la pieté, pour les retirer du vice, corriger leurs mauuaises habitudes, & pour leur apprendre vne autre forme de vie. Car la vraye charité ne regarde pas seulement la nourriture du corps, mais encore celle de l'ame. C'est pourquoy Messieurs les Recteurs & Administrateurs de l'Aumosne generale ont vn grand soin de nourrir & éleuer les pauvres, & les faire instruire aux exercices de deuotion; lesquels on leur fait pratriquer en la forme qui suit.

Le matin les pauvres estans leuez & habillez à l'heure ordinaire, ils se rendent dans leur Chapelle, où prosternez à ge-

noux, apres auoir offert leurs cœurs à Dieu; celuy d'entre-eux, qui est en semaine, faisant le signe de la Croix; commence l'oraison Dominicale, la salutation Angelique, & le Symbole des Apostres: fait la confession generale, recité les Commandemens de Dieu & de l'Eglise: fait ses prieres pour l'Eglise Vniuerselle, pour le Chef d'icelle, pour le Roy, & pour tous les bien-faiteurs, nommément pour la Ville de Lyon, & pour les trépassiez.

Ils saluent leurs Anges-gardiens, & chantent vn Hymne à la Vierge Marie, mere des pauvres. Et d'autant que la Ville a vn voeu particulier à S. Roch, les pauvres luy ont pareillement vne grande deuotion, comme à leur Patron, & le saluent le matin apres la Messe, & apres Vespres, en disant l'Hymne, *Aue Roche sanctissime, &c.*

Après auoir fait leur priere d'un bon quart d'heure, ils se retirent dans leurs chambres, où, si c'est vn iour ouurier, chacun s'employe au travail, attendant qu'on sonne la Messe, laquelle ils vont entendre tous le iours en leur Chapelle, où ils se rendent avec grande deuotion & bon ordre: & prosternent à genoux, ils commencent leurs prieres par l'inuocation du Saint Esprit, chantans le *Veni Creator, &c.* A l'éléuation du tres-auguste Sacrement de l'Autel, ils l'adorent en toute humilité, chantans l'Hymne *Pange lingua, &c.* Et pendant que la Messe s'acheue, ils reiterent les prieres pour l'Eglise, pour le Roy, & autres, comme en l'exercice du matin.

Vn quart d'heure deuant que les pauvres prennent leur repas, on sonne la cloche, au son de laquelle ils vont dans leurs Chapelles; & prosternent à genoux, ils remercient la diuine Prouidence du soin qu'elle a de leur nourriture; & saluent la Vierge, disans le *Salue Regina, &c.* Puis ils entrent dans leurs chambres, & se mettent à table, apres que l'un d'eux a fait la benediction, disant *Edent Pauperes, &c.* Se rendans attentifs à la lecture spirituelle qui se fait pendant le repas, apres lequel ils retournent à leurs Chapelles rendre graces à Dieu: Et connoissans de quel pouuoir & efficace sont les prieres de la sacrée Vierge Mere de Dieu, ils chantent l'*Inuolara, &c.* la supplians de prier pour eux, & d'offrir à Dieu toutes leurs prieres & actions.

Les iours ouuriers ils chantent Vespres dans leurs chambres, sans quitter le travail: & le soir entre huit & neuf heures, ils disent les Litanies de la Vierge: & apres auoir fait l'examen de conscience, ils font les prieres comme le matin.

Les Dimanches & les iours de Festes, les pauvres renfermez entendent la Messe, & chantent Vespres dans l'Eglise, où ils vont deux à deux, les mains jointes, & ayans chacun son chapelet, suivans le Crucifix, qui est porté par l'un d'eux. Et afin qu'il

qu'il n'y ait point de confusion, ils entendent le Diuin Service à diuerses fois, & ont leurs heures particulieres, auxquelles ils doiuent aller à l'Eglise les vns apres les autres.

A six heures du matin, les garçons entendent la Messe avec les hommes, & chantent Vespres à vne heure apres midy.

Et à cause de la commodité des œuures, on fait entendre aux filles le Diuin Service vn peu plus tard; sçauoir aux filles adoptiues de ladite Aumosne, à huit heures du matin, & chantent les Vespres à deux heures apres midy: & la Messe estant celebrée, le Prestre leur fait reciter le Catechisme.

Cela fait, elles se retirent en leur chambre, & les petites filles vont à la Messe à neuf heures du matin, & commencent Vespres à trois heures du soir.

Les grandes Filles entendent la Messe à dix heures, avec toutes les femmes, & disent Vespres à quatre heures.

Quand les pauures entrent dans l'Eglise, ils chantent le matin, *Gloria Domini*, &c. & le soir, *Inuoluta*, &c. Mais si c'est au temps de la Passion, ils chantent l'Hymne, *Vexilla Regis prodeunt*, &c. Au temps de Pasques, le matin ils chantent *Victima Paschalis laudat*, &c. Et à Vespres, *O Fili & Filia*, &c. A la Pentecoste, & durant l'Octaua, *Veni Creator*, &c. Aux Octaues du Saint Sacrement, *Pange lingua*, &c. A la S. Jean, & pendant l'Octaua, *Et queant laxus*, &c. Apres qu'ils ont ouï la Messe, ou chanté Vespres, ils s'en retournent dans leurs chambres, chantans les Litanies de Nostre-Dame, lesquelles ils vont acheuer dans leurs Chapelles.

Feront lesdits pauures tous les iours commemoration de S. Iouin martyr: le corps duquel ayant esté accordé par Nostre S. Pere le Pape Urbain VIII. à feu, d'heureuse memoire, Monseigneur le Cardinal de Marquemont Archeuesque de Lyon, & l'un des bien-fauteurs de ladite Aumosne, fut par ledit Seigneur Cardinal enuoyé à Lyon: & apres le decés d'iceluy, cette sainte Relique remise en l'Eglise Cathedrale: & depuis, à la requeste des Recteurs de ladite Aumosne, fut ledit corps Saint accordé par Messieurs les Comtes, pour estre transporté en l'Eglise de ladite Charité, qu'ils ont fait bastir: & fut ladite Translation faite le 14. du mois de Nouembre 1627. avec grande solemnité & assistance du peuple, & la Messe celebrée par lesdits sieurs Comtes.

Les jours que lesdits pauures se doiuent communier, ils descendent de leurs galeries dans l'Eglise, avec toute humilité, les yeux baïssés contre terre, & approchent de la sacrée Table avec vn bel ordre, entrans par vne porte, & sortans par l'autre, pour se retirer dans la Turbine, & y faire les actions de grâces: & chaque pauvre se doit communier à la Messe qu'on dit, sans qu'il soit permis de changer l'ordre qui est établi.

Les Fiestes apres la recreation , qui est tousiours d'une bonne heure , de peur que les pauvres n'estans employez, l'oisiueté les porte à quelque mauuaise action , ils se retirent dans leurs chambres , où l'un d'eux fait un peu de lecture spirituelle , à laquelle chacun est attentif ; & puis les Maistres & Maistresses, qui ont la charge des garçons & des filles, leur font reciter le Catechisme , & disputer sur iceluy : & cependant les hommes & les femmes dans leurs chambres séparées, font aussi leur lecture : à quoy l'Ecclesiastique, qui demeure dans la Maison, tient la main, visitant les chambres aux heures dédiées à ce saint exercice.

Tous les Dimanches & Fiestes solemnelles, on fait des exhortations dans l'Eglise, ou dans les Chapelles des pauvres renfermez, & aux autres quatre Eglises proches, desquelles on fait les distributions tous les Dimanches aux pauvres, qui y doiuent assister : à quoy Messieurs les Recteurs veillent particulièrement.

Toutes ces Exhortations se font par les Religieux, & particulièrement par les Peres de la Compagnie de Iesus, qui témoignent en cette action, qu'ils ne portent pas sans raison le saint & sacré Nom de Iesus, qui fut le plus grand & le premier des pauvres, & amateur de toute pauvrete. Car les charitez spirituelles qu'ils exercent parmy les pauvres, sont tres-grandes, leur annonçant la parole de Dieu ; outre le soin particulier qu'ils ont tous les Samedis & veilles des bonnes Fiestes, de se treuver dans l'Hospital de la Charité, pour entendre les confessions des pauvres renfermez, les visitant souuent, les consolans, & leur donnans de tres-sainctes & tres-salutaires instructions, avec une grande consolation des pauvres, contentement & soulagement de Messieurs les Recteurs.

Le Vendredy en memoire de la Passion de Nostre-Seigneur, les petites filles font procession à quatre ou cinq heures du soir, selon la saison, & entrent dans l'Eglise : elles chantent le *Vexille* : lequel estant acheué, l'une d'icelles commence le *Miserere*, & les autres répondent.

Tous les Vendredis du saint Carefme, se fait une Predication dans l'Eglise de la Charité, à deux heures apres midy, pour exciter dauantage la deuotion, & particulièrement pendant les Vendredis de Mars, à cause de l'indulgence concédée par Nostre S. Pere le Pape, à ceux qui visitent l'Eglise de la Charité ledit iour ; & la Predication paracheuée, l'on continue les prieres, jusques à ce que le saint Sacrement qui est exposé tous lesdits iours de Vendredy, soit leué.

Les exercices susdits sont tres-soigneusement & particulièrement pratiquez par les pauvres. Et c'est à quoy Messieurs les Recteurs

Recteurs tiennent la main, afin de les dresser à la deuotion & mesure qu'ils pouruoient à leur nourriture & entretien corporel.

*De la visite qui se fait tous les ans aux prisons
par lesdits Recteurs de ladite Aumosne,
pour la deliurance des prisonniers.*

CHAPITRE XLVIII.

LA charité que les sieurs Recteurs de l'Aumosne generale exercent à la deliurance des prisonniers, est tres-grande; aussi c'est vn œuure tres-meritoire, que de tirer des miseres des pauures prisonniers, qui enfermez entre quatre murailles, & ne pouuans sollicitier leurs libertez, depourueus de tous moyens, ne peuuent auoir autre recours qu'aux personnes charitables de la Ville de Lyon, qui ne manquent de s'employer à toute sorte de charitez. Et ainsi qu'elle s'exerce par lesdits sieurs Recteurs, elle est tres-considerable.

Le cinquième Dimanche de Carefme, que l'on nomme de la Passion, l'on depute au Bureau de ladite Aumosne generale, quatre Recteurs, qui sont ordinairement les quatre premiers, assistez du Tresorier de ladite Aumosne, & de celui qui tient les Liures, pour visiter les prisons qui sont dans Lyon, & en tirer les prisonniers, qui y sont detenus pour debtes, & n'ont aucuns moyens de payer leurs creanciers. Ladite visite se fait le Mardy de la semaine sainte: auquel iour Messieurs du Presidial s'estans assemblez dans lesdites prisons, font venir tous les prisonniers, tant criminels que ciuils: & en presence des sieurs Recteurs de l'Aumosne generale, examinent les prisonniers, & s'informent de la cause de leur emprisonnement. Sont iceux pauures mis à part, pour receuoir l'aumosne desdits sieurs Recteurs. Et ceux qui sont pour le ciuil, sont enquis des moyens qu'ils ont d'acquiter leurs debtes: leurs creanciers sont presens, qui montrent leurs obligations. Le tout bien examiné, s'il appert que lesdits prisonniers soient si pauures, qu'ils n'ayent moyen d'acquiter leurs debtes, les sieurs Recteurs de ladite Aumosne generale, prennent leurs noms, & ceux des creanciers, avec lesquels ils composent au plus grand auantage qu'ils peuuent pour lesdits prisonniers. Et apres auoir payé le conuenu,

venu, ils emment avec eux les prisonniers, & font l'aumosne aux autres qui demeurent.

Au premier Bureau qui se tient apres Pasques, tous lesdits prisonniers, qui ont esté rachetez du bien de l'Aumosne, se presentent pour remercier les sieurs Recteurs de leur charité: & celuy qui preside, leur remontre la liberalité de laquelle on a vsé en leur endroit pour les tirer de misere: les exhorte de viure à l'aduenir si bien, & avec vn tel ménage, qu'ils ne puissent plus retomber en cette neecessité, ny charger l'Aumosne de leurs personnes, ou de leurs enfans: leur commande de vouloir prier Dieu de conseruer tousiours la Maison des pauures, & y départir ses saintes benedictions.

Outre la visite qui se fait dans lesdites prisons chaque année, elle se doit faire encore tous les jours par chacun des Recteurs qui font de visite, pour assiler à la distribution du pain qui se fait chaque iour sur les neuf heures du matin, en suite de la fondation faite par feu Messire Etienne Cour: Et encor tous les mois, tous lesdits Recteurs sont obligez de faire vne visite generale dans ladite Maison de la Charité, pour scauoir des pauvre s'y l'on leur distribue leur nourriture, ainsi que l'on doit, & entendre les plaintes qu'ils peuuent faire les vns contre les autres: & encor pour remarquer tout ce qui est neecessaire dans toutes les chambres, dont on fait des notes sur vn liure que l'on rapporte au Bureau, pour y pouruoir le plus promptement que faire se peut.

De la Procession qui se fait vne fois l'an.

CHAPITRE XLIX.

Les deuotions des particullers se doiuent tousiours tenir secretes, parce qu'il ne faut pas que la main gauche sçache le bien qui a esté fait par la droite, de crainte d'entrer en vanité de beaucoup meriter en faisant moins que ce, à quoy l'on est obligé: mais il faut que celles qui se font pour le public, ou pour actions de graces, soient conués à tout le monde, pour publier les merueilles de Dieu, & rendre la reconnoissance de ses bien-faits publique, afin que personne ne demeure dans l'ingratitude. Dieu n'eut pas si-tost deliuré Israel d'Egypte, qu'il ordonna que pour publier sa puissance, & en memoire de ce benefice, on fit tous les ans vne Feste & vne Procession solennelle; parce qu'il veut que ses merueilles soient publiées par tout.

tout, afin d'éviter par ce moyen tout le monde à le reconnoître. Et parce que c'est la reconnoissance des bien-faits de Dieu, laquelle est la clef qui nous ouvre ses plus riches tresors, & la verge qui découvre en luy la veine d'eau vive intarissable. D'autant que comme il se plaît à semer ses faucurs en des ames fertiles, il luy déplaît autant de donner à des cœurs méconnoissans & steriles. Ce qui a donc esté le motif de cette Procession solennelle & annuelle, n'est que pour glorifier Dieu, & le remercier de nourrir & entretenir plus de dix-huit à vingt mille pauvres en cette Ville, afin d'implorer la continuation de ses graces; & en publiant ses merueilles, émouvoir les cœurs en general & en particulier d'un si grand concours de peuple, mesmes des étrangers, qui venans en cette Ville pour negocier pendant la Foire de Pasques, peuvent estre émus de contribuer au mérite & à l'entretien d'une si sainte institution, & acheter le Ciel par leurs charitez.

Donques à l'effet de ladite Procession, l'on arreste au Bureau le jour qu'elle se fera, qui est ordinairement le troisième Dimanche de la Foire de Pasques.

Le Dimanche precedent, sont deputez deux Recteurs de ladite Aumosne, pour prier les Recteurs de l'Hospital du Pont du Rosne, d'assister à ladite Procession, & se treuver le matin au Bureau de ladite Aumosne, d'où la Procession départ à huit heures du matin.

Le mesme iour les Recteurs des distributions aduertissent tous les pauvres, que le Dimanche ensuiuant la Procession se fera, & qu'ils s'y treuvent preparez à cinq heures du matin, à peine d'estre priez de l'Aumosne: & leur font scavoir que le Lundy suivant à deux heures apres midy, la distribution de l'Aumosne se fera, afin qu'ils s'y treuvent pour la recevoir.

De mesme sont advertis les Maistres & Maistresses, de faire tenir les enfans qui sont sous leur charge bien preparez pour y assister. Et à cet effet, le Maistre de la Garderobe fournit habits & souliers à ceux qui en ont besoin.

Sont choisis deux autres Recteurs, pour prier Monseigneur le Reuerendissime Archeuesque d'assister à ladite Procession, & conceder la commodité de la Cour de l'Archeuesché, pour enfermer les pauvres, jusques à ce que la distribution des Aumônes soit faite: Comme aussi les sieurs Doyen, Comtes & Chanoines de l'Eglise S. Jean: & par mesme moyen sont priez de faire le Service de meilleure heure, afin de n'estre interrompus par l'arrivée de ladite Procession, & d'avoir pour agreable que le Sermon se fasse dans leur Eglise, & commander à leur Maniher de sonner la grosse cloche le soir & le matin, suivant la loüable coustume; & enjoindre au Portier de tenir les portes de

de la Cour de l'Archeuesché closes, pour y enfermer les pauvres afin qu'auec ordre & sans confusion l'aumosne soit distribuée.

Les mesmes Recteurs prient Monsieur le Gouverneur de la Ville, Monsieur le Lieutenant, & Messieurs de la Justice, de s'y treuuer. Ce qui se fait tousiours à la chambre du Conseil & de telle charge se commet ordinairement au Recteur d'Eglise, & à l'Aduocat.

Deux autres Recteurs prient Messieurs les Tresoriers de France, & Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins de ladite Ville : & deux autres prient aussi les sieurs Eleus.

Est enjoint au Secretaire d'enuoyer le Solliciteur, prie tous les Religieux mendians de ladite Ville, de se tenir prests & en ordre, & se rendre audit Bureau, où l'Assemblée se fait, & d'où depart ladite Procession ; pour y assister en leurs rangs.

Et pareillement le Pere Gardien du Conuent S. Bonnauenture, est prie par deux Recteurs de s'y treuuer avec tous ses Religieux, & faire sonner la grosse cloche à la maniere accoustumée. Et on prie aussi vn Predicateur de faire le Sermon en ladite Eglise de S. Iean.

Le Samedi auparavant, toutes les clochetes de la Ville yont du matin par tous les carrefours & lieux accoustumez sonner leurs clochetes, & aduertir le peuple, que le lendemain la Procession des pauvres se fera : nommeront le lieu d'où elle partira, & les rues par où elle passera. Et d'abondant, aduertiront tous les pauvres de s'y treuuer, aux peines susdites.

En toutes les distributions, les pauvres sont reconnus & mis en ordre par les Bedeaux : & ceux de la Chanal suivent les Freres & Religieux de l'Obserruance jusques au Bureau, lors qu'ils passent : Et les deux Recteurs de ladite distribution marchent les derniers jusques audit lieu ; où estans, ils se joignent avec les autres Recteurs.

Les pauvres qui recoiuent l'Aumosne en la distribution de S. George, sont pris en mesme ordre par les Peres Minimes, & conduits audit lieu.

Ceux de Sainte Catherine sont conduits par les Carmes, & ceux de la distribution des Cordeliers sont conduits par les Religieux de S. Bonnauenture jusques audit lieu de la Charité.

Tous les pauvres y estans arriuez, ils sont mis en ordre, pour marcher distinctement : & pour plus grande facilité, on fait marcher les pauvres par distribution, en chacune desquelles l'un desdits pauvres porte vn Crucifix, & les autres suivent de rang en rang, estans les hommes & les enfans separez des femmes & des filles qui suivent immediatement apres : & à chacun des enfans de la Chanal, l'on baille vn habit neuf, avec vn bonnet gris : & à chacune des filles de Sainte Catherine, vn habit, & vn tablier de futaine gris.

De l'ordre de la Procession.

CHAPITRE. L.

L'Assemblée étant faite de tous les pauvres conuoquez, auxquels on baille promptement à chacun vne piece de pain, & vne fois à boire: & tous les Corps de la Ville & Religieux arrivez audit Bureau, on part dudit lieu de la Charité, où l'on tient à présent le Bureau.

Et tout premierement marchent les cinq Crieurs des Confreries sonnans leurs clochetes.

Suit apres l'un des anciens pauvres reuestu d'une grande chemise blanche, teste & pieds nuds, portant entre ses mains un grand Crucifix.

Et apres, le Tresorier de l'Aumosne portant vne grande bourse: lequel est suiuy de ses seruiteurs domestiques, de ceux qui sont commis à l'entrée du vin, & du Solliciteur de l'Aumosne, pour recevoir ses ordres.

Suiuent apres les enfans adoptifs de la Chanal, cheminans deux à deux, implorans la grace & misericorde de Dieu, chantans tous à haute voix, & suivis de leur Maistre.

Et apres suiuent tous les pauvres des distributions, tant hommes, femmes, qu'enfans de ladite Ville, conduits & mis en ordre par des pauvres valides. Chacune distribution à part, & marche premierement celle de la Chanal: puis suiuent celles de S. George, des Cordeliers, de sainte Catherine, & de la Charité.

Puis suiuent les enfans masles de la Charité, & en apres les hommes & femmes enfermez dans ladite Maison de la Charité, reuestus des robes de ladite Maison de couleur minime en laine.

En suite marchent les grandes filles renfermées en ladite Charité, coëffées d'un voile blanc, l'une d'icelles portant la Croix, suivies de leurs Maistresses.

Après suiuent les petites filles dites de la Charité, deux à deux, coëffées d'un mesme voile blanc, marchans en mesme ordre, l'une d'icelles portant la Croix, reuestus des habits de la Maison de ladite Charité: & sont suivies de leurs Maistresses.

Après tous les susdits pauvres, suiuent les filles adoptives de ladite Aumosne, appellées filles de sainte Catherine, deux à deux, reuestus d'un habit diferend de celui desdits pauvres, estans voilées, suivies de leur Maistresse, chantans, *Sainte Marie Mere de Jesus, priez pour nous.*

Les Recteurs de l'Aumosne generale suiuant leurs pauvres deux à deux, accompagnez de leurs Officiers & entre autres du Procureur & secretaire.

Les Recteurs de l'Hofstel-Dieu du Pont du Rhosne marchent apres aussi deux à deux, avec les officiers de leur maison.

Sortant la Procession dudit lieu de la Charité, les pauvres sont conduits par Bellecour, par la rue du Bourchanin, & de la pardeuant ledit Hofstel-Dieu du Pont du Rhosne, par la grande rue du Puy-pelu, par la Grenette iusques au deuant de la place de S. Nizier: & de la sur le Pont de Saosne, par la rue de Flandres, iusques au Puy du sel: & dudit lieu du Puy du sel retournent par deuant l'Eglise de S. Paul, par la rue de la Iuifuerie, par le Change, par la rue S. Iean: & puis se vont tous lesdits pauvres ranger en la grande Cour de l'Archeuesché, où ils sont mis en ordre, pour leur distribuer l'Aumosne, fors & exceptez les pauvres adoptifs de la Chanal, les filles adoptiues de ladite Aumosne, & autres dudit Hospital de la Charité, qui sont ramenez par aucuns desdits Recteurs, chacun en son lieu.

Après marchent en ordre tous les Mendians, & les derniers sont les Religieux de S. Bonauenture, qui chantent les Litanies, qui sont suiuis de Messieurs les Archeuesque, Gouverneur, de la Iustice, Preuost des Marchands, & Escheuins, & d'autres notables Bourgeois, avec toute modestie, pieté & deuotion. Et arriuez à la grande Eglise de S. Iean, ils entendent le Sermon qui s'y dit, où est principalement traité de la Charité, des fruits & effets d'icelle.

De l'aumosne qui se distribue à chaque pauvre.

CHAPITRE LI.

L Es pauvres estans tous rangez en ordre en ladite Cour de l'Archeuesché, le Tresorier se tient à vne porte, accompagné des Recteurs, & suiuy des Bedeaux, pour obuier à confusion; & à l'autre porte du costé de la riuere, sont autres deux Recteurs: & tous distribuent l'aumosne à chaque pauvre, à mesure qu'ils sortent.

En temps de cherté de viures, on distribue à chacun deux sols, & chaque femme enceinte prend pour deux.

Les pauvres estans sortis de ladite Cour, & ayans receu l'aumosne, on visite les pauvres prisonniers qui sont aux prisons de l'Archeuesché: ausquels l'aumosne est faite selon leur necessité.

CHAP.

*Ce qui est payé par le Tresorier à ceux qui ont
assisté à la Procession.*

CHAPITRE LII.

OVtre l'aumosne qui se distribuë à tous les pauvres qui ont assisté à la Procession, & aux prisonniers de l'Archeuesché, excédans quatre cens liures, on a accoustumé encor de payer tous ceux qui ont seruy & rendu quelque assistance à ladite Procession, & mesmes l'on aumosne quelques sommes aux Religieux mendians qui y ont assisté, à la forme qui s'ensuit.

A celuy qui porte la Croix, outre la chemise blanche qui luy est donnée, vne liure.

Aux cinq clochetes qui annoncent la Procession, à chacun seize sols.

Aufdits pour leur assistance à la Procession, à chacun douze sols.

Aux six Mandeurs pour leur assistance, à chacun six sols.

Aux onze Mandeurs & clochettes pour leur dépense pour leur disner, quatre liures.

Au Tirecorde de S. Iean, six liures.

Au Portier de S. Iean, vne liure.

Au Tirecorde de S. Romain, quinze sols.

A celuy de S. Nisier, vne liure dix sols.

A celuy de S. Paul, deux liures cinq sols.

A celuy des Cordeliers, vne liure dix sols.

A celuy qui aduertit les Religieux ou Commis pour assister à la Procession, deux liures.

A vingt Suisses qui gardent les portes à l'Archeuesché, vingt liures.

Aux trois qui sont commis pour aller & venir aux fins de faire auancer la Procession, trois liures.

Pour trois barrières à l'Archeuesché, sept liures dix sols.

A celuy qui porte la grande Banniere, vne liure.

Aux douze Bastonniers, trois liures.

A huit Bedeaux, quatre liures.

Aux Capucins du grand Couuent, de viande pour six liures cinq sols.

Aux Capucins du petit Forest, de viande pour cinq liures.

Aux Recolets, quatre liures.

Aux Augustins Deschauffez, quatre liures.

Aux Religieux du tiers Ordre, quatre liures.

Aux Cordeliers de S. Bonnaurenture, quatre liures.

Aux Observantins, trois liures.

Aux Minimes, trois liures.

Aux Carmes, vne liure dix sols.

Aux Augustins, vne liure dix sols.

Aux Iacobins, vne liure dix sols.

Conclusion.

L faut donc auoüer que les Lyonnois sont les peuples du monde, que la charité, la vertu des Anges, a trouué plus capables de son Empire, quand elle s'en voulu communiquer aux hommes: & que la Ville de Lyon est celle qu'elle a choisi pour regner sur la terre, apres l'auoir toute parcourné, depuis qu'elle sortit du Ciel avec cette personne de Dieu, qui se fit homme pour l'amour du monde, & qui pour le sauuer, voulut souffrir avec tant de charité la peine qu'il auoit meritée. Ainsi que l'on a dit autrefois de la Fortune, qu'apres auoir couru tous les Empires & les Royaumes, sans y pouuoir arrester, elle auroit enfin choisi Rome pour son plus glorieux siege, parce qu'elle y auoit esté receüe avec plus d'honneur, qu'en aucune autre Ville: & que non seulement les hommes, mais encore les femmes, auoient engagé & vendu leurs joyaux, & ce qu'ils auoient de plus precieux, pour luy bastir vn Temple, qui fut appelé du nom de la Fortune feminine: Mais il n'y a personne qui n'auoüé encor, que ce que la Ville de Lyon possède, surpasse toutes les fortunes & les plus heureuses fatalitez des plus florissans Royaumes: puis que c'est la Charité qui bannit la desolation & la necessité des Villes, & qui produit l'vnion, qui est la seule que tous les plus sages Politiques ont estimé maintenir les plus heureuses felicitéz. Ce n'est pas donc sans raison que les Lyonnois luy ont éléué, non pas seulement vn Temple, mais tant de superbes Edifices, ausquels toute la Ville a contribué avec vne liberalité nonpareille: & qu'elle ne les chérit pas moins, que Rome son Capitole. Car en effet il faut croire, que tant que cette sainte Institution sera maintenüe dans le lustre, qu'elle est en cette sainte Maison, le Ciel ne peut abandonner la conduite de cette Ville contre les malignitez du temps, & les rigueurs des années, ny contre la perfidie & la puissance ennemie des armées & des hommes: parce qu'il n'y a personne à qui le Ciel soit tant ouuert & accessible, qu'aux pauvres, & aux bons Religieux.

Religieux, dont elle nourrit tant de milliers; & que ce sont eux, dont les prieres & l'innocence détournent les contagions, font venir la fertilité sur la terre, détruisent les desseins des ennemis, gardent les murailles des Villes, arrestent le juste courroux de Dieu, que les crimes des méchans excitent, & attirent les bénédictions du Ciel, qui la doivent faire perpétuellement prospérer. Aussi ne fait-elle plus d'estat de ces vaines qualitez, qui luy ont esté attribuées par l'Antiquité, comme celle d'avoir esté appellée la Ville du Soleil, la Montagne heureuse, la Mere & Nourrice des Sciences, la Ville des Martyrs, le premier Siege des Gaules, le Port de l'Europe, la Forteresse, dans laquelle l'Antiquité inviolable, & la discipline Ecclesiastique, a resserré ce qu'elle avoit de plus précieux; & mille autres Eloges. Le plus glorieux & le plus heureux qu'elle aye mérité, est celui de la Ville de la Charité; lequel elle gardera tant & si longuement, que les sieurs Recteurs de ladite Aumône observeront les Reglemens susdits, & qu'ils s'employeront avec zele, affection & diligence, au maniement d'icelle; mesme à recouvrer les pensions, loüages de maisons, les bien-faits, & autres debtes de ladite Aumône: Notamment de Monseigneur l'Archevesque de Lyon, la somme de cent quatre-vingts douze liures; de Messieurs les Doyen, Comtes, Chanoines, & Chapitres de Lyon, quatre cens liures, qu'ils donnent liberalement à ladite Aumône tous les ans: de Monsieur l'Abbé d'Elnay, trente-six années bled froment criblé & recriblé: à faire entretenir les Troncs qui sont plantez dans les Eglises, & autres endroits de la Ville; & faire faire les questes par les Bourgeois en toutes les maisons aux Festes de Pasques & de Noel: Et aux mesmes iours, & encore de Pentecoste, Toussains, & Vendredy S. faire demander avec des bassins au deuant des Eglises & Hospitiaux, & aux descentes du Pont de Solne, & toutes les fois qu'il y aura quelque Pardon & Jubilé, n'estant permis à autres de quesi-er dans la ville avec bassins, fors ausdits sieurs Recteurs: & faire entretenir les Boëtes qui sont mises aux maisons, Logis, & boutiques, pour inviter chacun d'y mettre pour les pauvres: mesme celles que l'on recommande à Messieurs le Grand Vicaire & Official, pour inviter ceux qui demandent dispense, d'aumôner aux pauvres: aux Tresoriers de France, Prevoist des Marchands, & Escheuins de la Ville: à la Douanne & Maison de Ville, pour les entrées & sorties des marchandises. Et finalement, qu'ils tiendront la main à ce qu'aucune queste publique ne se fasse par la Ville, ny aux portes & advenues des Eglises, que du consentement des Recteurs de ladite Aumône. Et pour cet effect, se finit la designation des questes generales & particulieres, que l'Aumône generale a accoustumé de faire pendant l'année.

Designation des questes qui se font pendant le cours de l'année pour les pauvres de l'Aumosne generale de Lyon.

CHAPITRE LIII.

L Adite Aumosne generale a accoustumé de faire deux questes generale en l'année par les Penonnages ; sçavoir la semaine immediatement precedente la Feste de Pasques, & la semaine avant les Festes de Noel : lesquelles questes se font par deux Bourgeois en chèque Penonnage, priez à cet effet de la part desdits sieurs Recteurs par le Secretaire à la part du Rosne, & par le Solliciteur à la part de Fouruieres.

Ladite Aumosne a aussi de coustume de faire quester en toutes les Eglises de la Ville, par bassins, quatre fois l'année, aux quatre Festes solennelles ; sçavoir, Pasques, Pentecoste, la Toussaints, & Noel, & encore aux deux descentes du Pont de Sosne.

Toutes fois & quantes qu'il y a Indulgences en quelque Eglise, quelque iour que ce soit, férié ou non, les Recteurs de ladite Aumosne ont de coustume d'y faire quester avec bassins.

A l'effet desdites questes, le Secretaire & Solliciteur de ladite Aumosne, ont charge d'y commettre des personnes plus qualifiées du quartier.

Tous les Dimanches & Festes auxquelles l'on fera quelques questes dans la Ville, l'Oeconome aura le soin d'envoyer les enfans de la Chanal ou de la Charité, pour assister ceux qui font lesdites questes, tant aux Eglises, qu'aux autres lieux accoustumez, pour inquier vn chacun à faire leurs aumosnes en faueur des pauvres.

Questes qui se font aux Eglises durant l'année & iours suivans.

IANVIER.

P Remier, le iour de la Circoncision, en l'Eglise de Nostre-Dame de la Charité, où il y aura une Predication l'apresdine, & aux Reuerends Peres Iesuites.

- 2. Saint Clair, en l'Eglise S. Clair.
- 17 Saint Antoine, à S. Antoine.
- 20 Saint Sebastien, en l'Eglise de S. Sebastien.
- 22 Saint Vincent, à S. Vincent.
- 25 Conversion S. Paul, à S. Paul.

FEVRIER.

- 2 Purification Nostre-Dame, aux Celestins & aux Iesuites.

MARS.

- 7 S. Thomas d'Aquin, aux Iacobins.
- 19 Saint Ioseph, au Noviciat des RR. PP. Iesuites, & tous les quatrièmes Dimanches des mois.
- 21 Saint Benoist, aux Celestins, S. Pierre, Bly, & à la Deserte.
- 25 Annonciation Nostre-Dame, aux Celestins.

AVRIL.

- 2 Saint Nisier, à S. Nisier, & aux Minimes.
 - 23 Saint George, à S. George.
- En May arriuent les Festes mobiles de l'Ascension & Rogations.

Le premier iour des Rogations, on queste à la porte de l'Eglise de Saint Iust.

Le deuxieme, à l'Observance.

Le troisieme, à S. Clair & Sainte Catherine.

En May ou Iuin, le iour de la Trinité, l'on queste aux Iesuites.

IVIN.

- 6 Saint Claude, à S. Claude.

IVILLET.

- 2 Visitation Nostre-Dame, aux Celestins.
- 11 Saint Bonnaventure, aux Cordeliers.
- 31 Saint Ignace, aux RR. PP. Iesuites.

AOVST.

- 1 Sainte Claire, à S. Claire.
- 4 Saint Dominique, à Confort.
- 10 Saint Laurent, à S. Laurent, presche l'Eglise saint Paul.

- 15 Assomption Nostre-Dame, *aux Celestins, Carmes, Minimes, & à la Congregation des Iesuites.*
 16 Saint Roch, *à S. Roch.*
 25 Saint Barthelemy, *à S. Barthelemy.*
 En Aoust, *à aux Carmes la Feste de l'Ange Gardien, où l'on queste.*

SEPTEMBRE.

- 8 Natiuité de Nostre-Dame, *aux Celestins.*
 28 Saint Ennemon, *à S. Pierre.*
 29 S. Michel, *à S. Michel.*

OCTOBRE.

- 3 Nostre-Dame du Chapelet, Feste mobile, *à Conforti*
 21 Sainte Vrsule, *à sainte Vrsule, & aux Celestins.*

NOVEMBRE.

- 1 Toussaints, *en toutes les Eglises.*
 4 Saint Charles, *aux Feuillans.*

DECEMBRE.

- 8 Conception Nostre-Dame, *aux Celestins.*
 15 Noel, *on queste en toutes les Eglises.*

*Reglemens accordez entre les sieurs Recteurs
 de l'Aumosne generale, & de l'Hostel Dieu.*

CHAPITRE LIII.

L'Union & la correspondance qui doit estre entre l'Hospital de l'Aumosne generale, & celuy de l'Hostel Dieu, comme entre deux soeurs germains, ont obligé les sieurs Directeurs desdits Hospitiaux de rechercher les voyes amiables sur tous les diferends qui se sont presentez : lesquels ils ont fait terminer par les principaux de cette Ville; sçauoir, par Monseigneur le Cardinal, Monseigneur le Gouverneur, & autres soit Magistrats, ou notables Bourgeois : lesquels ayans pris connoissance desdits diferends, les ont terminez, & ont fait des Reglemens de temps en temps, ainsi que s'ensuit.

Le

Le 2. May 1614.

EN l'Assemblée ce jourd'huy 2. May 1614. conuoquée en l'Hostel de Monsieur le Gouverneur, pour composer les difficultez & diferends prests, à naistre sur la nourriture des pauvres malades de maladies incurables, ou autres, entre les Recteurs de l'Aumosne generale, & ceux de l'Hostel Dieu. Ont comparu avec ledit Seigneur, Messieurs les Lieutenant General, Aduocat, & Procureur du Roy, Preuost des Marchands & Escheuins, & les Recteurs desdits Corps de l'Aumosne generale, & Hostel Dieu.

Ausquels ledit Seigneur Gouverneur ayant fait entendre le sujet de l'Assemblée, sur les remonstrances & requisitions faites par lesdits Recteurs de l'Aumosne generale, à ce que lesdits Recteurs de l'Hostel Dieu du Pont du Rosne, ayent à recevoir audit Hospital les pauvres de cette Ville, malades de maladies incurables, les pauvres estans âgés de cent ans, & au dessus, les pauvres estans niais, fols & insensés, & les pauvres orphelins estans au dessous de l'âge de sept ans: ne pouuans lesdits Recteurs de l'Aumosne recevoir és Hospitaux d'icelle les pauvres de la qualité susdite, pour les raisons & considerations par eux alleguées: Et apres auoir ouï lesdits Recteurs de l'Hospital du Pont du Rosne, en leurs remonstrances contre les requisitions des Recteurs de ladite Aumosne, mesmement pour ce qui concerne les malades de maladies incurables. La chose mise en deliberation par mondit Seigneur le Gouverneur avec lesdits sieurs Officier du Roy, Preuost des Marchands, & Escheuins: a esté arresté, conclud & ordonné du consentement desdits Recteurs des deux Corps, que les pauvres malades de maladies incurables, lesquelles seront contagieuses, ou porteront corruption ou putrefaction, ou pour raison desquelles il soit besoin de Medecin, Apoticaire, ou Chirurgien, ou d'aucun d'eux, & d'vser de medicamens & remedes, seront receus à l'Hospital du Pont du Rosne, & les autres seront receus à l'Hospital de nouveau éably pour les pauvres renfermez: Et pour le regard des personnes vieilles, celles qui seront paruenues à l'âge de cent ans, seront receuës audit Hospital du Pont du Rosne.

Et pour ce qui concerne les petits enfans orphelins, il est ordonné que suivant les regles & statuts de ladite Aumosne generale, és Hospitaux de la Chanal & de Sainte Catherine, n'y

seront receus lesdits enfans, qu'ils n'ayent atteint l'âge de sept ans : & ceux qui seront au dessous dudit âge, seront nourris & éleuez jusques audit âge de sept ans, audit Hospital du Pont du Rosne; à condition toutesfois, que venans lesdits enfans à deceder dans ledit Hospital du pont du Rosne pendant le temps & aage de sept-ans, il leur succedera priuatiuement a ladite Aumosne: & quant aux autres enfans, qui seront receus audit Hospital du pont du Rosne, ils y seront nourris & éleuez jusques à ce qu'ils soient capables de trauailler & seruir: & des lois ils seront mis à Maîtres par les Recteurs dudit Hospital, comme il est de coustume: Et au cas que les enfans mis à Maîtres par les Recteurs dudit Hospital vinsent à mandier en quittant leurs Maîtres, ils seront receus audit Hospital des renfermez. Signé d'Halincourt, Seue, Bouillou, Austrein, Pinet, Malo, lean du Bois & Raberin. Extraict des actes & registres de la Ville & Communauté de Lyoh. Flacher, Comuns.

Du lundy 30. Iuillet 1615.

MOnseigneur d'Halincourt Gouverneur & Lieutenat General pour le Roy en la ville de Lyon, pais de Lyonnois, Forest & Beaujollois; ayant esté aduertty par Messieurs les Preuost des Marchands, & Escheuins de cette ditte Ville du different suruenu entre les sieurs Recteurs de l'Aumosne generale, se plaignans que les sieurs Recteurs de l'Hostel-Dieu ne veulent admettre les billets pour la reception des pauvres malades de l'Hospital des renfermez, sans y apposer la clause: s'ils estoient de la qualité requise pretendans lesdits sieurs Recteurs de ladite Aumosne, que bien que cy deuant la condition eut esté apposée par desdits sieur Recteurs de l'Hostel-Dieu en la reception des billets pour les pauvres de ladite Aumosne: neantmoins ladite raison c'estoit pour la louable resolution prise de subuenir à toutes les necessités des pauvres mandians par la closture d'iceux, & reglement interuenu entre lesdits sieurs Recteurs, & de leur consentement le deuxiesme de May 1614. par lequel lesdits sieurs Recteurs de l'Hostel-Dieu estoient chargez outre leur premiere institutiō de receuoir toute sorte de pauvres malades curables, ou incurables, & ainsi ladite clause demouroit inutile; lesdits sieurs Recteurs de l'Hostel-Dieu soustenoit au contraire ladite clause nécessaire, tant pour reconnoitre les fains d'auec les malades, que la diuersité des maladies, dont ils pouroient estre

estre atteints , & qui auoient besoin de diuers remedes : ce qui ne se pouuoit faire que par la visite de tout temps practiquée de personnes qu'on presente audit Hostel Dieu, pour y estre reccus & desirant ledit Seigneur d'assoupir ledit dissentiment, auroit à ces fins ce iourd'huy fait conuoquer en son Hostel lesdits sieur Preuost des Marchands & Escheuin, avec les Recteurs de ladite Aumosne & Hostel Dieu, où assisiez des sieurs de Liergues Conseiller du Roy, Lieutenant General Criminel en la seneschaussée & siege presidial dudit Lyon, & Debourg plus ancien Conseiller audit siege, pour l'absence du sieur Lieutenant General comme aussi des sieurs Aduocat & Procureur du Roy, & en la presence de sieurs Deereumeaux Precenteur, & Deuaines maitre du chœur Comtes de l'Eglise de Lyon, Detanay, Barraillon, Goujon, Moiron, Thierry, Charrier, Galien & Pelot notables Bourgeois de ladite Ville, ayant ledit Seigneur fait faire lecture dudit reglement arresté ledit iour deuxième de May mil six cens quarante-quatre, & actes extraits de l'Aumosne generale & Hostel Dieu, lesquels, ce fait, se feroient retirez, l'affaire mise en deliberation, & meurement considerée.

A esté arresté que ledit Reglement dudit iour deuxième May 1614. sera suiuy, obserué & entretenu selon sa forme & teneur; adioustant auquel a esté resolu, que les billets, qui seront cy apres enuoyez par lesdits sieurs de l'Aumosne aux sieurs Recteurs dudit Hostel Dieu, seront conceus aux termes suiuians : *Messieurs, nous vous prions de recevoir tels & tels malades ayant les qualités portées par les Reglemens.* Au bas desquels billets seront tenus lesdits sieurs Recteurs de l'Hostel Dieu de souscrire en ces mots : *Receuez les susnommez, ayant les qualités portées par les Reglemens.* sera neantmoins loisible ausdits Recteurs de l'Hostel Dieu de faire visiter tous lesdits malades par leur Chirurgien, ou Medecin, à la charge, que si aucun d'eux estoit treuue sain; il ne pourra neantmoins par eux estre refusé, ou renuoyé; ains auparavant, & pendant le temps de trois iours, seront tenus lesdits sieurs Recteurs de l'Hostel Dieu d'aduertir lesdits sieurs de l'Aumosne generale, que les nommez par leur billet n'ont esté treuuez malades, afin d'estre visitez par les Chirurgiens des deux corps en presence des Recteurs, ou quelqu'un d'eux; & où lesdits Chirurgiens seroient discordans en leur rapport, lesdits sieurs Recteurs conuiendront sur le champ d'un tiers Chirurgien, ou medecin ou à faute de ce sera ledit tiers nommé par lesdits sieurs Preuost des Marchands & Escheuins, pour, suiuant le rapport dudit tiers, estre reccus, ou reiettez dudit Hostel Dieu: comme aussi au cas que lesdits Recteurs de ladite Aumosne apres ledit aduertissement ne fassent visiter comme dessus dans ledit temps de trois iours ceux que lesdits Recteurs de l'Hostel Dieu pretendront n'estre

malades , sera loisible aux Recteurs dudit Hostel Dieu les renvoyer ledit temps passé. Et sera le present Reglement enregistrés Registres tant de l'Hostel de ville , qu'és Bureaux de l'Aumosne generale & Hostel Dieu. signé d'Halincourde Montconis, de Bourg, Bollioud, d'Aueyne, Austrein, du Bois, de Bais & Landry. & Plus bas collationné à l'original par moy Notaire Tabellion Royal, Commis du secretaire de ladite ville. Flacher.

Du 26. Novembre 1626.

Des differens , qui estoient entre les sieurs Recteur & Administrateurs de l'Aumosne generale d'une part , Et les sieurs Recteurs & Administrateurs du Grand Hospital de Nostre Dame de Pitié du Pont du Rosne , d'autre part : concernans la nourriture , & education des enfans exposez, qui sont à la mammelle: & encor de ceux qui sont affligez de la teigne , ou rache. A esté entre lesdites parties traité, cheuy , & accorde, ainsi que s'ensuit. Sçauoir que les enfans de la Chanal & sainte Catherine, qui se treuueront atteints & malades de la teigne ou rache, seront receus, nourris & medicamentez iusques à parfaite guerison dans l'Hospital de N. Dame de Pitié du Pont du Rosne: comme de mesme ceux de la Charité, où (estans gueris) ils seront renuoyez.

Item que les meres nourrices, qui sont dans la Charité venans à tomber malades , seront receuës au Grand Hospital du Pont du Rosne avec leurs enfans de mammelle seulement, & ce iusques à parfaite guerison lesdites meres : lesquelles venans à mourir , ou perdre le lait, à cause desdites maladies , qui les auront fait entrer dans l'Hospital : les sieurs Recteurs d'iceluy Hospital pouruoiront à la nourriture desdits enfans , iusques à ce qu'ils ayent atteint l'aage de sept ans , pour estre lors remis à ladite Charité : & ne seront tenus lesdits sieurs Recteurs dudit Hospital de recevoir aucuns enfans de mammelles, ny de quelque bas aage que ce soit , autres que les susdits , & les enfans exposez lesquels exposez apres l'aage de sept ans seront remis dans ladite Charité , pour y estre nourris comme les autres. Et pour le surplus de ce qui a esté arresté par les precedans Reglemens observez , dont a esté fait le present acte ledit iour & an , en presence de Maistres Ennemond Duuernay , & Pierre Deperduffain Practiciens audit Lyon tesmoins requis , qui ont signé avec lesdits sieurs Recteurs de ladite Aumosne & Hostel Dieu à la cede des presantes , suiuant l'ordonnance. Extrait, Molla.

Reglemens



*Reglemens accordez entre les sieurs Recteurs
de l'Aumosne generale, ceux de l'Hostel
Dieu, & les sieurs Commissaires
de la sante le Mardy dernier
iour d'Aoust. 1638.*

SVr les differens suruenus entre les sieurs Recteurs de l'Aumosne generale de cette Ville, & les sieurs Commissaires de la santé, & encores les sieurs Recteurs de l'Hostel Dieu de cette Ville : Desquels differens Monseigneur le Cardinal de Lyon estant aduerty, auroit commandé ausdits trois Corps de se rendre à son Hostel le Mardy dernier iour d'Aoust 1638. sur les sept à huit heures du matin: Auquel commandement desirans satisfaire les susdits Corps, ne manquerent de se treuuer dans l'Hostel de mondit Seigneur le Cardinal ledit iour dernier d'Aoust sur les huit heures du matin ; où estoient de la part de Messieur de l'Aumosne generale Monsieur le Comte de Saconay Monsieur Garnier Aduocat, & monsieur Turrin: & de la part de Messieurs les Commissaires de la santé Monsieur le Conseiller Cognain : de celle des sieurs de l'Hostel Dieu les sieurs Decouleur & Bassiet.

L'ouuerture de cette conserance fut faite par Monseigneur le Cardinal en presence de monsieur le Preuost des marchands, Monsieur le Conseiller de Syluecane, & autres: où il representa que sur la misere publique, qui se retrouuoit à present dans la ville, calamité qu'apportoit la maladie contagieuse, & le mal, que la mes-intelligence, qu'estoit entre les susdits trois Corps pourroit causer à toute la ville: il estoit tres necessaire de remedier, & à chacun desdits Corps d'y contribuer de tout leur pouuoir, dont il les exhorta, & à ne s'arrester sur des petites difficultés & verilles, qui ne meritent d'estre agitées.

Sur quoy monsieur le Preuost des marchands ayant rapporté qu'il estoit expedient de donner ordre sur beaucoup d'affaires par luy deduites & representées, & les sentimens prins de ceux qu'estoient presens.

Fut arresté apres plusieurs raisons deduites de part & d'autre.

I

Que Messieurs les Recteurs de l'Aumosne generale seroient tenus de receuoir les pauvres femmes & filles, qui vont à l'hostel,

stel-Dieu, pour y faire leurs couches, apres qu'elles seront reſe-uées, enſemble leurs enfans, pour éuiter & empescher le mal, qui s'en peut enſuiure, ſoit pour l'expoſition de leurs enfans, ſoit pour les garder de faire mal, & euitier le mal venerien : & qu'à celles qui auront des retraites, ſera baillé par leſdits ſieurs de l'Aumofne du pain & de l'argent, comme ils iugeront neceſſaire : & aux Eſtrangeres, qui n'ont demeure le temps ordonné en cette ville, pour eſtre renfermées dans la Charité, leſdits ſieurs de l'Aumofne generale ſeront auſſi tenus donner ce qu'ils trouveront à propos, pour les renuoyer en leur pays.

I I.

Que pour les enfans qui ſont de l'aage de ſept ans, & au deſſus, dont Meſſieurs de la ſanté ſont chargez dans la Quarantaine, leſdits ſieurs de l'Aumofne procureront de treuuer lieu pour les mettre, & s'en chargeront de meſme des grandes filles, & autres qui n'ont domicile dans la ville.

I I I.

Que les ſieurs Commiſſaires de la ſanté ſeront tenus de recevoir les peſtiferez, qui leur ſeront enuoyez par les ſieurs Recteurs de l'Hoſtel Dieu, & auſſi les Quarantains n'ayans aucun mal.

I V.

Les ſieurs Recteurs de l'Hoſtel Dieu receuront les enfans qui ſont au deſſous de l'aage de ſept-ans, tant de mammelle qu'autres : & auſſi les febricitans, qui ſont dans la Quarantaine, avec ceux qui ont le flux de ſang : & à cet eſſet leur prepareront des lieux conuenables.

V

Pour le fait de ceux qui ont le flux de ſang dans S. Laurens où ſont les peſtiferez, les ſieurs Commiſſaires de la ſanté auront ſoin de les faire medicamenter.

Tous leſquels Articles ont eſté arreſtez en preſence de Monſieur le Cardinal, dans ſon Hoſtel, le Mardy matin dernier iour d'Aouſt, mil ſix cens trente huit, que nous ſoubsſignez promettons eſſeſtuer, ainſi qu'ils ſont eſcrits ey deſſus ; toutes-fois ſans preiudicier aux autres Reglemens cy-deuant faits entre leſdits ſieurs Recteurs de l'Aumofne generale, & leſdits ſieurs Recteurs dudit Hoſtel-Dieu.

Reglemens accordez, entre Messieurs les Recteurs de l'Aumosne generale, & ceux de l'Hostel-Dieu, le 3. Januier 1639.

LEs sieurs Recteurs de l'Aumosne generale & de l'Hostel-Dieu du Pont du Rosne de Lyon desirans terminer les differens entre eux suruenus au sujet des medicamens & remedes, que lesdits sieurs Recteurs de l'Aumosne pretendoient leur deuoir estre deliurez par lesdits sieurs de l'Hostel-Dieu, & encore de faire traiter, medicamenter, & nourrir les teigneux & rachets venans de l'Hospital de la Charité, iusques à l'entiere guerison, surquoy lesdits sieurs de l'Hostel Dieu soustenoient n'y estre tenus; & au contraire que lesdits sieurs de l'Aumosne deuoiennent remedier, & leur donner contentement sur plusieurs articles; où ils estoient grandement greuez, lesquelles difficultés proposées, & pour y apporter le remede conuenable, ils auroient fait plusieurs conferances diuerses fois: & ne s'estans pû aiuster, se seroient resolu de part & d'autre de nommer & conuenir des Deputez de chacun de leurs Corps, pour resoudre & terminer toutes les difficultes qu'ils ont: & à ces fins lesdits sieurs de l'Aumosne auroient nommé de leur part les sieurs Eustache Rouuiere Exconsul, Antoine Turrin, Jacques Cazor, Jean Bronod, Bourgeois, tous Recteurs de ladite Aumosne generale: Auxquels ils auroient donné pouuoir de traiter & accorder de tous leurs differens avec lesdits sieurs de l'Hostel Dieu, par acte fait en leur Bureau le 19. Decembre dernier, signé Fauard. Et de la part desdits sieur Recteurs de l'Hostel Dieu ils auroient aussi nommé, & conuenu le sieur Claude Decoleur Exconsul, Jean de la Forest Oliuier Gaspard, & François Sauaron Bourgeois, tous Recteurs dudit Hostel Dieu, ayans pouuoir de terminer tous differens avec lesdits sieurs de l'Aumosne, par acte fait au Bureau dudit Hostel Dieu par tous les Recteurs d'iceluy le 12. Decembre dernier, signé Gajan. En suite dequoy, & des pouuoirs à eux donnez, lesdits Deputez de part & d'autre se seroient assemblez le Lundy 3. Januier 1639, & auroient resolu & demeuré d'accord des articles suiuaus.

I.

Que toutes les filles de ioye, qui auront fait leurs couches

dans l'Hostel Dieu, ou auront esté traitées du mal venerien, serōt receuës & retirées dans la Charité, pour cūiter qu'elles ne recidiuent & n'offensent Dieu, en vertu des certificats des sieurs Recteurs dudit Hostel Dieu: où estans, les sieurs Recteurs de l'Aumosne generale en disposeront, comme ils verront bon estre, & seront enuoyées es iours de Bureau, dans ladite Maison de la Charité.

II

A esté resolu & accordé, que pour les questes qui se font proche la Chapelle S. Roch hors, la ville: elles seront continuées, & sera loisible aux sieurs Recteurs de l'Aumosne de tenir baillins dans la closture du chemin montant à ladite Chapelle de S. Roch: & les sieurs de l'Hostel Dieu tiendront leurs baillins au deuant de la barriere proche de S. Laurens.

III

Pour les scorbutiques, les sieurs de l'Aumosne seront tenus de les garder dans l'Hospital de la Charité: & aduenant qu'aucun d'eux ait fièvre, ou soit en quelque danger de mort: En ce cas les sieurs de l'Hostel Dieu les receuront, pour les faire traiter & medicamenter, par billets, qui leur seront adressez par les sieurs Recteurs de l'Aumosne generale.

IV

Et pour le regard des teigneux & rachets, qui seront enuoyez par les sieurs Recteurs de l'Aumosne à l'Hostel Dieu, ils y seront receus suiuians leurs billets, qui seront adressez aux sieurs Recteurs de l'Hostel Dieu, & ne pourront y enuoyer que les garçons, pour estre pensez, traitez, medicamenter & nourris. Et à cause de ce a esté accordé que les sieurs de l'Aumosne seront tenus payer aux sieurs de l'Hostel Dieu pour chacun desdits garçons la somme de dix liures: lesquels estans gueries, leur seront renuoyez, & les receuront dans la Charité. Et au cas qu'il aduint qu'aucun desdits garçons vint à deceder vn mois apres leur reception dans l'Hostel Dieu: en ce cas ne lairront les sieurs de l'Aumosne de payer lesdites dix liures pour chacun des decedez; comme aussi s'ils viennent à mourir, auant que le mois fust expiré, ils ne payeront aucune chose: & pour les biens, qui se treuueront appartenir à ceux qui seront decedez, les sieurs de l'Aumosne auront droit de les retenir, comme leur appartenans: & aduenant que les teigneux & rachets, qui auront eité gueries & renuoyez dans la Charité, vinssent à reprendre ladite teigne ou rache dans la Maison de la charité: cela estant ils seront renuoyez dans l'Hostel Dieu: & pour raison de ce ne se payera aucune chose.

V

Et pour les filles, qui se treuueront auoir teigne ou rache: ve-

nañs

naus de la Charité, seront receuës à l'Hosiel-Dieu, pour y estre pensées & medicamentées seulement suivant les billets des sieurs de l'Aumosne adressez aux sieurs dudit Hosiel-Dieu : & apres qu'elles auront esté pensées, seront à l'instant renuoyées à l'Hospital de la Charité, où elles seront rceeuës, pour y estre nourries, & logées comme auparavant pour plus grande conseruation de leur sexe.

VI.

Pour raison des enfans de mammelle, qui ont pere & mere né. dans la Ville, & qui par accident il arriuaist que la mere vint à deceder, ou à perdre son lait, l'enfant estant à sa mammelle, & le pere de l'enfant n'ayant moyen de le faire nourrir : Sur cette difficulté on a treuvé à propos, veu pareil accident arriué cy-deuant, qu'à l'aduenir les sieurs de l'Hosiel-Dieu se chargeront de faire nourrir, ou paracheuer de nourrir lesdits enfans iusques à ce qu'ils aient atteint l'aage de trois ans, où estans paruenus, lesdits enfans seront remis à Messieurs de l'Aumosne generale, qui les receuront & retireront dans l'Hospital de la Charité, & auront soin de leur education, & leur sera baillé le nom de leurs peres & meres, & lieu de leur demeure, & du iour que lesdits sieurs Recteurs de l'Hosiel-Dieu auront fait la reception desdits enfans. Et arriuant que les peres desdits enfans fussent decedés, & les meres chargées : en ce cas lesdits sieurs Recteurs de l'Hosiel-Dieu auront soin de faire nourrir lesdits enfans iusques à l'aage de trois ans : lesquels expirez, lesdits sieurs de l'Aumosne generale s'en chargeront, pour les eleuer.

VII.

Et d'autant qu'il arriue assez souuent qu'une mere d'une mesme portée fait plus que d'un enfant, le cas arriuant, & qu'elle n'eust moyen de les alaieter, ny faire alaieter : pour lors les sieurs de l'Hosiel Dieu seront aussi tenus faire nourrir lesdits enfans iusques à l'aage de trois ans ; où estans paruenus seront de mesme remis à Messieurs de l'Aumosne generale, pour en auoir du soin, & les eleuer.

VIII.

Sur les difficultés aduenuës depuis quelque temps entre les sieurs Recteurs de l'Aumosne generale, & de l'Hosiel Dieu touchant les medicamens nécessaires pour les malades, qui peuuent estre dans l'Hospital de la Charité : A esté accordé & arresté par les sieurs Depurez, que d'orenavant lesdits sieurs de l'Hosiel Dieu seront tenus de fournir tous les remedes & medicamens nécessaires pour les malades de l'Hospital de la Charité. Et pour les compositions sont aussi demeurez d'accord, qu'il sera fourny & deliure tous les ans, quatre liures de Teriaque, & deux liures de confession d'Hyacinthe : & sont priez les

sieurs de l'Aumosne, que au cas qu'ils n'en eussent besoin, de se restreindre, & d'auoir soin qu'il ne se fasse aucun abus par leurs Officiers le tout ce qui leur sera deliuré.

I X.

Pour les billets que les sieurs de l'Aumosne feront aux sieurs de l'Hofstel Dieu, seront faits suiuant les propres termes portez par les precedans Reglemens.

X.

Et pour raison des deniers que lesdits sieurs de l'Aumosne generale se sont reservez sous pretexte de se vouloir rembourser des fraix & despens par eux faits, tant pour faire penser les teigneux ou rachets que pour les medicamens, qu'ils auroiēt achetez pour secourir leurs malades, sur le refus que Messieurs les Recteurs leur en ont fait de leur en deliurer, les susnommez Recteurs & Deputez sont demeurez d'accord, que pour la despense que Messieurs de l'Aumosne ont fait au suiuet des rachets ou teigneux, ils en bailleront bon & fidelle compte: & ce à quoy ladite despense montera, les sieurs Recteurs de l'Hofstel Dieu le leur feront bon: & pour les medicamens & remedes, que Messieurs de l'Aumosne ont achetez, ils demeureront pour leur compte, sans que les sieurs de l'Hofstel Dieu leur en fassent bon d'aucune chose: Et moyennant ce lesdits sieurs de l'Aumosne seront tenus de leur rendre & remettre à leur premiere demande tous les dernier qu'ils s'estoient reservez appartenans à l'Hofstel Dieu, prouenant du droit, qu'ils ont sur la grande entrée du vin en cette ville.

Tous lesquels articles & statuts cy dessus accordez seront effectuez & entretenus tant par lesdits sieurs de l'Aumosne generale, que de l'Hofstel-Dieu, chacun en ce qui les concerne, sans y contreuenir en façon & maniere que ce soit, directement, ny indirectement, pour auoir esté par nous Deputez susdits conclus & arresté en suite du pouuoir à nous Donné. Le tout sans prejudice des autres Articles arrestez par les anciens Reglemens, ausquels ceux qui sont contenus en ces presentes, n'ont derogé: & s'en trouuans quelques vns que l'on ayt reformez, ils seront executez suiuant & à la forme de ceux qui sont contenus en ces presens Reglemens. En foy dequoy ont signé ces presentes, dont plusieurs copies ont esté faites, pour estre gardées dans les Archiues de l'Aumosne generale & de l'Hofstel-Dieu, pour y auoir recours en temps & lieu, & quand l'occasion le requerra. A Lyon ce 1. Ianuier 1639. Signé Rouuiere, Decouleur, De la Forest, Gaspard, Sauaron, Turtin, Bronod, Cazot.

Du 25. May 1644.

LEs sieurs Recteurs de l'Aumosne generale & de l'Hostel-Dieu desirans terminer les differens entre eux suruenus touchant l'ordre de demander, recevoir, & reconnoistre les medicamens & remedes que lesdits sieurs de l'Hostel-Dieu doiuent pour les pauvres malades renfermez dans la Charité, éuiter les contestes entre les Matrones de l'Hostel-Dieu & de ladite Charité sur le suiet des femmes grosses d'enfant, lesquelles de la Charité doiuent estre enuoyées à l'Hostel-Dieu pour faire leurs couches estans entrées dans le neufuïème mois de leur grossesse : comme aussi des billets, qui seront enuoyez par lesdits sieurs Recteurs de l'Hostel-Dieu aux sieurs Recteurs de l'Aumosne generale, pour faire recevoir les filles desbauchées, qu'ils auront fait guerir du mal venerien ; ou celles, ausquelles ils auront fait faire leurs couches, soit qu'elles ayent esté enuoyées de la Charité, ou autrement : & autres demandes concernant l'entrée du Vin, & les maisons par indiuis entre lesdits Hospitaux, apres plusieurs conferances ; & n'estans iceux sieurs Recteurs pû demeurer d'accord, auroit esté resolu de part & d'autre de nommer & couuenir de Deputez de chacun de leur Corps, pour resoudre & terminer toutes les difficultez, qui de part & d'autre seroient proposées : & à ces fins lesdits sieurs de l'Aumosne generale auroient nommé de leur part Noble Hierosme de Cotton Exconsul, sieur Jacques Bruyas, Amant Dalichous, Pierre Pecoil Bourgeois & tous Recteurs de l'Aumosne generale : Ausquels par acte fait le 8. May de la presente année signé Fauard, ils ont donné pouuoir de traiter & accorder de tous les differens, qui peuuent estre entre lesdits deux Hospitaux.

Et de la part des sieurs Recteurs de l'Hostel Dieu du Pont du Rosne auroient esté nommez Noble Dominique Pecoul Exconsul, Secretaire de Monseigneur le Duc d'Orleans, sieurs Pierre de Vaisiere, Antoine Bellet, Gaspard Cheualier, Bourgeois, & tous Recteurs dudit Hostel Dieu, ayans mesme pouuoir d'accorder de tous lesdits differens, suiuant l'acte dudit Hostel Dieu, du 1. Mars de la presente année signé Gajan.

En suite dequoy, & du pouuoir à eux donné lesdits deputez de part & d'autre se seroient assemblez, & sont demeurez d'accord des articles suiuaus.

I.

Les sieurs Recteurs de l'Aumosne generale desirans auoir des

medicamens pour le service des malades estans dans la Charité, enuoyeront les iours de mardy ou samedy au sieur Recteurs de l'Hosiel Dieu ayant la charge de la Pharmacie, l'ordonnance desdits medicamens, signée par leur Medecin, avec leur demande au bas d'icelle, à la maniere cy deuant practiquée: & le lendemain heure du Bureau dudit Hosiel Dieu le Chirurgien de la Charité s'y transportera, pour recevoir les medicamens contenus en ladite ordonnance, & en fera son receu au bas d'icelle: de laquelle ordonnance ledit Chirurgien apportera copie, sur laquelle le Recteur dudit Hosiel Dieu mettra le deliuré desdits medicamens au bas de ladite copie: laquelle sera par ledit Chirurgien rapporté au sieur Recteur de la Charité ayant charge de la Chirurgie, pour luy servir à reconnoistre la deliurance faite desdits medicamens.

II.

Sur les contestations cy deuant arriuées entre les mentionnez de la Charité & de l'Hosiel Dieu, au suiet des femmes & filles grosses d'enfant, qui sont enuoyez de la Charité audit Hosiel Dieu, pour faire leurs couches, & lesquelles suiuant les Reglemens ne doiuent estre receuës audit Hosiel Dieu que le huitième mois de leur grossesse ne soit expiré: pour obuier ausdites contestations, qui peuuent arriuer à l'aduenir pour vn mois, quelquefois par inaduertance, ou autrement, lesdites femmes pourroient estre enuoyées auant ledit temps du Reglement. A esté arresté, que pareille difficulté suruenant, apres le rapport fait par la Matronne dudit Hosiel Dieu, elles seront receuës à condition, que si elles enfantent, apres auoir demeuré trente iours audit Hosiel Dieu, les sieurs Recteurs de la Charité payeront puis le trentième iour escheu, iusques au iour de l'enfantement, à raison de cinq sols par iour pour chacune desdites femmes, & les comptes pour ce regard seront soudez & payez à la fin des mois de iuin, & de Decembre de chacune année.

Pour les filles debauchées qui ont fait leurs couches à l'Hosiel Dieu, ou qui ont esté traitées du mal Venerien, & lesquelles suiuant les Reglemens de l'année 1639. doiuent estre receuës à la Charité: A esté conuenu, que les billets, pour les y enuoyer, seront escrits par les sieurs Recteurs de l'Hosiel Dieu, comme est marqué cy apres: & ne seront lesdites filles enuoyées à la Charité, sinon aux iours de Bureau de ladite Charité.

*Billets pour les filles desbauchées gueries du
mal venerien , ou qui ont fait
leurs couches à l'Hostel-
Dieu.*

Messieurs, Nous vous prions recevoir N. fille debauchée
que Nous auons fait guerir du mal Venerien : laquelle
suiuant les Reglemens , nous vous enuoyons fait au Bureau.

Messieurs , Nous vous prions recevoir N. fille de bauchée
auec son enfant , dont elle est accouchée à l'Hostel Dieu : les-
quels suiuant les Reglemens, Nous vous enuoyons, fait au Bu-
reau.

Et si l'enfant est mort , le faudra specifier par le billet.

*Et pour celles qui auront esté enuoyées
de la Charité à l'Hostel
Dieu.*

Messieurs, Nous vous enuoyons N. laquelle, suiuant vo-
stre billet du Nous auons fait guerir du mal ve-
nerien, fait au Bureau.

Messieurs, Nous vous enuoyons N. auec son enfant *s'il n'est
deredé ; & s'il est decede , le notez sur le billet :* laquelle a fait sa couche
en l'Hostel Dieu , suiuant vostre billet du fait au
Bureau.

I V.

Au regard des maisons indiuisées entre lesdits Hospitaux de la
Charité & Hostel Dieu , a esté conuenu, que les Recteurs ayans
la charge des bastimens desdits Hospitaux, ne pourront faire fai-
re aucunes reparations aux susdites maisons, sans le sceu & con-
sentement par escrit l'un de l'autre , à peine de supporter toute
la despense par celuy , qui se treuuera auoir contreuenue , & sous
aucune repetition.

V.

Et d'autant que les sieurs Recteurs de la Charité per-
çoient le droit , qui est à l'Hostel Dieu sur l'entrée du vin,
a esté accordé qu'ils ordonneront à leur Commis de ladite en-
trée du vin, de porter aux sieurs Recteurs de l'Hostel-Dieu ,
de six en six mois, un controrolle de ladite entrée , par eux
signe,

signé : comme aussi que lesdits sieurs Recteurs de la Charité donneront compte & payeront à la fin de Iuin & de Decembre de chacune année ce qu'ils auront receu des deniers de ladite entrée appartenant audit Hostel Dieu.

V I

Expliquant & modifiant les Articles sixième & septième des Reglemens faits en l'année 1619, au regard des enfans nez dans la Ville ayans pere & mere, ou l'un des deux, & lesquels enfans ayans atteint l'age de trois ans complets doiuent estre remis à la Charité. A esté arrefé, que si lesdits enfans, qui ont pere & mere, ou l'un des deux, il s'en rencontre que leursdits pere & mere ne soient dans la ville : En ce cas les sieurs Recteurs de l'Hostel Dieu garderont les susdits enfans iusques à l'age de sept années, si tant est, que leursdits pere & mere pendant ledit temps soient absous de la Ville ; & non autrement : & lors que lesdits sieurs de l'Hostel Dieu indiqueront dans la Ville ausdits sieurs Recteurs de la Charité les peres & meres, ou l'un des deux lesdits enfans, qu'ils auront audit Hostel Dieu, & qui auront trois années completes, lesdits sieurs Recteurs de la Charité receuront lesdits enfans, pour en disposer, comme ils verront bon estre.

Tous lesquels Articles & statuts cy dessus ont esté par Nous Deputez susdits conclus & arrefez suiuant nosdits pouuoirs, pour estre entretenus, sans y contreuenir, & sans deroger aux precedant Reglemens, à l'exception des modifications susdites, qui seront obseruées, suiuant la teneur des presentes, dont a esté fait deux doubles, que Nous auons signez & de part & d'autre retirez, pour y auoir recours. A Lyon, le vingt-cinquième May 1644.

L'on ne peut defauouër, que cette Institution ne soit tres-S^{ne}, que l'economie & l'ordre n'en soit merueilleux & le progresz accompagné de tout bon-heur: Mais l'on fait gloire de reconnoistre que tout cela seroit de peu de durée si ladite Maison n'estoit assistée des graces particulieres du Ciel, qui l'a fait subsister par vn perpetuel miracle & si elle n'estoit soustenuë de la Protection de nos Rois. C'est pourquoy le Lecteur souffrira, que pour la closture de cet ouurage l'on fasse vn petit recueil des Indulgencez, qu'il a pleu à nos Saincts Peres luy octroyer, pour attirer sur elle toutes les benedictions du Ciel : & des priuileges, desquels il a pleu à nos Rois de l'honorer, comme veritables protecteurs d'icelle.

Des Indulgences Plenieres

C H A P I T R E L I V.

LA faueur qui a esté accordée aux Pauures de ladite Aumosne, d'auoir en deppoit dans leur Eglise les reliques de Sainct Iouin martyr, la feste duquel se celebre le deuxieme Mars, à obligé leurs directeurs de recourir aux trehors de l'Eglise, & d'obtenir par la Bulle d'Vrbain V I I I. du 2. Ianuier. 1643, des Indulgences plenieres le Dimanche apres ladite feste : qui leur ont esté octroyées pour sept ans.

Par la Bulle d'Innocent X. du 10. Octobre 1645. Il ont obtenu le pardon de quarante heures pendant les trois festes de Pentecoste de chasque année, aussi pour le mesme temps avec Indulgences plenieres.

Le mesme Pape Vrbain VIII. leur à accordé par la Bulle du 7. Decembre 1641. aussi Indulgences plenieres pour le mesme temps chasque iour & feste de l'Assomption de la Vierge, qui est le 15. d'Aoust.

Les Enfans appelez de la Chanal, qui sont les adoptifs de ladite Aumosne, ayans esté traduits de ladite Maison de la Chanal, fondée sous le vocable Sainct Martin, dans celle de la Charité, lesdits Recteurs ont obtenu par la Bulle du mesme Pape Vrbain VIII. du 6. Decembre 1641. aussi Indulgences plenieres chasque feste de Sainct Martin Euesque qui se celebre l'onzieme Nouembre.

Les filles de Saincte Catherine, qui sont aussi les filles adoptiues, ayans esté pareillement traduites de la Maison de Saincte Catherine située sur les Terreaux, dans celle de la Charité, lesdits Recteurs ont obtenu par la Bulle du mesme Pape du 10. decembre 1641. aussi Indulgences plenieres, chasque iour & feste de Saincte Catherine Vierge & martyre le 25. Nouembre,

Ils ont encor obtenu par la Bulle d'Innocent X. du 15. May 1645. pour pareil temps de sept années Indulgences plenieres, chasque iour & feste de la Conception de la Vierge, qui se solemnise le VII. Decembre

Par la Bulle du mesme Pape Vrbain VIII. du 5. Ianuier. 1643 font accordez cent iours d'Indulgences, pour sept ans, à tous ceux & celles qui assisteront aux Litanies de la Vierge, qui sont chantées par les Pauures de ladite Charité dans l'Eglise à quatre heures du soir : & tous les Vendredys de Mars de chasque année il y a Indulgence pleniere à tous ceux qui visiteront ladite Eglise,

dans laquelle aufdits iours l'on expose le Saint Sacrement.

Auront memoire lefdits sieurs Recteurs d'obtenir des Bulles de sa Saincteté de temps en temps, pour la continuation desdites Indulgences: aux fins, que ladite Maison de la Charité, & le public ne demeurent priuez du fruit desdites Indulgences.

*Des Priuileges accordez par nos Rois
successiuement en faueur de
l'Aumosne generale.*

CHAPITRE LV.

NOS Rois cōme les plus parfaites Images de la diuinité participent plus auantageusement de ses attributs, & particulièrement de la Charité, par laquelle elle se communique plus agreablement à ses creatures: & comme ils ne la peuuent exercer plus dignement & plus meritoirement que sur les pauvres, pour la rendre par vn heureux retour à la source, & à son principe, ils l'exercent principalement sur les Hospitaux, qui sont les theatres, sur lesquels on peut faire paroître cette vertu avec plus d'estat, Et de fait le feu Roy Charles IX. rauy d'une si louable Institution ne se contenta pas de luy donner des Eloges par son Ordonnāce du mois de Decembre de l'année 1560. Mais encor à voulu honorer les directeurs d'une espeece de Iurisdiction sur tous les pauvres avec vn tel auantage, quel'on se contentera d'en rapporter les termes; sans y rien adiouster, ny diminuer. Laquelle Ordonnance a esté suiui de la verification de la Cour, en suite du consentement de Monsieur le Procureur General par Arrest du 18. Feurier de ladite année, publié & enregistré au Greffe de la Seneschauſſée de cette Ville le 17. Octobre suivant.

Ordonnons que la charge totale & administrations des pauvres de Lyon demeurera à jamais aux Bourgeois & Citoyens qui sont & par cy après seront Esleus Recteurs & Administrateurs d'icelle: & ce durant le temps de leur administration, sans que nos Officiers, & ceux de la Iustice ordinaire de Lyon, ny autres s'en puissent aucunement entremettre: Mais, voulons que lefdits Recteurs puissent commettre & de mettre leurs Officiers, & par iceux faire faire tous inuentaires, ventes, & exploits, comminations, emprisonnemens, contraintes, indications de peines & autres correCTIONS, & generalement exploiter

ter & executer tous actes concernans la subuention, estat, & Reglement des Pauures de l'Aumosne generale & dependance d'icelle. Donné à Orléans au mois de Decembre 1500. & de nostre Regne le premier. Leu, publié, enregistré en Parlement le 25 Feurier 1500.

Ce Priuilege signalé à esse suiuy de plusieurs autres, & particulièrement du pouuoir concedé par tous les Rois succesiuellement aux Recteurs de ladite Aumosne de tirer tous lesans de tous les endroits de la France, que bon leur semblera trois mille asnées de bled, deux batteaux de bois, & deux de charbon, sans pour ce estre contrains de payer aucune chose, soit pour droits de traite, impositions, ou peages: Renouellé de temps en temps par nos Rois, & particulièrement par le feu Roy Louis XIII. d'heureuse memoire, lequel pour vne marque plus grande de sa pieté augmenta ce priuilege en accordant ausdits Recteurs la traite de quatre milles asnées de bled tous les ans, de trois batteaux de bois & deux de charbon. Et ayant octroyé ses lettres parentes pour ce suiuet elles ont esté confirmées par les arrests du Parlement de Dijon des 16. Decembre 1627. & 8. Féurier 1628.

Le feu Roy Henry I V. d'heureuse memoire ayant voulu temoigner vne protection particuliere pour la subsistance de ladite Aumosne, auroit par ses lettres patantes du 16. iuin. 1608. registrées en la seneschauſſée de Lyon le premier iuillet suiuant & publiées à son de trompe le 4. du mesme mois, donné pouuoir aux Recteurs seuls de ladite Aumosne de fournir & louer tous les draps noirs necessaires, soit pour les enterremens, processions, & autres ceremonies, à l'exclusion de toutes autres personnes.

Le nombre des pauures estant augmenté, & ne pouuant estre contenu dans l'Hospital de saint Laurens, où ils auoient esté renfermez par la permission des sieurs Preuost des marchands, & Escheuins de cette Ville, lesdits Recteurs auroient obtenu des lettres parentes dudit feu Roy Louis XIII. du X. Decembre 1614. Registrées pareillement en ladite seneschauſſée de Lyon le X. feurier 1615. par lesquelles il auroit donné pouuoir ausdits Recteurs de choisir vne place dans l'enclos de la ville, pour y bastir vn Hospital pour lesdits pauures enfermez, en payant aux proprietaires le prix de leurs fonds à l'estimation de prud'hommes, qui furent suiuis de tant de bonheur par la liberalité de plusieurs notable Bourgeois de ladite Ville, qu'ils ont fait construire dans l'enclos de Belle cour ce grand & signalé Hospital composé de quatorze corps de logis, outre les autres petits appartenans necessaires, & l'Eglise construite aux frais des seigneurs Comtes & Chapitre de l'Eglise de Lyon le-

dit Hospital tel qu'il est representé dans le plan, qui est ioint au present liure.

Ce grand & fameux bastiment ayant attiré vn si grand nombre de pauvres, qu'il estoit impossible de fournir à leur nourriture, soit dedans ledit Hospital ou dehors, à cause de la distribution du pain, qui se fait tous les Dimanches en cinq quartiers de la Ville à plus de quatorze mille pauvres, auroit obligé lesdits Recteurs de recourir à la charité du defunt Roy, qui leur auroit accordé ses lettres patentes du 26. Septembre 1616. portans attribution de 2.sols six deniers sur chasque asnée de vin entrant dans la Ville avec inondtion pour le payement dudit droit : lequel auroit encore esté augmenté par autres lettres patentes obtenues en l'année 1640. pour neuf ans portant attribution de six sols sur chasque asnée de vin, suiuius de la verification de Nosseigneurs de la Cour des Aydes, des sieurs Tresoriers de France en la Generalité de Lyon, & de plusieurs Ordonnances des sieurs Esleus de cette Ville confirmatiues d'icelles.

Quoy que ledit Hospital soit appellé l'Hospital des sains, & qu'en effect l'Hostel-Dieu du Pont du Rhosne soit obligé de recevoir tous les malades, qui y sont enuoyez par les Recteurs de ladite Aumosne generale, en suite des Reglemens faits entre eux ; neantmoins comme lesdits pauvres sont la plus part aagées & caduques, & perpetuellement valetudinaires : ou ieunes enfans exposez à diuerses maladies : lesdits sieurs Recteurs auroient esté obligés de retirer dans ladite Maison vn Compagnon Chirurgien pour le seruice desdits Pauvres : & pour l'obliger de se captiuer dans icelle, ils auroient obtenu des lettres patentes dudit feu Roy, données à Compienne au mois d'Octobre 1619, que les Chirurgiens choisis par lesdits Recteurs, & qui auroient seruy lesdits pauvres enfermez l'espace de six ans entiers, & consecutifs, puissent apres ledit temps estre receus Maistres Chirurgiens en ladite Ville de Lyon, sans que pour ce faire ils soient suiets aux rigueurs de chef d'œuvre & despenſe portée par les reglemens de l'Art de Chirurgie ; ains qu'ils soient receus & iouissent des mesmes priuileges & prerogatiues, dont iouissent les autres Maistres, en subissant par eux au Bureau desdits Recteurs vn examen en presence d'vn Medecin, & Maistre Chirurgien, plus ancien, y appellé Monsieur le Procureur du Roy, pardeuant l'vn des Magistrats de ladite Seneschauſſée : Lesquelles lettres patentes auroient esté confirmées par vne Sentence contradictoirement renduë sur l'opposition desdits Maistres le 2. Avril 1629. Presidant feu Monsieur Ollier Intendant : & par icelle lesdits Maistres deboutez de leur opposition avec despens.

Il est vray que depuis & au mois de May dernier s'estans lesdits
Maistres,

Maistres d'abondant opposez à l'exécution desdites lettres patentes, & declarez appellans de ladite Sentence, pour empêcher la réception d'un aspirant après le service de six ans dans ladite Aumosne generale : Il auroit esté convenu entre eux, pour le bien de paix, que lesdits aspirans seroient suiets aux mêmes examens, que ceux qui auroient seruy dans l'Hostel-Dieu : & en suite subiroient à l'entrée de leur service dans ladite Aumosne un léger examen de quatre Maistres en présence d'un Medecin ; & après ledit service un autre examen de quinze Maistres suivant les Reglemens, en présence de deux Medecins : lesquels deux examens seroient faits dans le Bureau de ladite Aumosne, auquel assisteroient lesdits Recteurs, en présence d'un Magistrat, & de Monsieur le Procureur du Roy, qui prendroient le sentiment d'un chacun desdits Maistres, & desdits Medecins, & demeureroient seuls juges de la capacité des aspirans, pour estre receus, reiettez, ou dilayez, ainsi qu'ils iugeront à propos.

L'on passera en ce Chapitre sous silence la faculté donnée ausdits Recteurs de faire assâncer dans ledit Bureau la permission à l'un des bouchers d'exposer de la chair en vente pendant le Careme au plus haut prix & dernier enchâsseur. Lequel prix se partage entre lesdits Hospitaux, pour en avoir esté faite mention cy-dessus. Seulement l'on remarquera, que cette faculté leur a esté accordée par les lettres patentes du feu Roy Henry 3, de l'année 1576.

Mais l'on ne peut taire en ce particulier les Ordonnances faites en faueur des pauvres contenant desenfes à tous corretiers de la place des Changes & autres, d'establir aucune blaque sans en faire participans lesdits pauvres, & leur bailler la valeur d'une bullete ; comme aussi les desfences faites de temps en temps par les Ordonnances de ladite Seneschaussée confirmées par diuers Arrests, à toutes personnes de quimander dans la Ville, & encor de quetter pour eux, soit directement ou indirectement : & même de tenir des bassins aux portes des Eglises sous quel pretexte que ce soit, n'y ayant que les Recteurs de ladite Aumosne, qui les puissent tenir, ou faire tenir par ceux qui sont priez de leur part, à l'exception des sieurs Recteurs de l'Hostel-Dieu : ausquels en suite des Reglemens particuliers faits entre eux, il est permis de quetter à la porte de l'Eglise dudit Hostel-Dieu, de celle du Saint Esprit, & de celle de S. Laurens des vignes hors des murs de ladite Ville de Lyon, comme dependantes dudit Hostel-Dieu.

En l'année 1633. lesdits Recteurs ayans eu recours audit feu Roy pour eslargir charitablement aux pauvres le sel, qui pouvoit estre necessaïre pour la nourriture d'iceux, leur auroit cha-

ritablement accordé par ses lettres patantes données en ladite année 1633. la quantité de quarante minots sel annuellement, & à perpetuité, à prendre des fermiers des Gabelles du Lyonois. Lesdites lettres vérifiées en la Cour des Aydes le 5. Juillet de ladite année, & bien que depuis environ deux ans cette quantité ait esté retranchée & reduite à la moitié, sous pretexte de l'Arrest du Conseil portant retranchement de la moitié des Aumosnes & liberalitez faictes aux Hospitiaux de France, à la réserve seule de celui de Paris. Ils esperent neantmoins dans peu obtenir de sa Maiceté, qui a si cordialement confirmé tous leurs autres Privilèges par ses lettres patantes du mois de Decembre 1643. le rétablissement de ladite quantité de sel, & mesme d'une plus grande, tant il a témoigné de charité & bien-veillance envers lesdits pauvres.

Tous ces privilèges sont considerables; mais il n'y en a point de si important que celui qu'il a plu audit feu Roy accorder aux Recteurs desdits pauvres en ladite année 1643. par lequel non seulement il leur a donné le pouvoir d'adopter les pauvres enfans Orphelins de ladite Aumosne par cy apres; mais encor les a maintenus, & conservez en la louable possession, en laquelle ils sont de faire lesdites adoptions, sans rechercher autre formalité, que celle de la qualité d'originaire de la ville d'orphelin & de legitime: & par ce moyen rendre les autres pauvres leurs freres, capables de leur succession, en vertu de ladite adoption.

Cette faculté leur ayant esté plusieurs fois contestée, & croians de l'auoir puissamment establie par lesdites lettres patantes en suite de leur possession & de diuerses Sentences & Arrests confirmatifs d'icelle; neantmoins leur ayant esté de nouveau controuersée l'année presante, ils auroient obtenu vn Arrest en pleine Audiance le 11. Juillet par lequel en confirmant la Sentence rendue en la Seneschaussée de cette Ville, lesdits Recteurs ont esté d'abondant maintenus audit droit d'adoption suiuant leur vsage. Lequel Arrest estant solemnel & contradictoire, doit seruir de Loy, pour l'aduenir en semblable matiere: & lequel pour cet effect ils ont fait imprimer.



AV BVREAV DE

laditte Aumosne le vingt-
fixième du present mois d'O-
ctobre 1647. où estoient.

*Nobles & sages hommes Illustré Messire Charles De Roche-
bonne Preuost & Comte en l'Eglise de Lyon, lean Baptiste
Pianello Cheualier Conseiller du Roy Tresorier General de
France en la Generalité de Lyon, Pierre Cholier Docteur
és Droicts Aduocat és Cours de Lyon, lean Iacques Manys
Exconsul, Hugues André S de Fromente, lean Meindre,
Sebastien Pelissier, François Badol, lean Viuien, Remond
Bered, Guillaume Bonafons, Philippes Borde, Claude
Cortelle, Iacques le Iuge, lean Ambroise Ferrary, Bour-
geois de Lyon, Recteurs & Administrateurs de ladite
Aumosne.*

 Onscieur l'Aduocat Cholier l'un desdits
sieurs Recteurs a fait sçauoir à la Com-
pagnie, qu'en suite de l'ordre qui luy à
esté donné par le Bureau, il à leu & releu le li-
ure de l'Institution & œconomie de ceste Mai-
son, & à trauaillé de son pouuoir pour y aug-
menter

menter ou diminuer , ce qu'il à iugé à propos
suiuant les resolutions de ladite Compagnie &
les memoires , qui luy ont esté fournis pour ce
suiet , lequel liure ayant esté remis és mains de
Monsieur Borde , aussi l'un desdits sieurs Re-
cteurs pour le faire reimprimer , il y à fait tra-
uailer avec tant de diligence , qu'il est presque
tout imprimé, & ne reste que la derniere feüille,
ainsi qu'il à fait apparoir par les exemplaires,
qu'il à raporté audit Bureau , & présenté à ladi-
te Compagnie , laquelle au nom des pauvres à
remercié lesdits sieurs Cholier & Borde , & or-
donné, que lesdits exemplaires seront remis aux
Archives pour estre conseruez & distribuez,
ainsi qu'il sera resolu par lesdits sieurs Recteurs
& leurs successeurs.

FIN

AN 1317063

